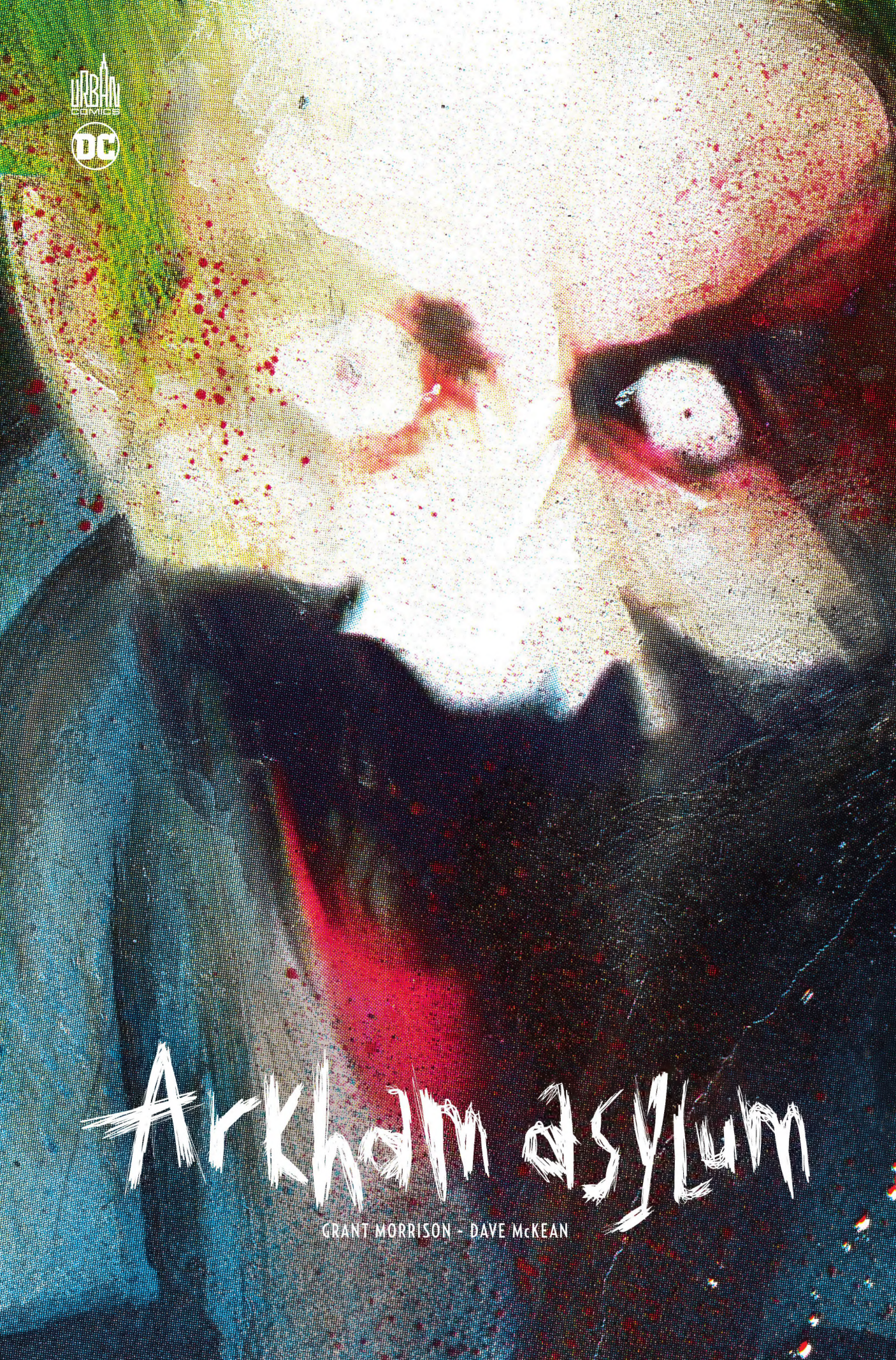
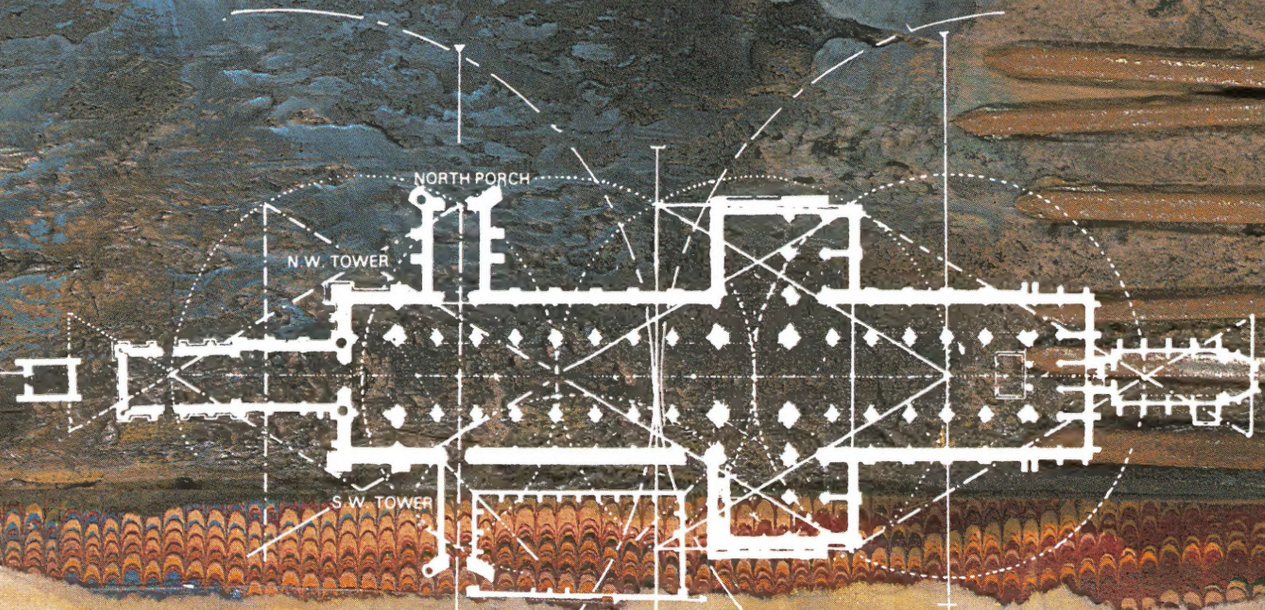

URBAN COMICS
DC
Arkham asylum
GRANT MORRISON - DAVE McKEAN

a RKHAM
a SYLUM

LE MYSTERE DE LA PASSION



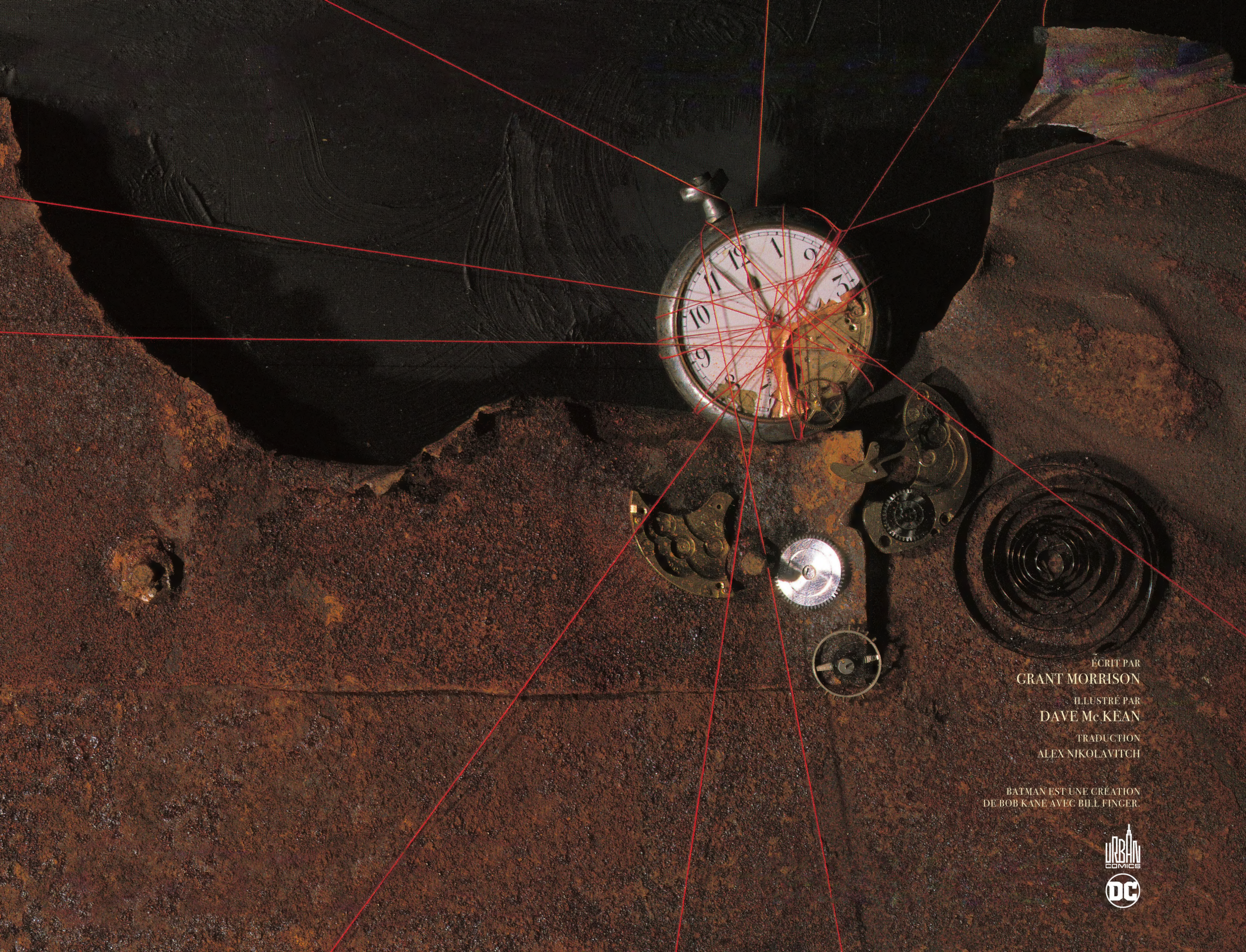
TEL QUIL EST JOUÉ DE NOS JOURS

Icaronycteris [fossile]

Arkham asylum

une maison sérieuse

pour des troubles sérieux



ÉCRIT PAR
GRANT MORRISON

ILLUSTRÉ PAR
DAVE Mc KEAN

TRADUCTION
ALEX NIKOLAVITCH

BATMAN EST UNE CRÉATION
DE BOB KANE AVEC BILL FINGER.

URBAN COMICS
DC

« Mais je ne peux pas aller parmi les fous », fit remarquer Alice.

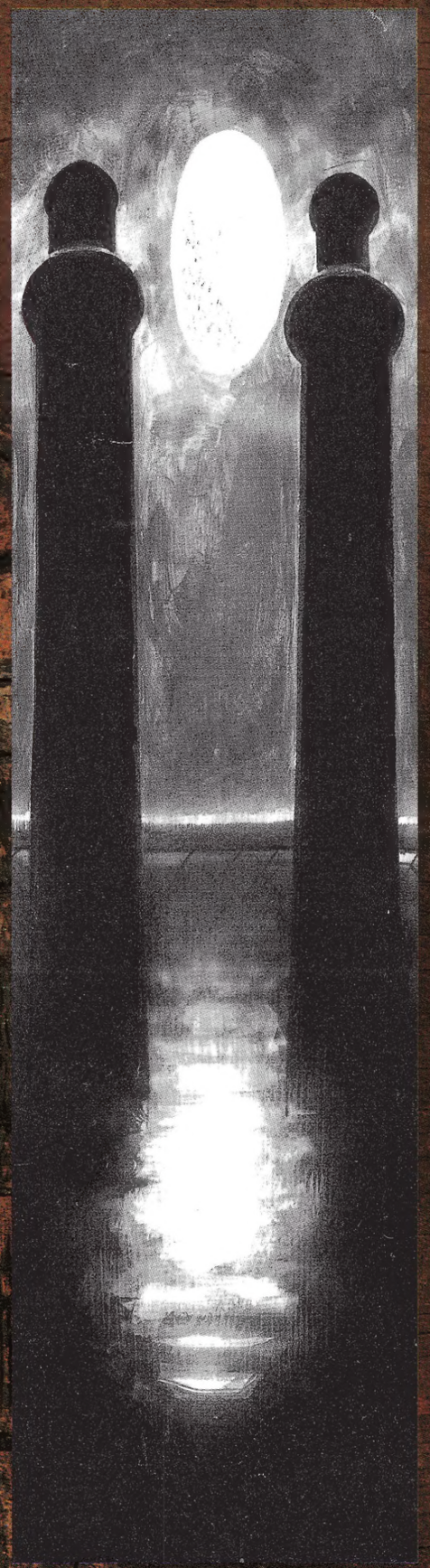
« Impossible de faire autrement », dit le Chat ;

« Nous sommes tous fous ici. Je suis fou. Tu es folle. »

« Comment savez-vous que je suis folle ? », demande Alice.

« Tu dois l'être », répondit le Chat, « autrement tu ne serais pas venue ici. »

Lewis CARROLL
ALICE AU PAYS DES MERVEILLES



EXTRAIT DU JOURNAL D'AMADEUS ARKHAM.

Dans les années qui suivirent la mort de mon père, on peut dire que le manoir est devenu mon univers.

Pendant ces longues périodes où mère était malade, la maison me semblait si vaste, tellement concrète et RÉELLE que souvent, par comparaison, je me sentais tel un FANTÔME hantant ses couloirs.

J'avais même du mal à concevoir qu'il puisse exister quelque chose par-delà ces tristes murs.

Jusqu'à cette nuit de 1901 où j'ai saisi, pour la première fois, cet AUTRE monde...

Cette face cachée...

MÈRE ?

MÈRE ?

C'EST *MOI*.

JE VOUS AI APPORTÉ À *MANGER*.

S'IL VOUS PLAÎT... JE CROIS QUE VOUS DEVRIEZ MANGER UN PEU...

Mpfff...

MANGER...

J'AI DÉJÀ...

... MANGÉ.

C'est à partir de ce moment que je me suis vraiment senti SEUL.

Des années plus tard, quand je pris conscience du sens du scarabée en tant que symbole de renaissance, j'ai réalisé qu'elle essayait simplement de se protéger de quelque chose… d'une façon qui lui était propre.

Mais déjà alors, je crois avoir compris que mère ÉTAIT née de nouveau, au sein de cet autre monde.
Un monde de signes et d'insondables présages...
... de magie, de terreur...
... et de symboles mystérieux.

NAVRÉ DU RETARD, COMMISSAIRE. J'AI EU QUELQUES SOUCIS...
QU'Y A-T-IL ?

UNE ÉMEUTE À ARKHAM, VOILÀ CE QU'IL Y A.
LES PENSIONNAIRES ONT PRIS LE CONTRÔLE DU BÂTIMENT TÔT CE MATIN. NOUS IGNORONS COMMENT C'EST ARRIVÉ.
ILS DÉTIENNENT TOUT LE PERSONNEL EN OTAGE ET ONT FORMULÉ TOUTES SORTES D'EXIGENCES DE DINGUES.
IL A FALLU ENVOYER DU MOBILIER, DES MANNEQUINS DE VITRINES, DE LA NOURRITURE, DES VÊTEMENTS...
ET ?
ILS DISENT N'AVOIR PLUS QU'UNE DERNIÈRE EXIGENCE, DIEU MERCI.
ILS ATTENDENT DE POUVOIR VOUS PARLER. PERSONNELLEMENT.
JE VOIS.
C'EST LE JOKER.
APRIL
1
JOKER ? C'EST TOI ?
QU'EST-CE QUE TU VEUX ?

OOOH, SALUT MON GRAND !

ÇA BICHE ?

LLLL

EH BIEN...

ON A DES FANS D'AMIS ICI, MON CHOU.

DIS BONJOUR À PEARL !

OH... B... BA... BAT... OOOH...

QUELLE PLEURNICHARDE, ALORS...

SKRIT SKRITCH

QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE *BRUIT* ? VOUS ENTENDEZ ? CE GRATTEMENT...

QU'EST-CE QU'IL *FAIT* ?

NE ME FAIS PAS PERDRE MON TEMPS, JOKER. QUE VEUX-TU AU JUSTE ?

OH, TU N'AS PAS DEVINÉ ?

NOUS, TE VOULONS.

ICI, AVEC NOUS, DANS L'ASILE.

LÀ OÙ EST TA PLACE.

PEARL A DIX-NEUF ANS.

SKRIT SKRITCH

ET... ET SI JE DISAIS *NON* ?

SKRIT SKRITCH

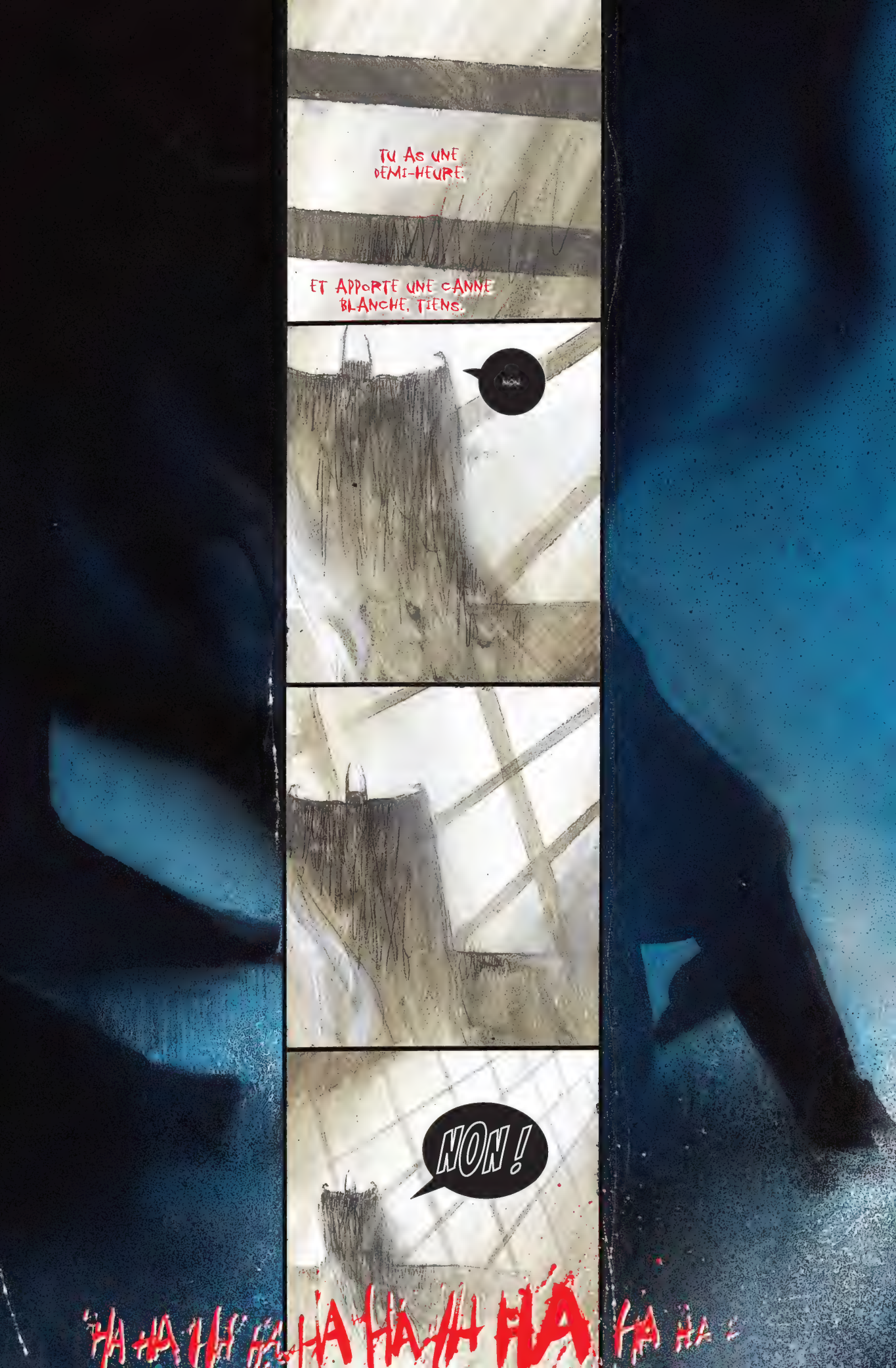
ELLE TRAVAILLE DEPUIS PEU AUX CUISINES DE L'ASILE, POUR SE FAIRE DE L'ARGENT DE POCHE.

PEARL VEUT DEVENIR ARTISTE... C'EST BIEN ÇA, PEARL CHÉRIE ?

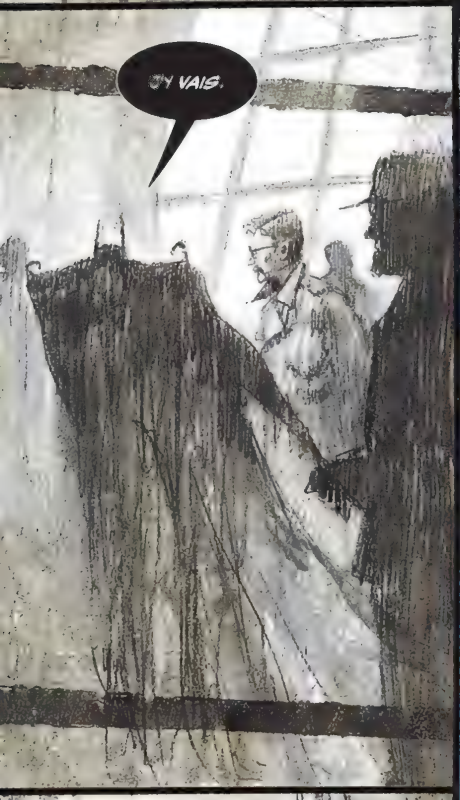
EUH... EUH... OUI...

SKRIT SKRITCH

ELLE VIENT DE ME DESSINER UNE JOLIE MAISON.
AVEC CE CRAYON.
SKRIT
CELUI QUE JE VIENS DE TAILLER !
OUVRE GRAND LES YEUX, PETITE PEARL !
SI BEAUX...
SI BLEUS !
OH !
BON DIEU, NON !

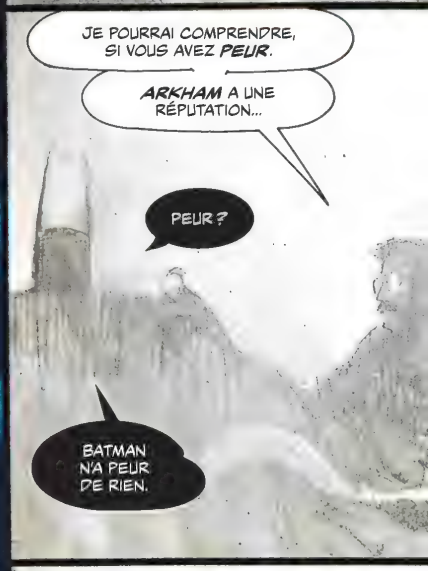

TU AS UNE DEMI-HEURE.
ET APPORTE UNE CANNE BLANCHE, TIENS.
NON
NON !
HA HA HA HA HA HA HA HA

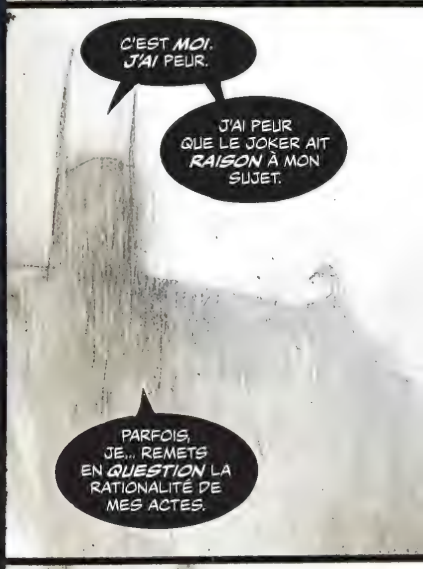
SEIGNEUR... CETTE PAUVRE FILLE...
BATMAN, JE...

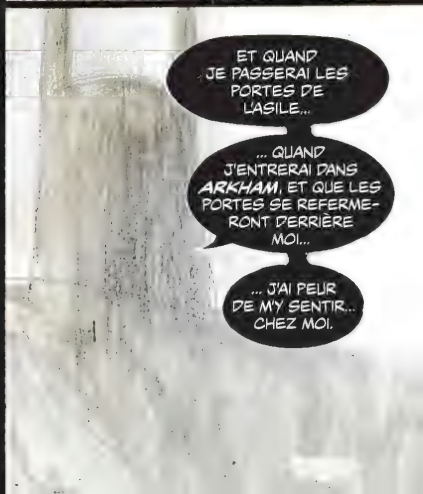

J'Y VAIS.

JIM... POUVONS-NOUS PARLER ?

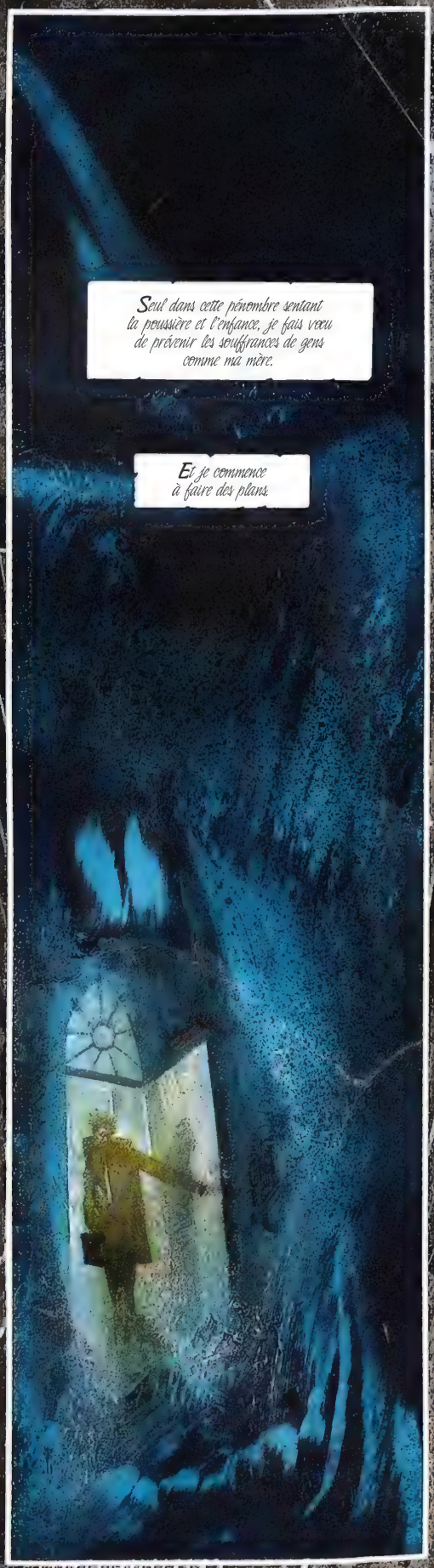
ÇA VA ?
VOUS SAVEZ QUE RIEN NE VOUS OBLIGE À ACCEPTER. LAISSEZ-MOI ORGANISER UNE ÉQUIPE D'INTER-VENTION...
NON. C'EST QUELQUE CHOSE QUE JE DOIS FAIRE.

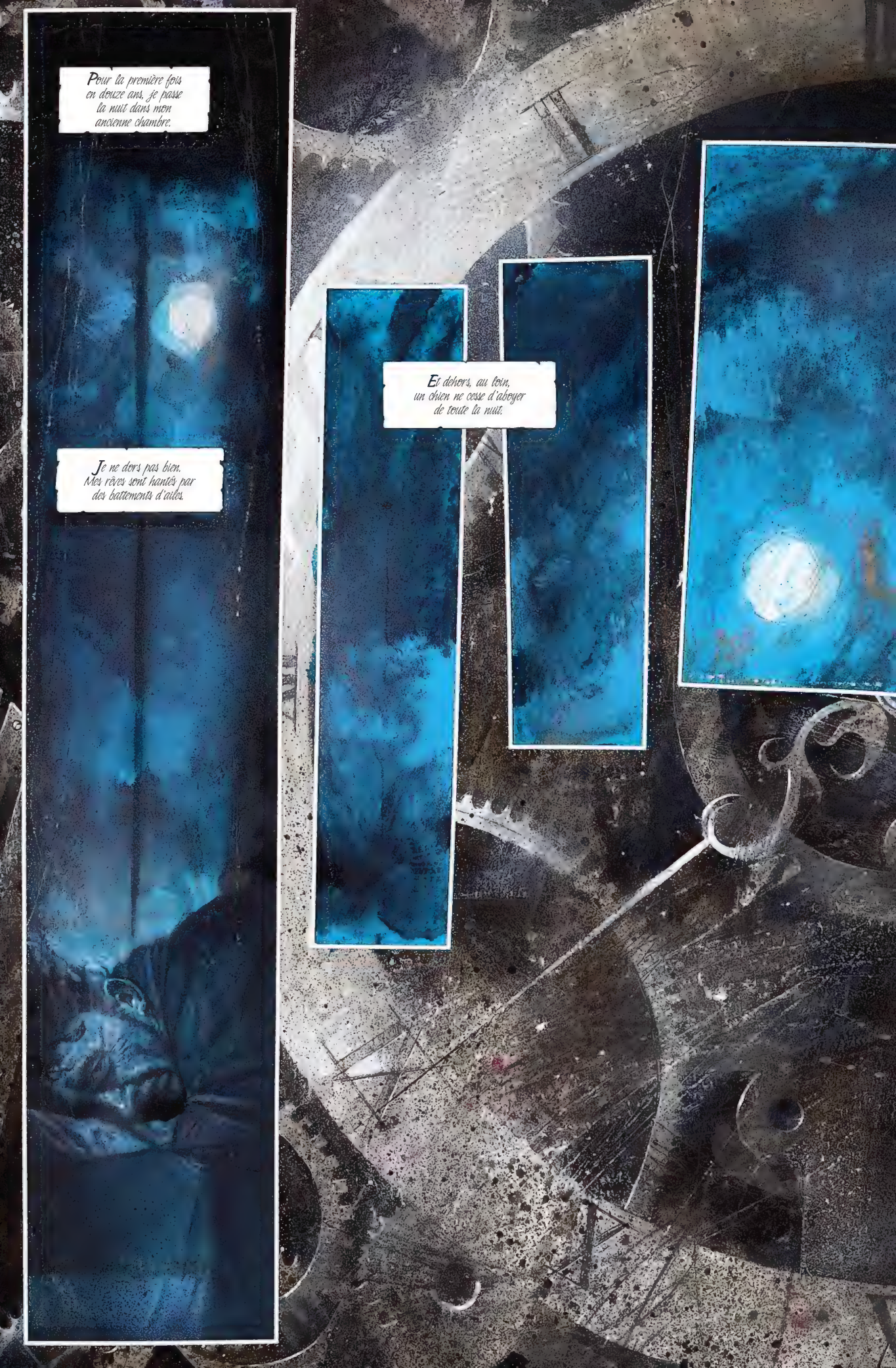

JE POURRAI COMPRENDRE, SI VOUS AVEZ PEUR.
ARKHAM A UNE RÉPUTATION...
PEUR ?
BATMAN N'A PEUR DE RIEN.


C'EST MOI. J'AI PEUR.
J'AI PEUR QUE LE JOKER AIT RAISON À MON SUJET.
PARFOIS, JE... REMETS EN QUESTION LA RATIONALITÉ DE MES ACTES.

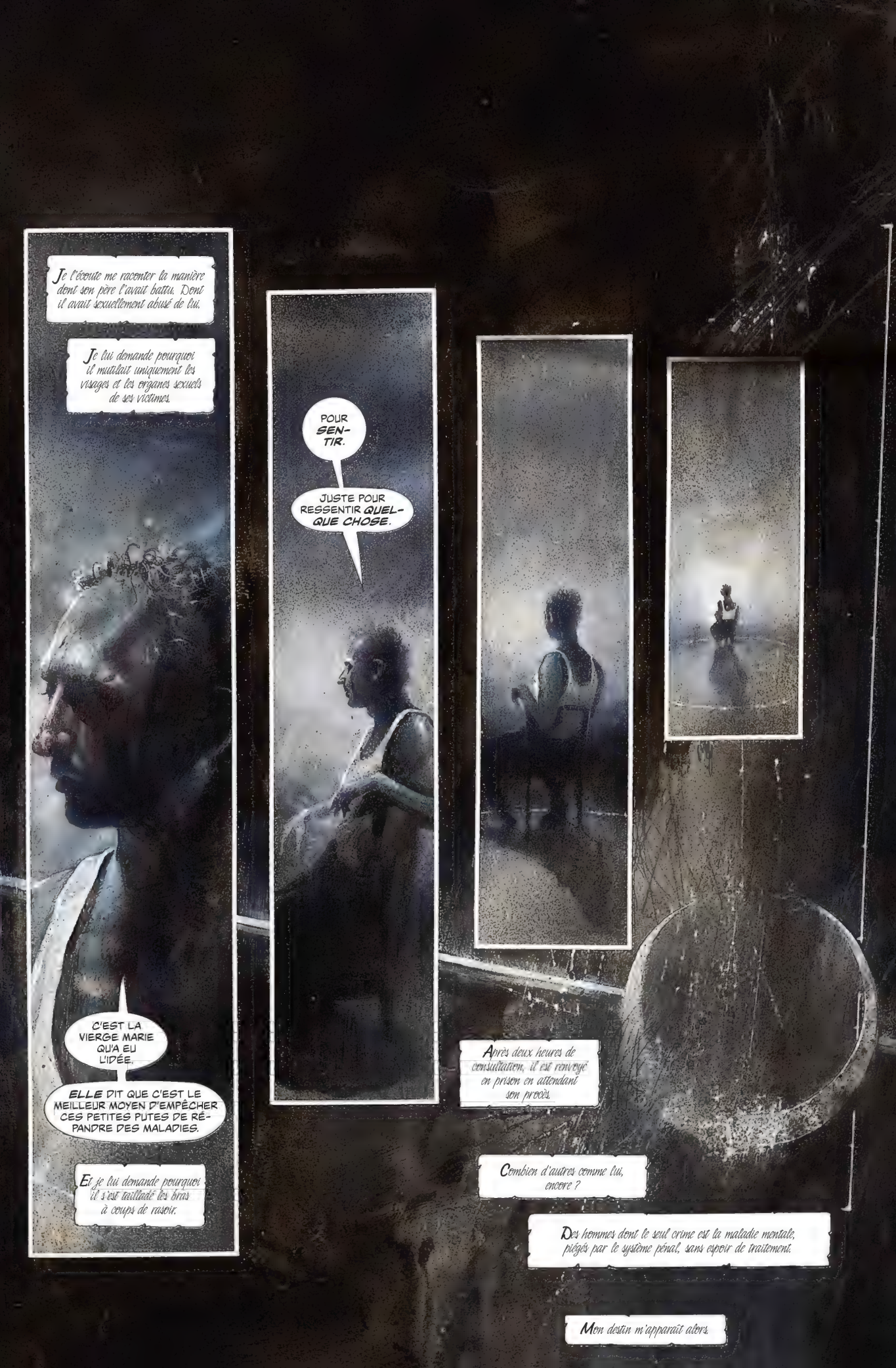

ET QUAND JE PASSERAI LES PORTES DE L'ASILE...
... QUAND J'ENTRERAI DANS ARKHAM, ET QUE LES PORTES SE REFERME-RONT D'ERRIÈRE MOI...
... J'AI PEUR DE M'Y SENTIR... CHEZ MOI.

Je suis revenu à la maison familiale un beau matin de printemps, en 1920. Peu après L'ENTERREMENT de Mère.
Elle s'était ouvert la gorge avec un rasoir au manche de nacre.
J'affecte de croire que c'est peut-être mieux ainsi.
En tant qu'unique héritier, je prends possession du bâtiment et de l'arpent de terre sur lequel il est construit.


Seul dans cette pénombre sentant la poussière et l'enfance, je fais vœu de prévenir les souffrances de gens comme ma mère.
Et je commence à faire des plans.


Pour la première fois en douze ans, je passe la nuit dans mon ancienne chambre.
Je ne dors pas bien. Mes rêves sont hantés par des battements d'ailes.
Et dehors, au loin, un chien ne cesse d'aboyer de toute la nuit.

Le lendemain, je retourne à METROPOLIS, où j'étais allé m'installer avec ma famille.
Je reprends mon travail à l'hôpital psychiatrique de la ville. Un de mes patients du jour m'a été adressé par l'administration pénitentiaire.
Un certain MARTIN HAWKINS.
Hawkins, le "CHIEN FOU".


Je l'écoute me raconter la manière dont son père l'avait battu. Dont il avait sexuellement abusé de lui.
Je lui demande pourquoi il mutilait uniquement les visages et les organes sexuels de ses victimes.
C'EST LA VIERGE MARIE QU'A EU L'IDÉE.
ELLE DIT QUE C'EST LE MEILLEUR MOYEN D'EMPÊCHER CES PETITES PUTES DE RÉPANDRE DES MALADIES.
Et je lui demande pourquoi il s'est tailladé les bras à coups de rasoir.
POUR SENTIR.
JUSTE POUR RESSENTIR QUELQUE CHOSE.
Après deux heures de consultation, il est renvoyé en prison en attendant son procès.
Combien d'autres comme lui, encore ?
Des hommes dont le seul crime est la maladie mentale, piégés par le système pénal, sans espoir de traitement.
Mon destin m'apparaît alors.

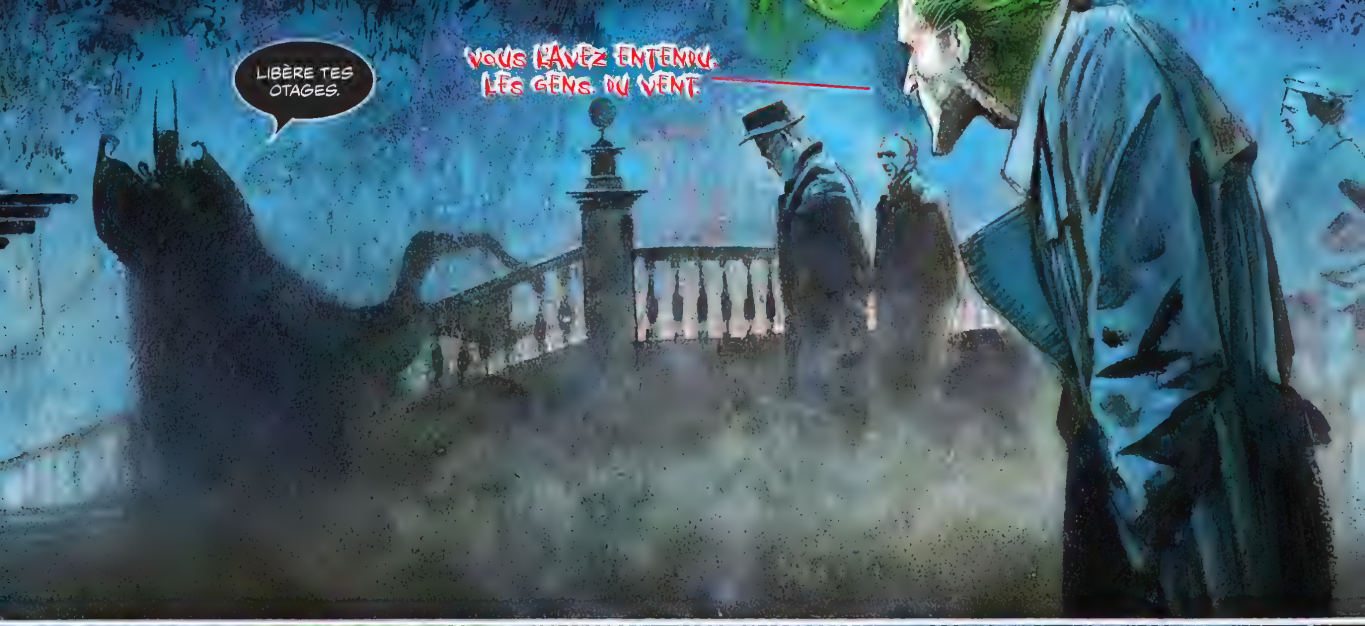
Je dis à ma chère Constance et à ma petite Harriet que nous allons bientôt aller nous installer dans la maison de mes parents, à Gotham. Et que je veux la transformer en une institution pour le traitement des malades mentaux.

Cette nuit-là, je rêve que je suis à nouveau un enfant.

TUNNEL de L'AMOUR
Perdu dans une FOIRE, je finis par me retrouver dans la maison des miroirs.
Il y a des étrangers dans les reflets. Terrifié, je n'ose avancer.
Et surtout pas passer cette porte.
Puis, mon père finit par me retrouver. Je lui demande de ne pas passer par le tunnel de l'amour, alors nous sortons par là où nous étions entrés.
La même nuit, je rêve que les gens du miroir se sont échappés et sont à ma recherche.
Je me réveille en sueur, dans mon corps d'adulte. Et pour un instant...
... Un instant seulement...
... J'ai l'impression d'être de retour. D'être là où est ma PLACE.
Dans la vieille maison.

C'EST DU SEL.
SAUPOUDRES-EN DONC UN PEU SUR MOI, MON CHOU.

JE SUIS VENU, JOKER.
JE SUIS À CROQUER, NON ?


LIBÈRE TES OTAGES.
VOUS L'AVEZ ENTENDU. LES GENS DU VENT

AU REVOIR, PEARL. FAUDRA QU'ON SE REFASSE ÇA, À L'OCCASION.

MAIS... SES YEUX...
TU AVAIS DIT...

—POISSON D'AVRIL !
HA HA HA HA HA HA HA

FAIS PAS CETTE TÊTE, MON MIGNON !

TIENS, COMBIEN FAUT-IL DE BÉBÉS RACHITIQUES POUR...
TAIS-TOI.

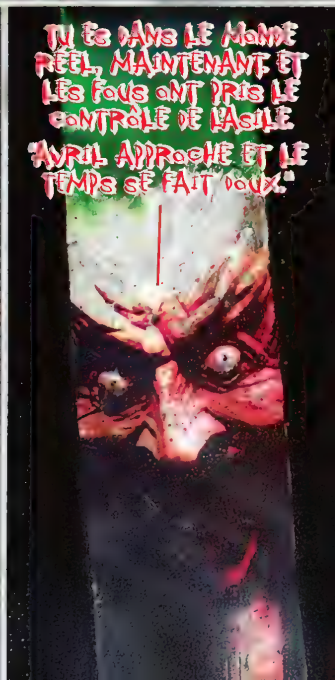
OOOH, QU'IL EST GROGNON AUJOURD'HUI !

QUEL CUL SERRÉ ! PÈTE UN COUP, QUOI !

NE POSE PAS TES SALES PATTES SUR MOI !

BIEN QUOI ? J'AI TOUCHÉ UN NERF ? COMMENT VA LE JEUNE PRODIGE ? BIENTÔT EN ÂGE DE SE RASER ?
SALE DÉGÉNÉRÉ !

TU N'OBTIENDRAS RIEN DE MOI PAR LA FLATTERIE.


TU ES DANS LE MONDE RÉEL, MAINTENANT ET LES FOUS ONT PRIS LE CONTRÔLE DE L'ASILE.
"AVRIL APPROCHE ET LE TEMPS SE FAIT DOUX."

DES MILLIONS DE ROBIN!
EINSTEIN AVAIT TORT! JE SUIS LA VITESSE DE LA LUMIÈRE CRÉPITANT SUR LES ATOMES RACORNIS ET Dieu... LE CIEL VIBRE ET FRISSONNE COMME UN arc-en-ciel
PAS DE PLACE! PAS DE PLACE!
PRENDS.
MON PÈRE... JE DOIS ME CONFESSER
charlotte corda
charlotte corda
Prends
DIEU EST UN INSECTE.
QUI A TUÉ BAMBI?
OH PAPA! FAIS-LE ARRÊTER! LE CHIEN ME FAIT MAL! PAPA!
DU SANG ET DES
Dictateur des RATS?
Oranges!
TEMPS ET RACONTARS FORCE DANS LA PIÉTÉ
je crois que Dieu est en l'homme
HORSES
En fait... Le... Meilleur ami... D'un garçon... C'est... Sa mère...
"QUE COMMENCE LE FESTIN... ... DES FOUS!"

JOKER ! ASSEZ DE CETTE FOLIE !

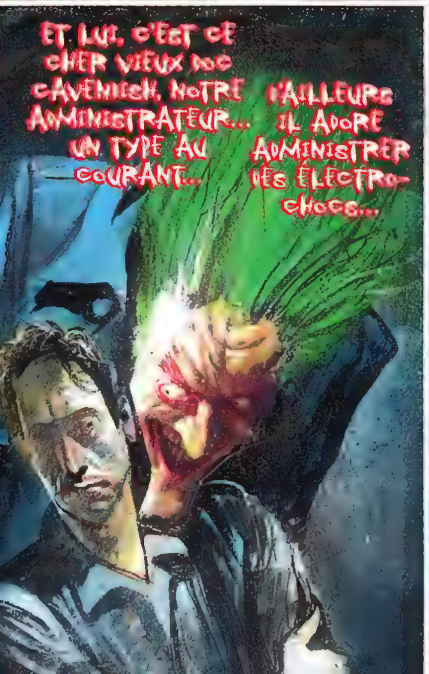
Assez ? De folie ? Mais dis... À quelle aune mesures-tu la folie ? Ni avec une toise ni avec des roues et des cadrans, si ?
Et tu sais... Elle te va tellement bien au teint...

Embrasse-moi, Charlie... Rends-moi heureux...
Mais sans la langue, hein ? Pas au premier rencard, quand même.
Je t'avertis...

Tu n'es pas en position de lancer des avertissements, Charlie... Pas avec ton vilain petit sourire.
Allez, assis, et reste calme, le temps que je décide quoi faire de toi.

Qui sont ces gens, Joker ?
Tu avais dit que tu libérerais *tous* les otages !

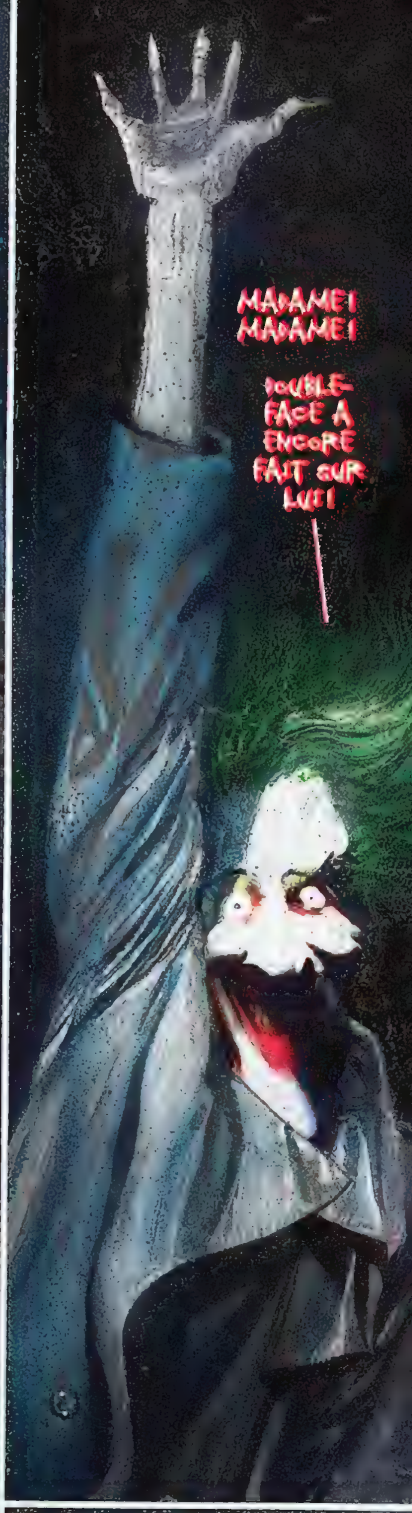
Nous avons *insisté* pour rester, Batman.
Ruth Adams, je suis psychothérapeute.


Et lui, c'est ce cher vieux Doc Cavendish, notre administrateur... Un type au courant...
D'ailleurs il adore administrer des électrochocs...

Cet asile a besoin de moi.
Je ne le laisserai pas aux mains de... de *malades* !

Et à propos de besoins... On dirait que quelqu'un a fait les siens !

Bon sang, Harvey... encore toi ?
T'en veux à ce point à mes cravates ?
Désolé... désolé... pas pu me retenir...
C'est si long de se décider... tant d'options... désolé...
Je crois...


Madame ! Madame !
Double-Face a encore fait sur lui !

Double-Face ?

Excusez-moi, Batman... mais nous préférerions que vous appeliez Harvey Dent par son vrai nom.

Qu'est-ce que vous lui avez fait ?
Fait ?
Nous le traitons. Cet endroit est un hôpital. Nous sommes ici pour soigner les gens, au cas où vous l'auriez oublié.

ET D'AILLEURS, NOUS AVONS RÉUSSI À DÉBARRASSER HARVEY DE SON OBSESSION POUR LA *DUALITÉ*.
JE SUIS SÛRE QUE VOUS CONNAISSEZ SON DOLLAR D'ARGENT, BALAFRÉ D'UN CÔTÉ ET PAS DE L'AUTRE. IL S'EN SERVAIT POUR PRENDRE DES DÉCISIONS, COMME S'IL REPRÉSENTAIT LES DEUX FACES OPPOSÉES DE SA PERSONNALITÉ.
D'ABORD, NOUS L'AVONS AMENÉ À UTILISER UN *DÉ*.
CE QUI LUI DONNAIT LE CHOIX ENTRE *SIX* OPTIONS AU LIEU DE DEUX.

"IL S'EST TELLEMENT BIEN DÉBROUILLÉ AVEC LE DÉ QUE NOUS AVONS PU LUI PROPOSER UN PAQUET DE CARTES, UN *TAROT*."
"IL DISPOSE DE *SOIXANTE-DIX-HUIT* OPTIONS, À PRÉSENT, BATMAN."
"PROCHAINEMENT, NOUS L'INITIERONS AU *YI-KING*."
"BIENTÔT, IL DISPOSERA D'UN ÉVENTAIL COMPLET DE JUGEMENT QUI POURRA SE PASSER D'ABSOLUS EN NOIR ET BLANC."

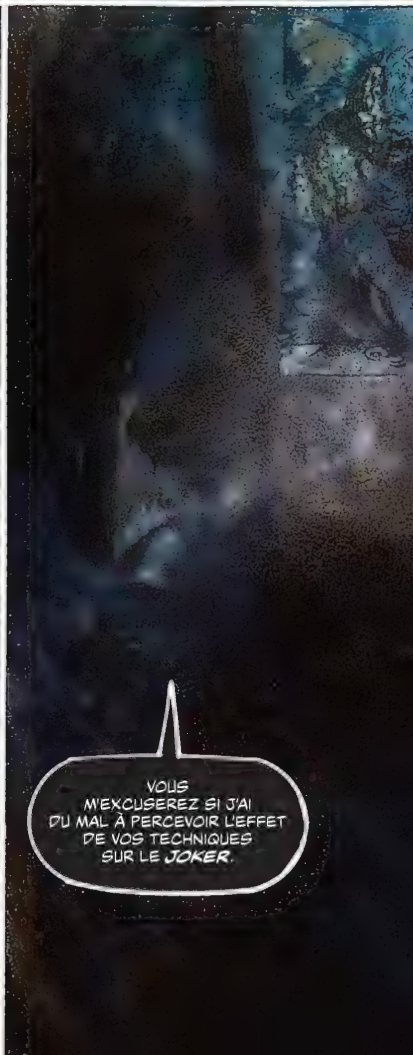
MAIS DANS L'INTERVALLE, IL NE PEUT PLUS PRENDRE UNE DÉCISION SIMPLE, COMME D'ALLER AUX TOILETTES, SANS CONSULTER LES CARTES ?
VU D'ICI, VOUS AVEZ TOTALEMENT *DÉTRUIT* SA PERSONNALITÉ, DOCTEUR.

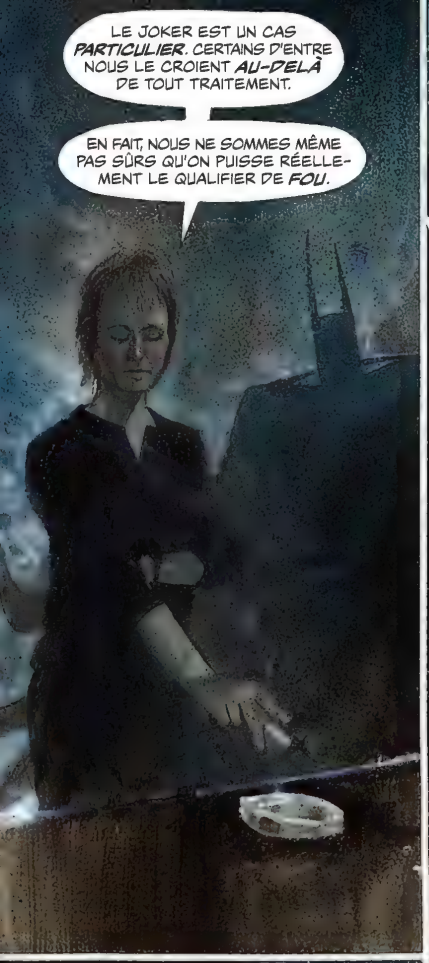
The Tower
PARFOIS, IL FAUT DÉTRUIRE POUR POUVOIR *RECONSTRUIRE*, BATMAN.

The Tower
LA PSYCHIATRIE FONCTIONNE AINSI.

VOUS DEVEZ BIEN ADMETTRE QU'IL EST DIFFICILE D'IMAGINER CET ENDROIT COMME FAVORABLE À LA SANTÉ MENTALE DE *QUI QUE CE SOIT*...

VOUS VOULEZ ME CONFRONTER AU *FOLKLORE* LOCAL, C'EST ÇA ?
LES PASSAGES SECRETS, LE FANTÔME DE CE VIEUX FOU D'AMADEUS ARKHAM, LA PORTE QUI SAIGNE ? TOUTES CES *CONNERIES* GOTHIQUES ?


VOUS M'EXCUSEREZ SI J'AI DU MAL À PERCEVOIR L'EFFET DE VOS TECHNIQUES SUR LE *JOKER*.

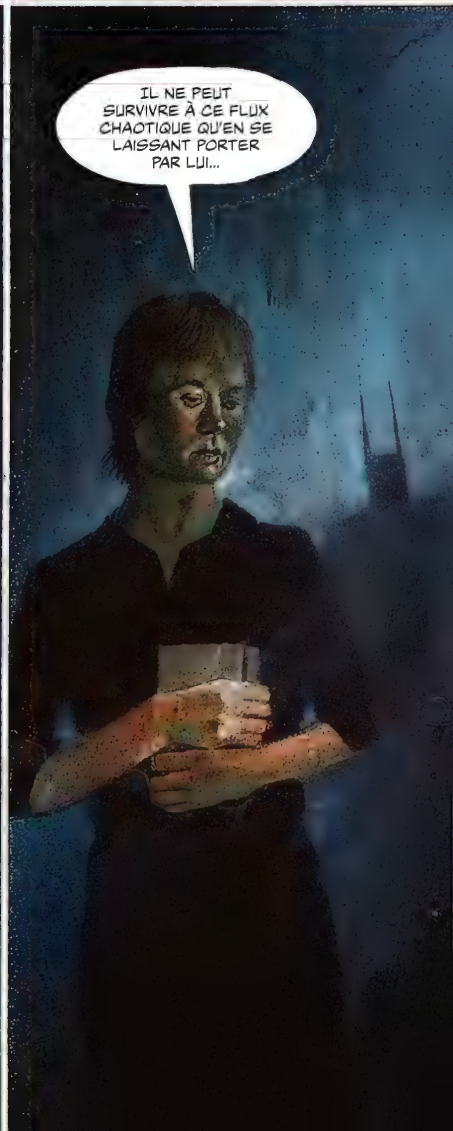

LE JOKER EST UN CAS *PARTICULIER*. CERTAINS D'ENTRE NOUS LE CROIENT *AU-DELÀ* DE TOUT TRAITEMENT.
EN FAIT, NOUS NE SOMMES MÊME PAS SÛRS QU'ON PUISSE RÉELLEMENT LE QUALIFIER DE *FOU*.

DERNIÈREMENT, IL A PRÉTENDU ÊTRE POSSÉDÉ PAR LE *BARON GHEDÉ*, LE *LOA* VAUDOU.

NOUS NOUS DEMANDONS S'IL NE SOUFFRE PAS D'UNE AFFECTION NEUROLOGIQUE ANALOGUE AU *SYNDROME DE TOURETTE*.

IL EST POSSIBLE QUE NOUS AYONS AFFAIRE À UN GENRE DE SURSANTÉ MENTALE.
UNE MODALITÉ INÉDITE DE LA PERCEPTION HUMAINE, ADAPTÉE À LA VIE URBAINE DE NOTRE FIN DE XXE SIÈCLE.

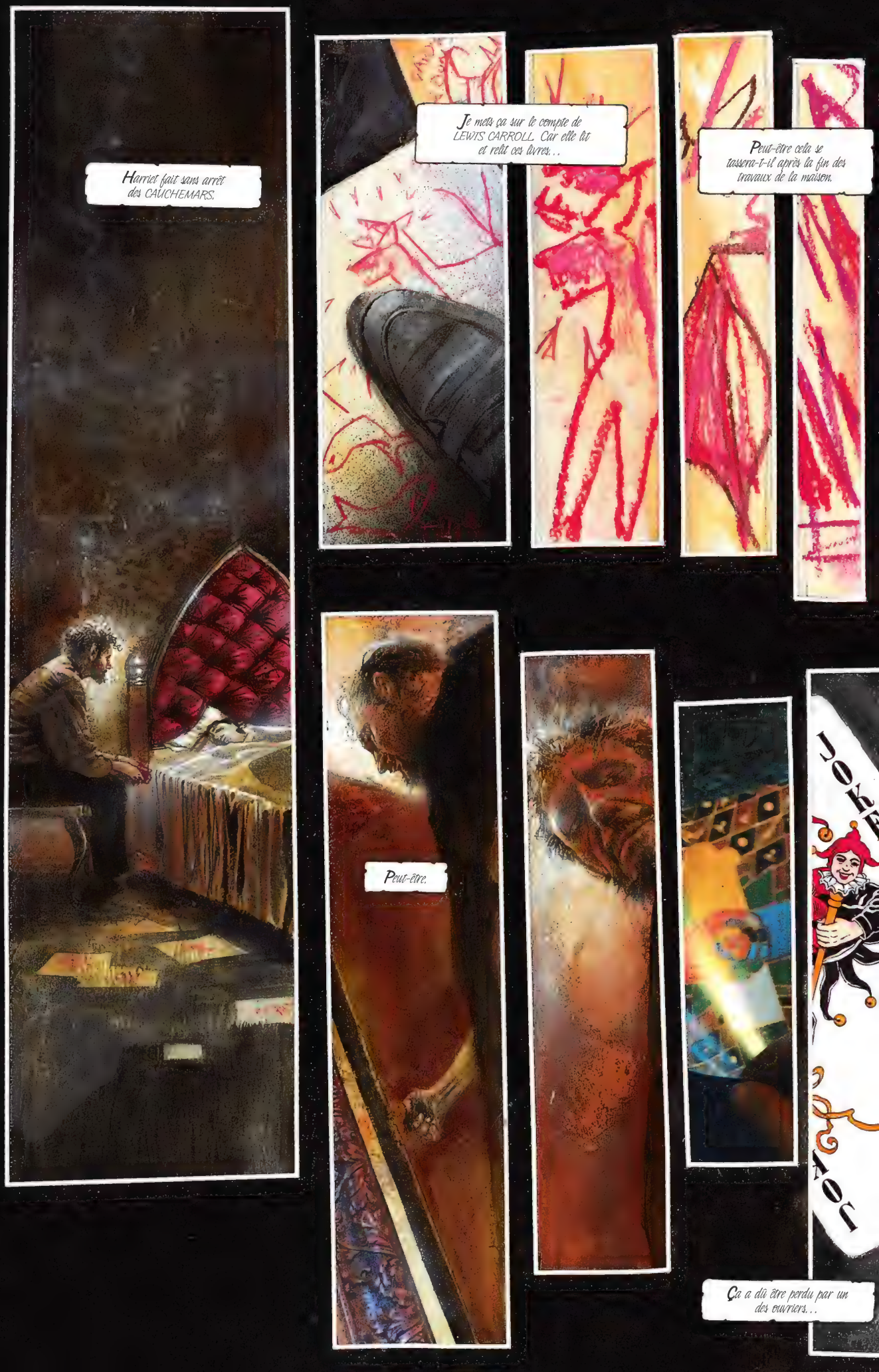
ALLEZ DIRE *ÇA* AUX VICTIMES.
CONTRAIREMENT À VOUS ET MOI, LE JOKER NE SEMBLE AVOIR AUCUN CONTRÔLE SUR LES INFORMATIONS SENSORIELLES QU'IL REÇOIT DU MONDE EXTÉRIEUR.


IL NE PEUT SURVIVRE À CE FLUX CHAOTIQUE QU'EN SE LAISSANT PORTER PAR LUI...

C'EST POURQUOI, CERTAINS JOURS, IL N'EST QU'UN CLOWN FACÉTIEUX, ET D'AUTRES, UN TUEUR PSYCHOTIQUE. IL N'A PAS DE RÉELLE PERSONNALITÉ PROPRE.
IL SE RECRÉE CHAQUE JOUR.
IL SE VOIT COMME UN SEIGNEUR DU DÉSORDRE, ET LE MONDE COMME UN THÉÂTRE DE L'ABSURDE.
NOUS... AAAH !
UN JEU DE CARTES, DR RUTH?
VOUS ME CONNAISSEZ... J'ADORE LES JEUX DE CARTES!
ALORS... JE VOIS DEUX ANGES BAISANT DANS LA STRATOSPHÈRE, UNE CONSTELLATION DE TROUS NOIRS, UN PROCESSUS BIOLOGIQUE AU-DELÀ DE LA COMPRÉHENSION HUMAINE, LE NUMÉRO D'UN VENTRILOQUE JUIF ENFERMÉ DANS LE COFFRE D'UNE CHEVROLET ROUGE
ET TOI, BATMAN?
QU'EST-CE QUE TU VOIS?

RIEN.
JE NE VOIS RIEN.
PAS MÊME UN JEUNE GARÇON TOUT MIGNON EN SLIP DE BAIN ?
ARRÊTE DE PERDRE DU TEMPS, VILAIN MÉCHANT BONDISSANT !
IL EST À NOUS AUSSI, TU SAIS, SI ÇA NE TE DÉRANGE PAS...
MOI JE DIS, RETIRONS SON MASQUE...
JE VEUX VOIR SON VRAI VISAGE.
OH, NE SOIS DONC PAS SI PRÉVISIBLE, POUR L'AMOUR DU CIEL !
C'EST SON VRAI VISAGE !
ET MOI, JE VEUX CRÉVISER PLUS PROFOND QUE ÇA !
JE VEUX QU'IL CACHE CE QUE ÇA FAIT DE SENTIR DES DOIGTS TOUT COLLANTS EXPLORER LES SALES PETITES RÉGIONS DE SON ESPRIT
COMMENÇONS PAR UN TEST D'ASSOCIATIONS DE MOTS...
RUTHIE ?
JE N'AI PAS VRAIMENT ENVIE DE...
FAITES, Dr ADAMS. JE N'AI PAS PEUR.
CE NE SONT QUE DES MOTS.
ÇA, C'EST UN BON ÉTAT D'ESPRIT, BATMAN !
LES PAROLES S'ENVOLENT !
J'AIME UN HOMME QUI SAIT FAIRE FRONT...

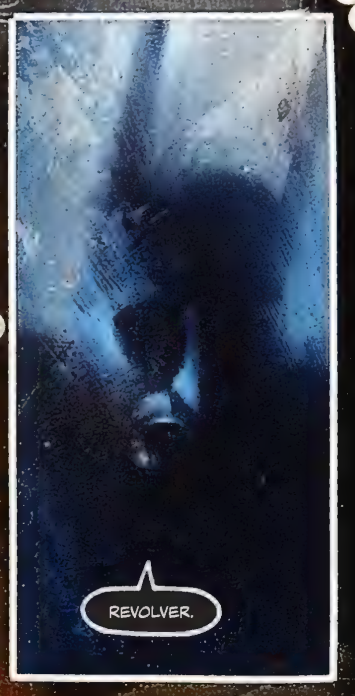
"Michel et ses anges ont lutté contre le Dragon, et le Dragon et ses anges ont lutté."
"Et il a été précipité, le Grand Dragon, le vieux serpent appelé Diable et Satan, celui qui égare le monde entier."
Tout comme l'Archange a maîtrisé le vieux Dragon, je dois plier cette maison à ma volonté.
J'apporterai la lumière aux couloirs sombres de mon enfance. Je déverrouillerai les portes, et j'emplirai les pièces qui étaient vides.
Et au-dessus de tout cela, j'installerai une image de la raison triomphant de l'irrationnel.

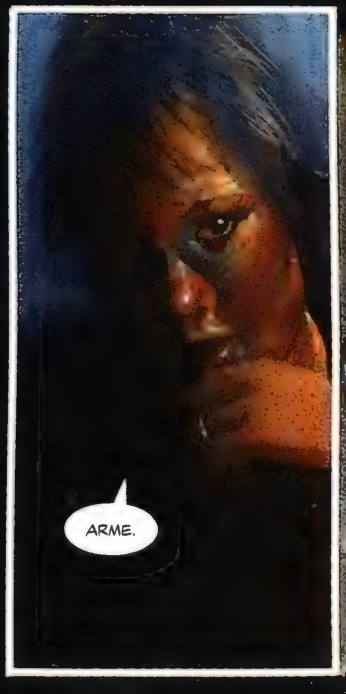

Harriet fait sans arrêt des CAUCHEMARS.
Je mets ça sur le compte de LEWIS CARROLL. Car elle lit et relit ces livres...
Peut-être cela se tassera-t-il après la fin des travaux de la maison.
Peut-être.
JOKER
Ça a dû être perdu par un des ouvriers...

MÈRE...

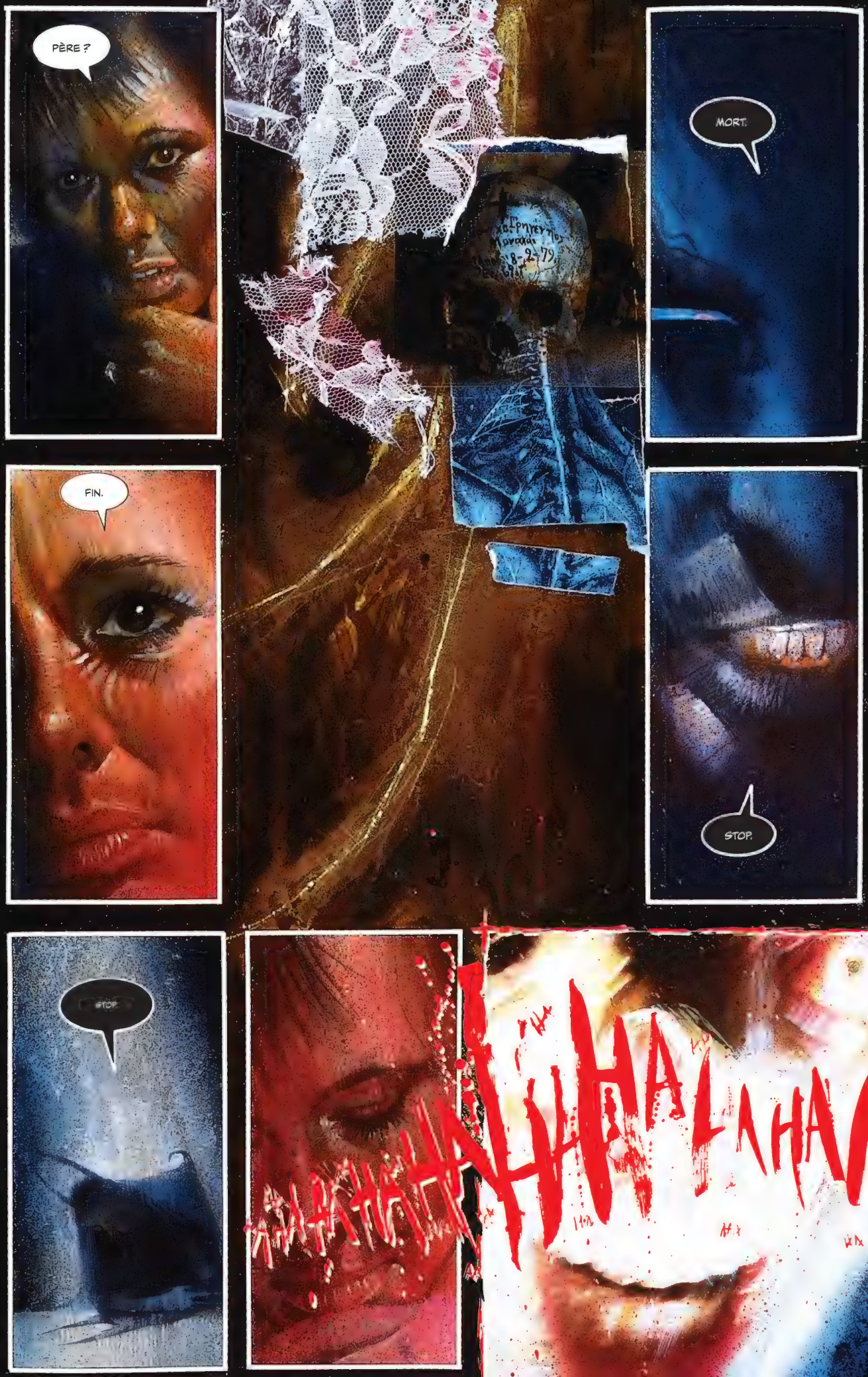
Ah.
PERLES.

POIGNÉE.


REVOLVER.


ARME.

PÈRE.


PÈRE ?
MORT.
FIN.
STOP.
STOP
AHAHAHA
AHAHAHA

À l'automne 1920, je suis invité en EUROPE.

Je peux enfin rencontrer le PROFESSEUR JUNG, en Suisse.

Et en Angleterre, on me présente "l'homme le plus pervers du monde", Aleister Crowley.

Je le trouve charmant et très bien élevé. Nous discutons de la symbolique du tarot égyptien. Et il me bat aux ÉCHECS.

Deux fois.

Je tombe à court de cigarettes françaises au milieu de l'Atlantique.

Je rentre juste à temps pour Noël. Les travaux ont bien avancé.

Constance me surprend avec une magnifique acquisition pour L'AQUARIUM.

Les POISSONS-CLOWNS japonais. Une espèce fascinante.

Quand la femelle dominante meurt, un des mâles de son entourage change de SEXE et reprend son rôle.

Pour une raison inconnue, ça me fait penser aux canulars de premier avril.

Aux POISSONS D'AVRIL.

Et je ressens un inexplicable frisson de DÉJÀ-VU.

Puis le téléphone sonne.

Il semblerait que Martin Hawkins se soit évadé de prison. La police voudrait mon avis sur son état d'esprit.

Je leur dis qu'il est extrêmement dangereux et je les laisse s'en débrouiller.

Ce n'est PAS mon problème.

Pas ce soir.

UN PROBLÈME ?

NON, CE N'EST RIEN.

RIEN DU TOUT.

Harriet est enchantée en voyant l'horloge à coucou que je lui ai rapportée de Suisse.

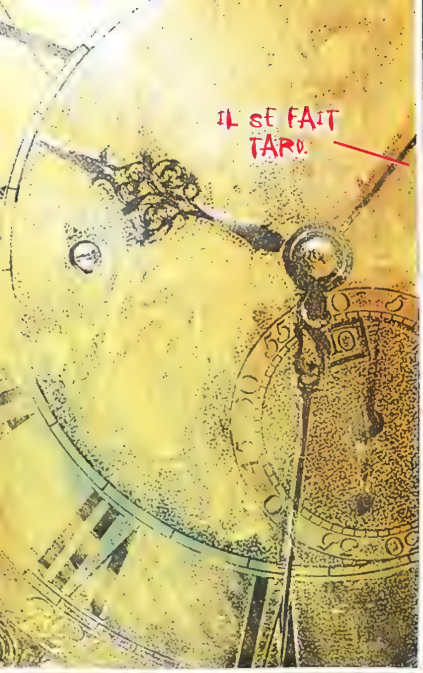
Je prie pour qu'elle lui sorte ses mauvais rêves de la tête.

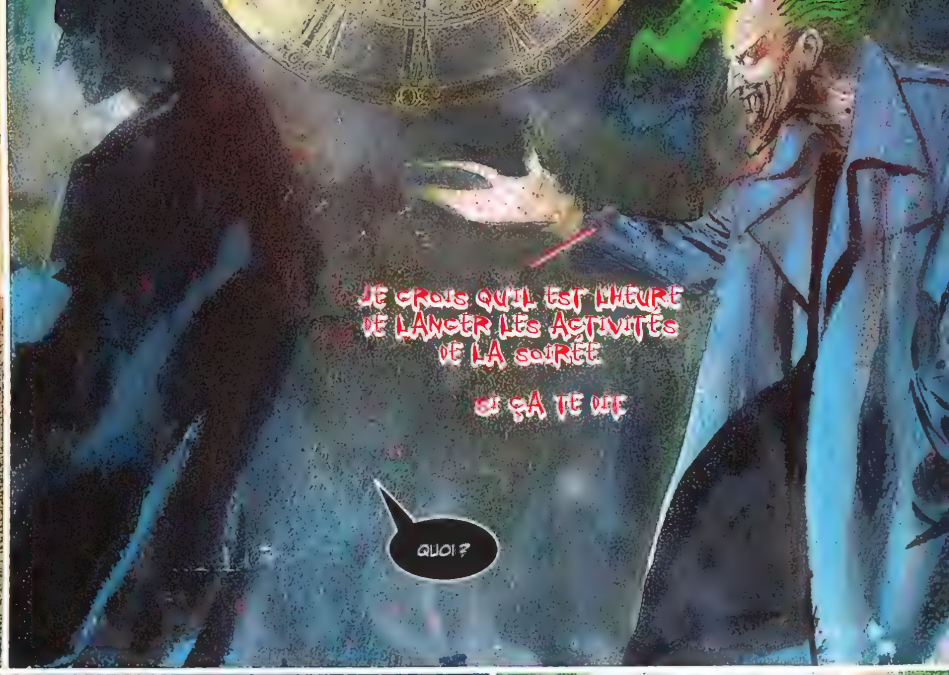
Puis, je me rappelle que tous les enfants intelligents souffrent de cauchemars.

Et elle est très intelligente.

Et tellement belle.

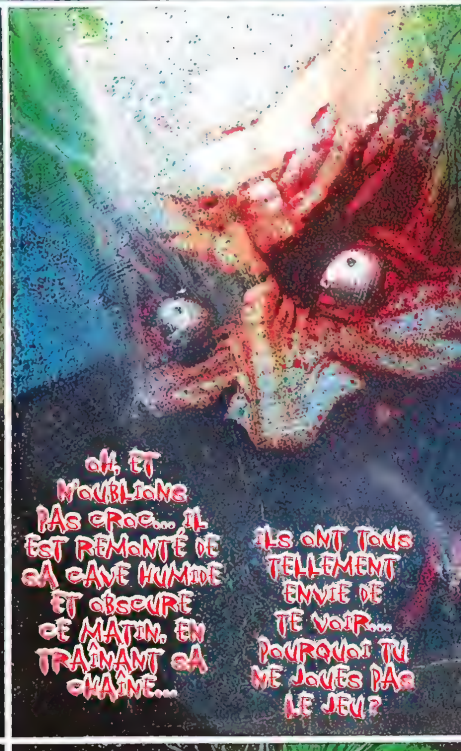
J'en viendrais presque à souhaiter qu'elle ne grandisse jamais.


IL SE FAIT TARD.


JE CROIS QU'IL EST L'HEURE DE LANCER LES ACTIVITÉS DE LA SOIRÉE
SI ÇA TE DIT
QUOI ?

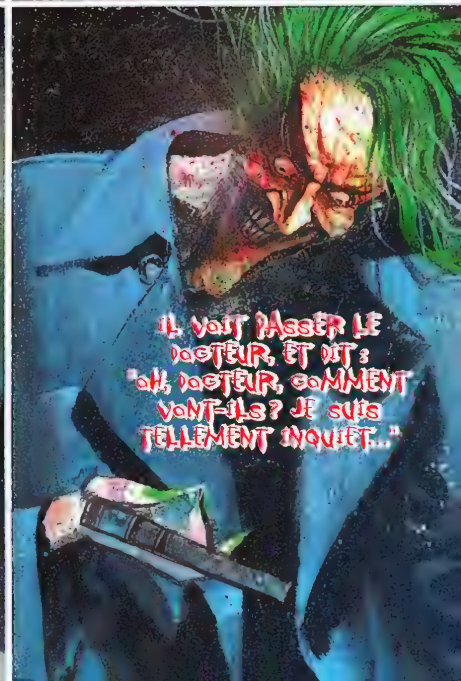
UN PETIT JEU DE CACHE-CACHE.
ON TE LAISSE UNE HEURE, MA BICHE. IL N'Y A AUCUN MOYEN DE SORTIR DU BÂTIMENT.
UNE HEURE AVANT QUE TOUS TES AMIS NE PARTENT À TA RECHERCHE.

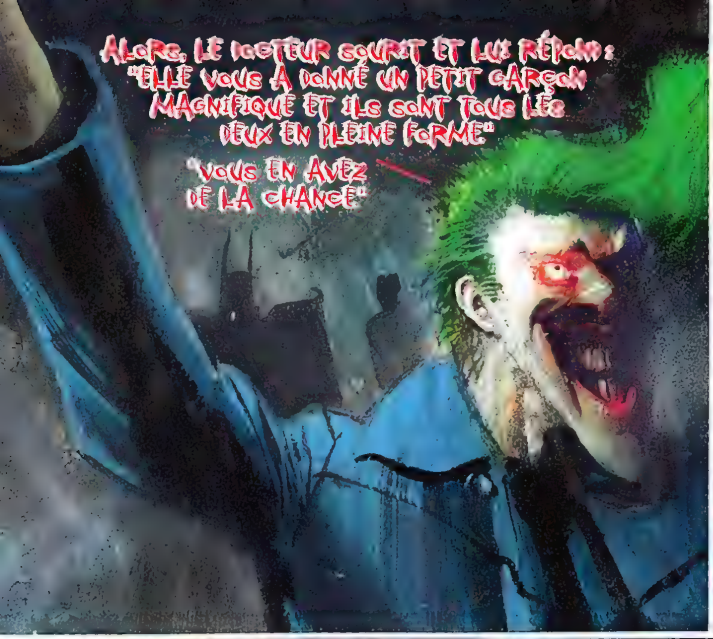
IL Y A L'ÉPOUVANTAIL, ET M. GUEULE D'ARGILE, ET L'ÉTRANGE DR DESTIN, BIEN ENTENDU...
IL A L'AIR SI FRAGILE, DANS CE FAUTEUIL ROULANT... MAIS TOUT CE QU'IL A À FAIRE, C'EST DE NOUS REGARDER... ET ALORS ON CESSE D'ÊTRE RÉELS...
ET IL A TELLEMENT ENVIE DE TE REGARDER, CHÉRI...


OH, ET N'OUBLIONS PAS CROC... IL EST REMONTÉ DE SA CAVE HUMIDE ET OBSCURE CE MATIN, EN TRAÎNANT SA CHAÎNE...
ILS ONT TOUS TELLEMENT ENVIE DE TE VOIR... POURQUOI TU NE JOUES PAS LE JEU ?

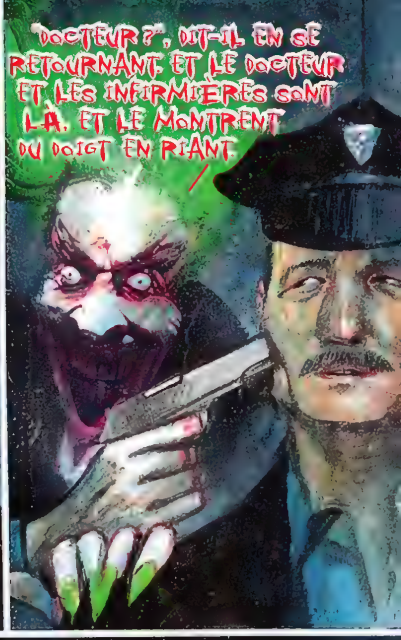
JE N'AI PAS D'ORDRE À RECEVOIR DE TOI.

BAM.
C'EST UN TYPE QUI VA À L'HÔPITAL... SA FEMME VIENT D'ACCOUCHER... ET IL EST PRESSÉ DE LES VOIR, ELLE ET L'ENFANT...


IL VOIT PASSER LE DOCTEUR, ET DIT : "OH, DOCTEUR, COMMENT VONT-ILS ? JE SUIS TELLEMENT INQUIET..."


ALORS, LE DOCTEUR SOURIT ET LUI RÉPOND :
"ELLE VOUS A DONNÉ UN PETIT GARÇON MAGNIFIQUE ET ILS SONT TOUS LES DEUX EN PLEINE FORME"
"VOUS EN AVEZ DE LA CHANCE"

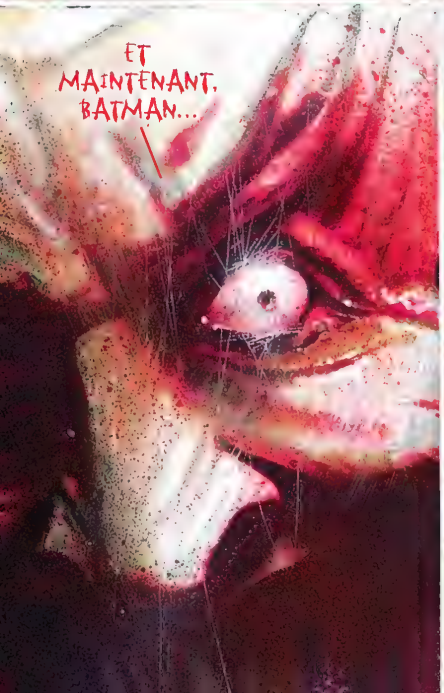
ET LE TYPE ENTRE DANS LA CHAMBRE, DES FLEURS À LA MAIN.
MAIS LA CHAMBRE EST VIDE
LE LIT DE SA FEMME EST VIDE

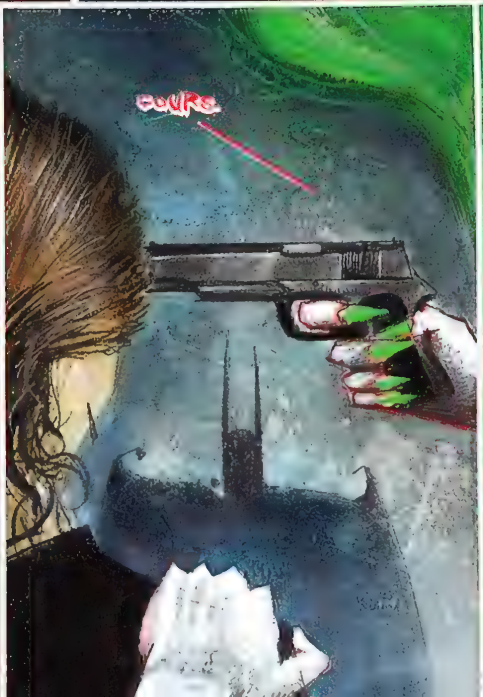

"DOCTEUR ?", DIT-IL EN SE RETOURNANT. ET LE DOCTEUR ET LES INFIRMIÈRES SONT LÀ. ET LE MONTRENT DU DOIGT EN RIANT.

"POISSON D'AVRIL ! VOTRE FEMME EST MORTE, ET LE PETIT EST HANDICAPÉ !"

PIGÉ ?

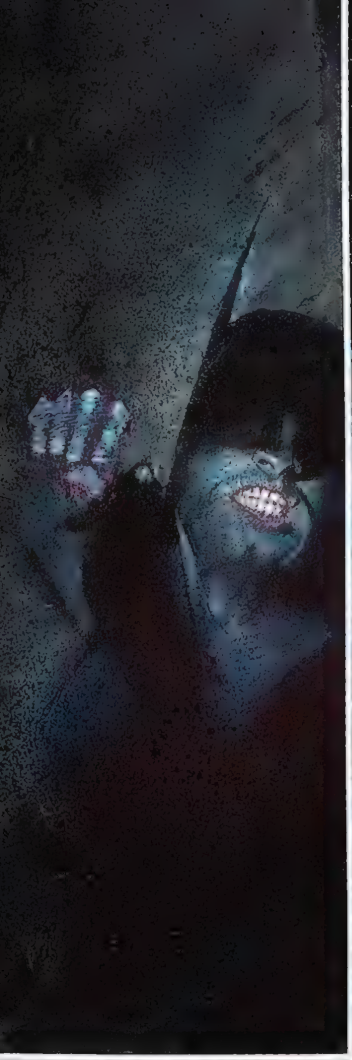
OH, QUEL GASPILLAGE INSENSÉ D'UNE VIE HUMAINE !

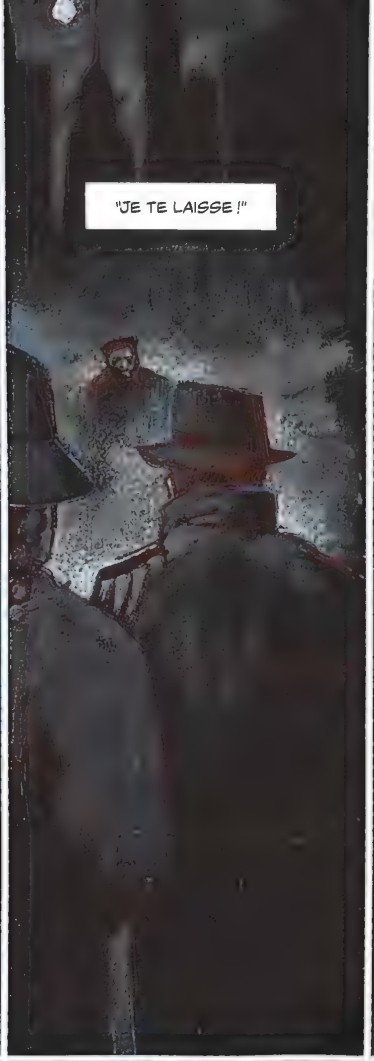

ET MAINTENANT, BATMAN...

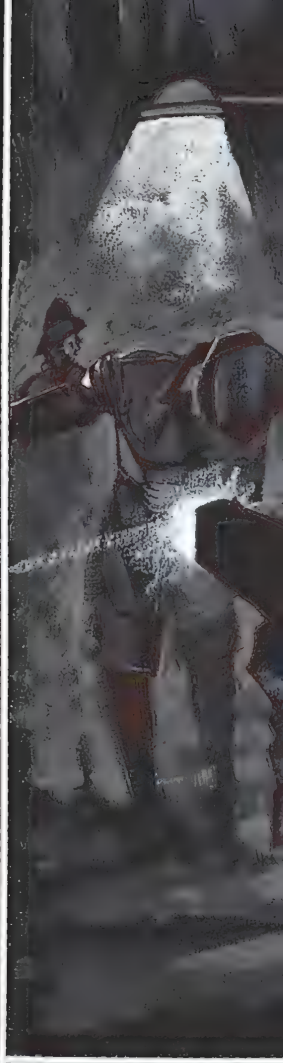

COURS.

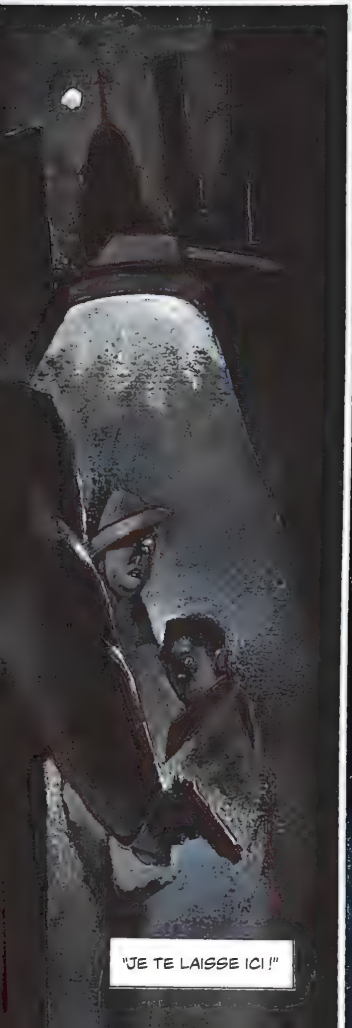
LE JEU SE TERMINE À MINUIT
COURS !
COURS !

TU ME FAIS HONTE, BRUCE ! HONTE !
BAMBI
CE N'EST QU'UN *DESSIN ANIMÉ*, BON DIEU !
CE N'EST *PAS RÉEL* !
BRUCE, JE TE *PRÉVIENS* !
SI TU N'ARRÊTES PAS DE PLEURER TOUT DE SUITE, JE TE LAISSE ICI !
"C'EST COMPRIS ?"
"JE T'ABANDONNE !"
ZORRO

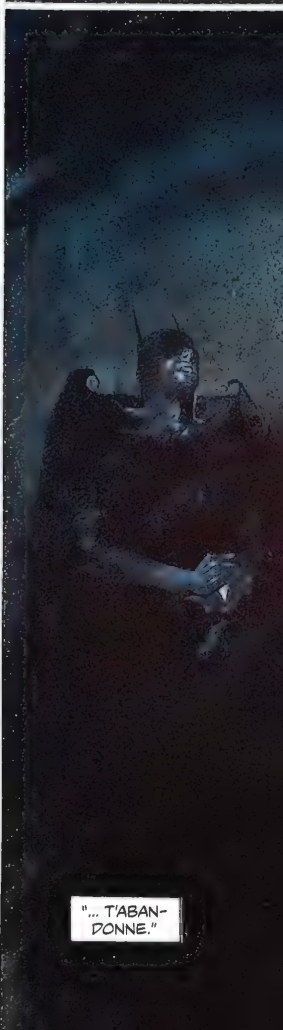



"JE TE LAISSE !"

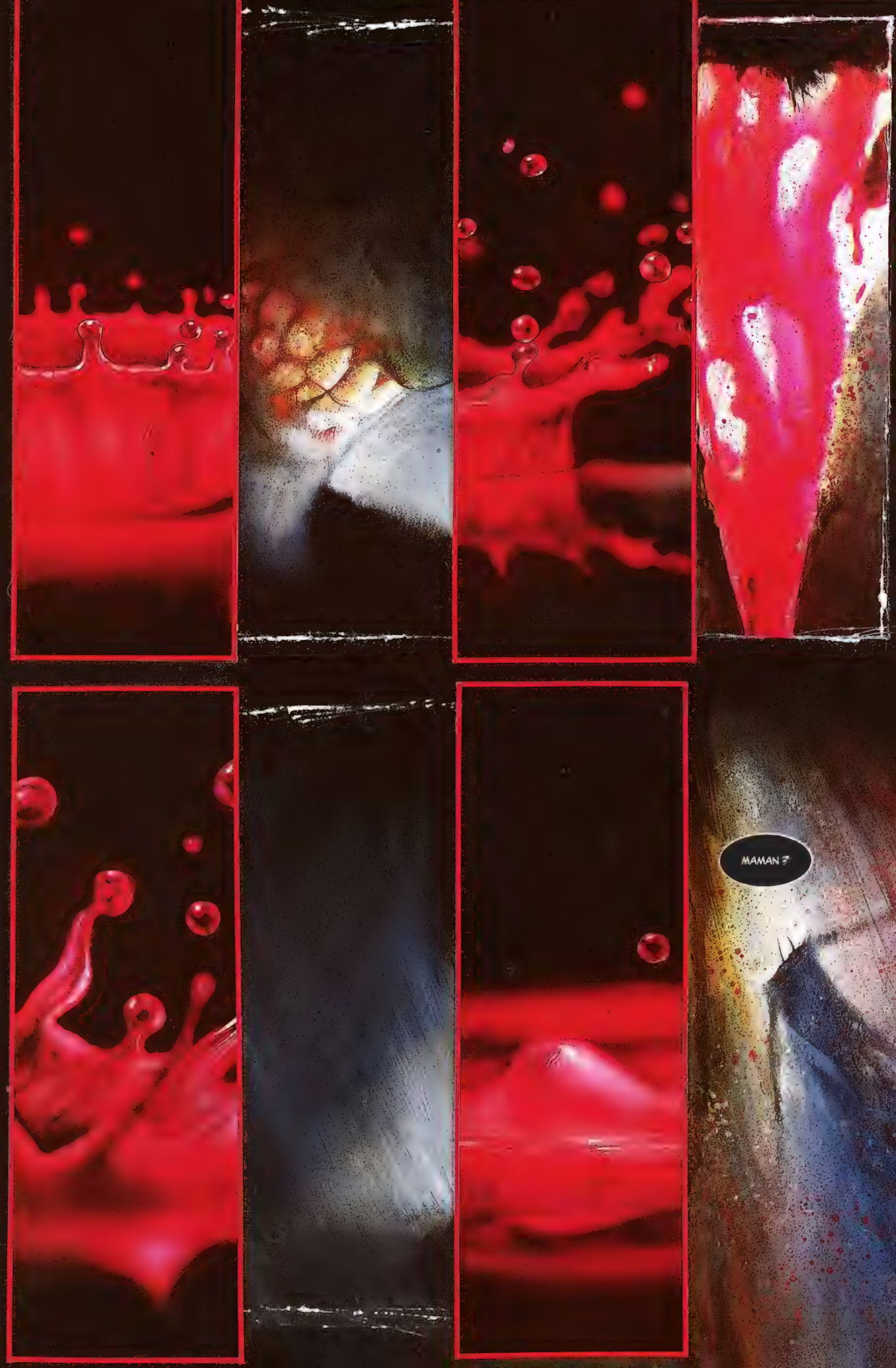


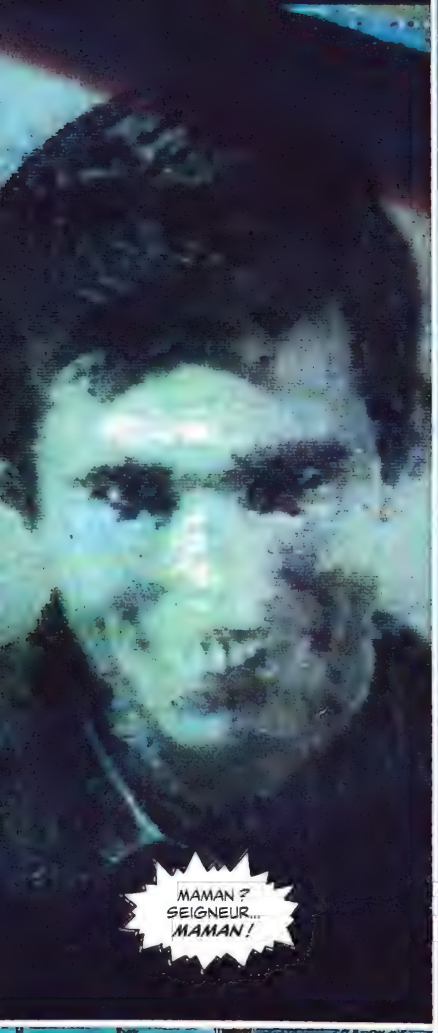

"JE TE LAISSE ICI !"

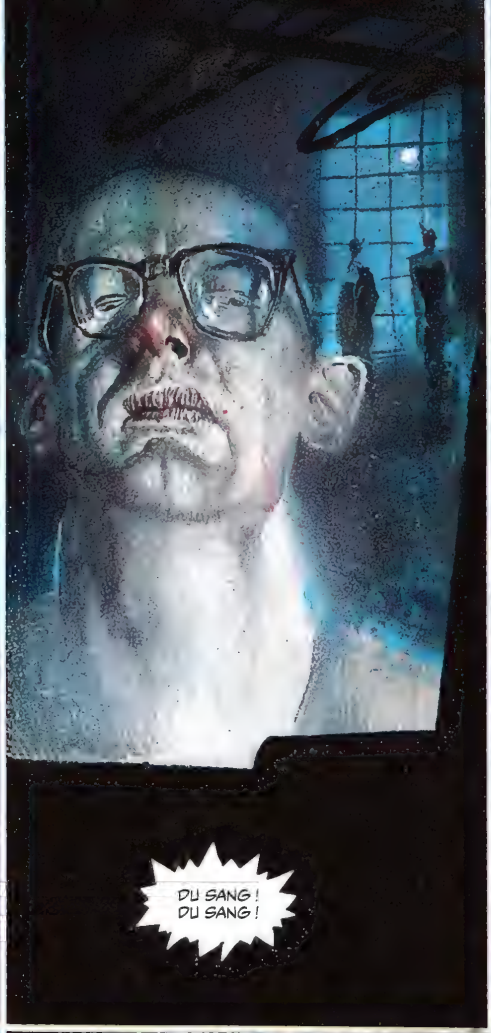
"JE..."


"... T'ABAN-
DONNE."

AAH !
SEIGNEUR...


MAMAN ?


MAMAN ? SEIGNEUR... MAMAN !


DU SANG ! DU SANG !

MOI, JE DIS, ON Y VA MAINTENANT.
ON LUI A PROMIS UNE HEURE !

ET IL EST PARTI IL Y A DIX MINUTES.
C'EST RIDICULE.

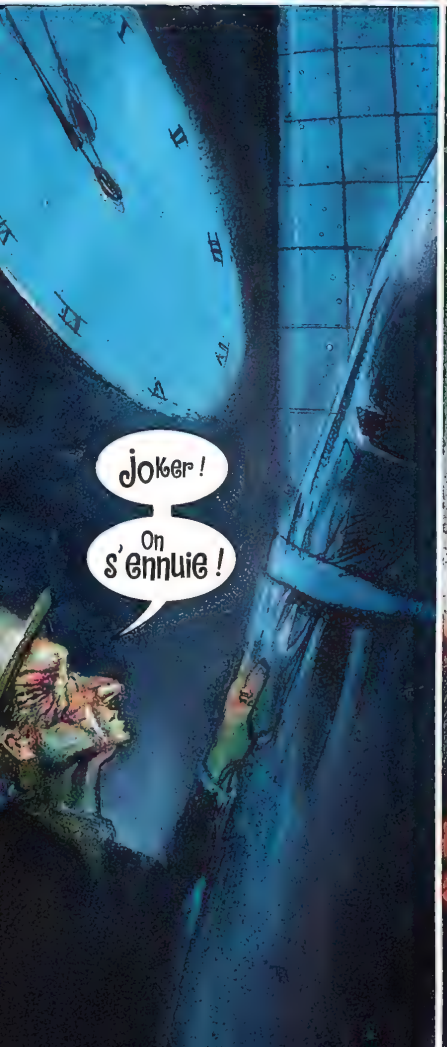
QU'EST-CE QUE T'EN PENSES, DENT ?

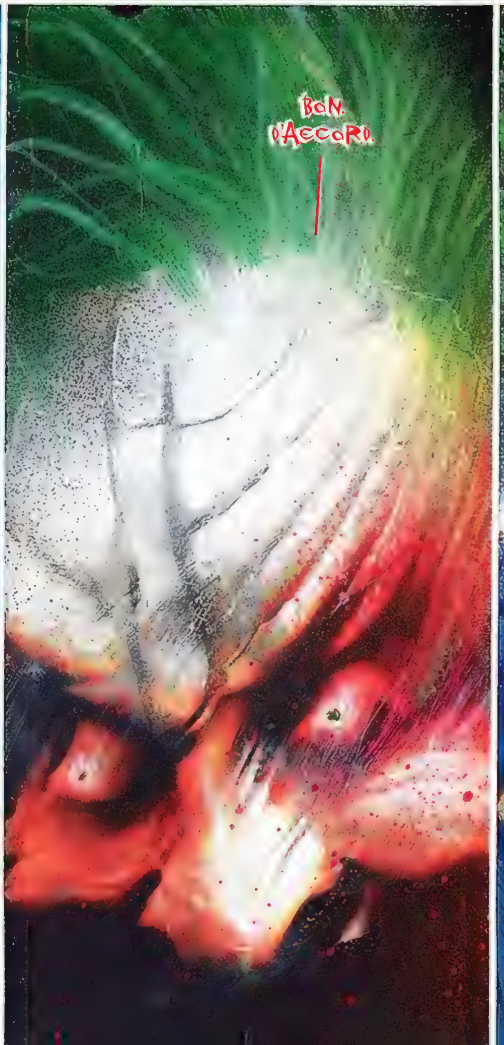
LA LUNE EST SI BELLE...
HEIN ?

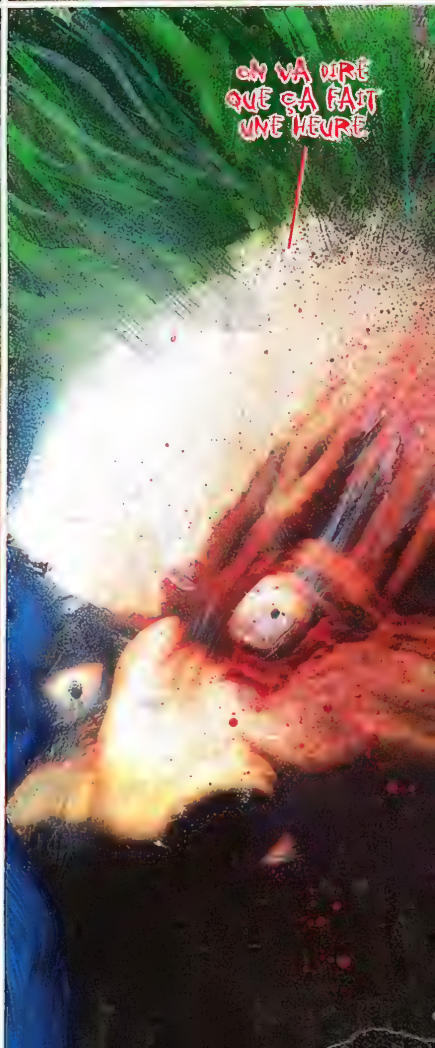
COMME UN DOLLAR D'ARGENT JETÉ EN L'AIR PAR *DIEU*.
LA FACE ABÎMÉE EST SORTIE...

ALORS, IL A CRÉÉ LE MONDE.
BON SANG, MAIS ON PEUT PAS AVOIR UNE *CONVERSATION* SENSÉE, DANS CETTE MAISON ?

VOUS ÊTES TOUS *DINGUES* !


Joker !
On s'ennuie !


BON. D'ACCORD.


ON VA DIRE QUE ÇA FAIT UNE HEURE.

Le printemps est une saison traîtresse. Ce premier avril 1921 est froid.

Affreusement glacial.

CONSTANCE ?

LA PORTE D'ENTRÉE ÉTAIT RESTÉE GRANDE OUVERTE...

CONSTANCE ?

TU ES LÀ ?

Je trouve ma femme en premier. Ma chère Constance.

AAAA

Son corps est en petits MORCEAUX.

Harriet gît non loin. Indiciblement violentée.

Je me DEMANDE où est passée sa TETE...

Puis je vois la maison de poupées.

Et la maison de poupées...

... me rend...

CU-KOO

... mon...

... regard.

CU-KOO

Lentement, méthodiquement, je revêts la robe de mariée de ma mère, puis je me mets à genoux dans cet abattoir.

Tout a l'air tellement rationnel.

Parfaitement rationnel.

Plus tard, je me vois dans les toilettes, agité de spasmes. Je vomis.

Est-ce à ça qu'aboutissent tous nos rêves et nos espoirs ?

À ce vomi ?

Mon Dieu... J'ai peur...

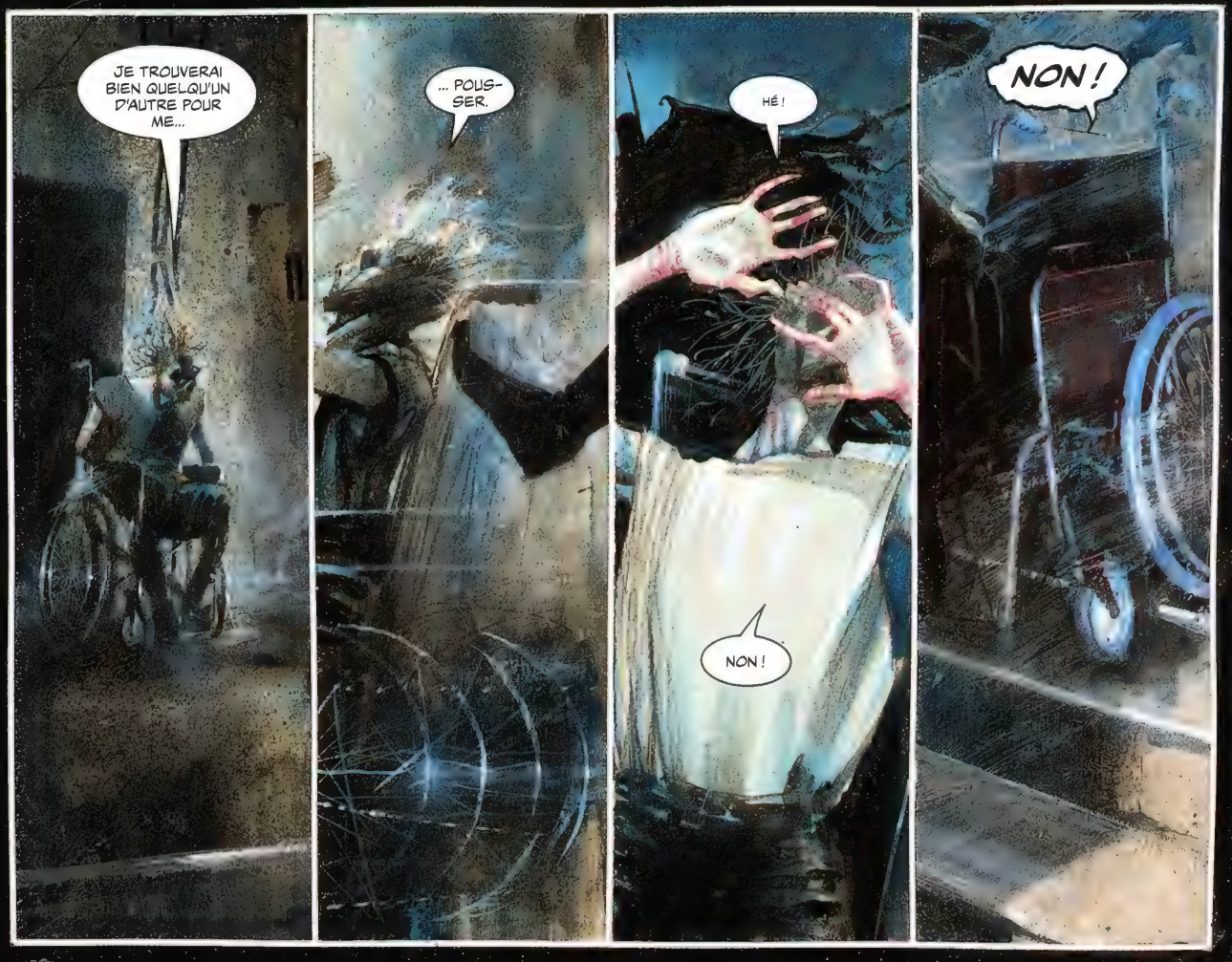
Si peur...

Je crois que je suis malade.

MALADE...
MALADE...
MALADE...
MALADE...
MA PEAU EST MALADE, BATMAN...
ELLE POURRIT ET SUPPURE...
TOI SEUL PEUX M'AIDER.

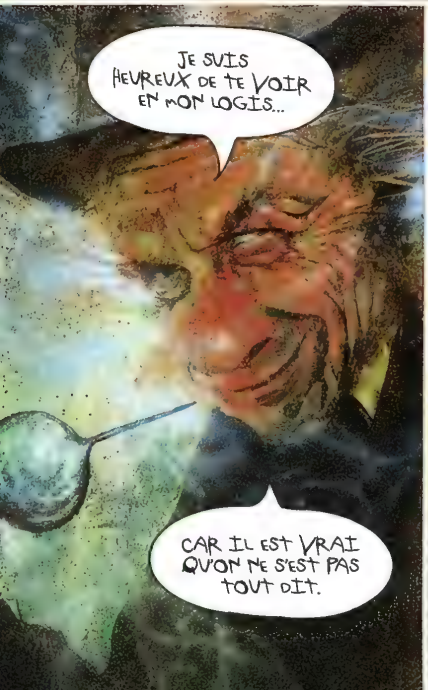
BAT MAN
NE ME TOUCHE PAS !
JE VEUX JUSTE... PARTAGER... MON AFFLICTION...
NE...
OOOOH !
NE ME TOUCHE PAS !
AAAH !
OH BON DIEU ! MA JAMBE !
OH... MA...
NON... ATTENDS !

GUEULE D'ARGILE ?
GUEULE D'ARGILE ! OÙ ES-TU PASSÉ ?
ALORS, RÉPONDS PAS, POURRITURE ! J'AI PAS BESOIN DE TOI !


JE TROUVERAI BIEN QUELQU'UN D'AUTRE POUR ME...
... POUSSER.
HÉ !
NON !
NON !

SEIGNEUR DIEU...
ET COURS, COURS, PETITE CHAUVE-SOURIS...

QUE VIENS-TU DONC FAIRE ICI ?


JE SUIS HEUREUX DE TE VOIR EN MON LOGIS...
CAR IL EST VRAI QU'ON NE S'EST PAS TOUT DIT.

TU DOIS TE SENTIR DÉJÀ BIEN FRAGILISÉ.
CETTE MAISON... LES BEAUX ESPRITS SAIT CHAMBOULER...
PFFF...

OÙ EN ÉTAIS-JE?
ET OÙ SUIS-JE?
ET OÙ VAIS-JE?
AH, OUI... LE DÉSORDRE APPARENT DE L'UNIVERS CACHE UN ORDRE DE NIVEAU PLUS ÉLEVÉ. UN ORDRE SOUS-JACENT DÉPASSANT NOTRE COMPRÉHENSION.
C'EST POURQUOI LES ENFANTS M'INTÉRESSENT TANT.
ILS SONT TOUS FOUS. MAIS ILS ONT EN EUX UN ADULTE SOUS-JACENT. UN ORDRE ÉMERGENT DU CHAOS.
À MOINS QUE CE NE SOIT L'INVERSE.
LES CONNAÎTRE, C'EST ME CONNAÎTRE MOI-MÊME.
SURTOUT LES PETITES FILLES.
LES BLONDES.
QUELLES PETITES PUTES...
BON DIEU.
QU'IL NOUS VIENNE EN AIDE...
PARFOIS, PARFOIS J'AI L'IMPRESSION QUE CET ASILE EST UNE TÊTE...
QUE NOUS SOMMES TOUS DEDANS, DES RÊVES DANS CETTE TÊTE.
PEUT-ÊTRE EST-CE LA TIENNE, BATMAN.
ARKHAM EST UN MIROIR.
ET NOUS SOMMES TOI.

En dépit de tout ce qui s'est passé, l'asile Elizabeth Arkham pour les malades mentaux criminels finit par ouvrir au jour prévu, en novembre 1921.

L'un de mes premiers patients est Martin Hawkins.

Le "Chien Fou".

Il prend plaisir à me raconter en détail les atrocités auxquelles il s'est livré sur Constance et Harriet.

Il glousse et bave et me dit qu'elles l'ont supplié d'abuser d'elles. Il dit que ma fille était une putain.

Et j'écoute.

Et je le traite, six mois durant. On loue mon courage et ma compassion.

Et le 1er avril 1922, au jour anniversaire, je l'attache au banc d'électrothérapie.

Et je fais GRILLER cette ordure.

Officiellement, c'est un accident. Des choses qui arrivent.

L'odeur d'ozone et de chair brûlée emplit mes narines.

Mais je ne ressens rien.

Je fais ma ronde dans les couloirs, entre trois et quatre heures du matin.
Je me rends souvent dans la chambre secrète afin de tenir mon journal.
La ROUTINE. C'est important, me dis-je. Cela évite que l'esprit parte dans des divagations morbides.
Parfois, je crois entendre un RIRE HYSTÉRIQUE provenant d'une cellule que je sais VIDE.

Je masque le MIROIR accroché au mur de mon bureau.
Le rire cesse.
Et je retourne à mes déambulations rituelles.
Mes déplacements dans la maison sont devenus aussi formels qu'un BALLET. Comme si j'étais devenu un élément-clé d'un processus biologique incompréhensible.
La maison est un organisme affamé de folie.
Un dédale qui rêve.
Et je m'y suis PERDU.

AH...
UN PÈLERIN.
VIENS EN MA PRÉSENCE, PÈLERIN.
CONTEMPLE LE SEIGNEUR TON DIEU.
ENCORE.
ENCORE !
REFAIS-LE !
ZEUS ARRHENOTHELUS, MI-HOMME, MI-FEMME. L'ÉLECTRICITÉ ENFLAMME MON CERVEAU. VOLTAGE. COURANT.
J'AI TOUT EMMAGASINÉ EN MOI. LA PUISSANCE. VOIS.
FEU DU CIEL.
CONTEMPLE !

L'ÉLECTRICITÉ.

AAAH.
DON DE MON CORPS, DIVIN, FERTILE. QUI POURRA TRANSFORMER LES ÉTENDUES SÈCHES D'AFRIQUE EN UN VERGER PARFUMÉ, UN PARADIS. ET L'HOMME À NOUVEAU ME VÉNÉRERA.

CAR JE SUIS ZEUS, SEIGNEUR D'ÉLECTRO-CHOC, DISPENSANT L'ÉLECTRIQUE RÉTRIBUTION.

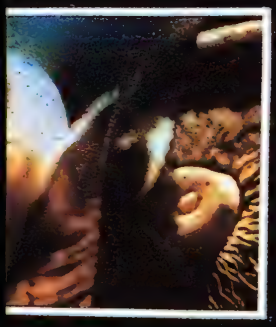
JE DONNE POUR QUE TU DONNES EN RETOUR.
VOICI LE DON QUE JE T'ACCORDE.

VEUX-TU LA PUISSANCE ?

JE PEUX T'OFFRIR LA PUISSANCE.

MANGE ET BOIS.
CECI EST MON CORPS. CECI EST MON SANG.
L'AUTEL AMPÈRE T'ATTEND. LAISSE-MOI TE CONNAÎTRE SOUS FORME D'UNE PLUIE D'ÉTINCELLES.
ATTENDS!

Choqués par ma mine atroce, des amis m'emmènent à l'opéra. Pour voir le PARSIFAL de Wagner.



Ne comprennent-ils pas ?

Ne voient-ils pas que je suis un homme brisé en mille morceaux ?

Le temps...

Le temps devient...

... étrange...

Quarante minutes ont passé depuis que j'ai absorbé trois bouchées d'une AMANITE.

Sans effet pour l'instant.

Puis soudain, je suis convaincu que la maison est vivante et tente de COMMUNIQUER avec moi.

Une PRESSION à l'arrière de ma tête me fait me retourner.

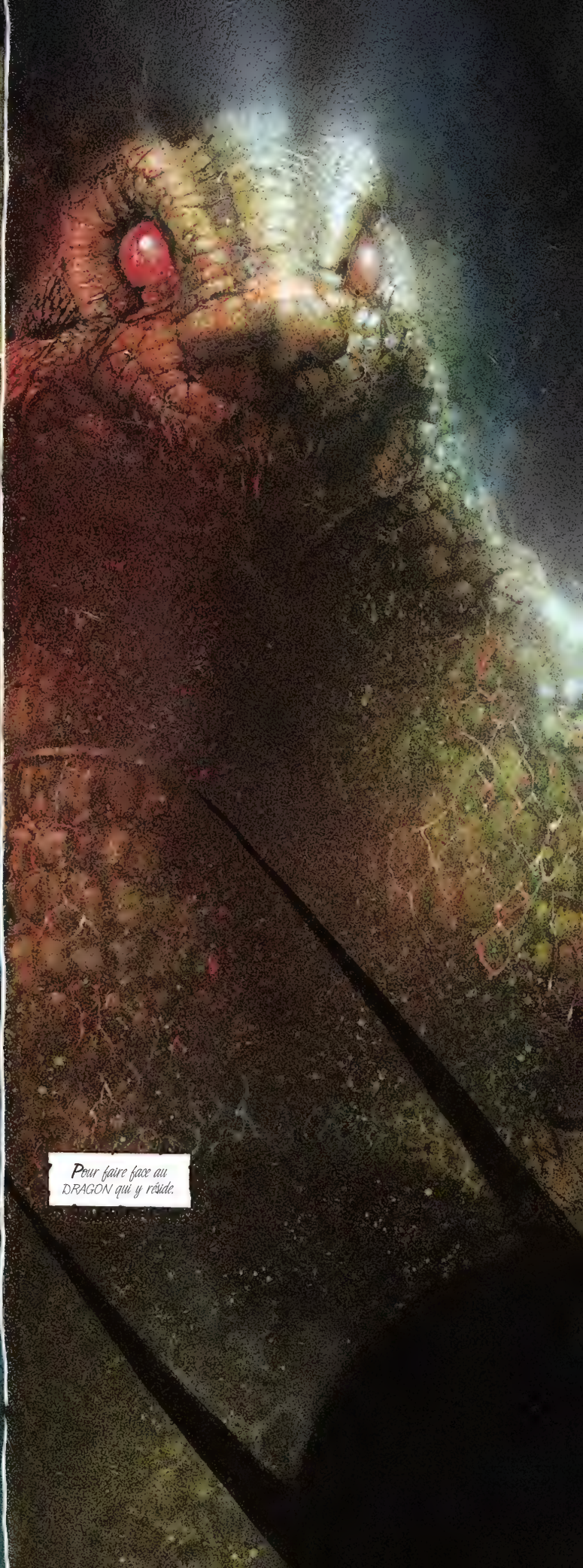
Dans leur petit univers clos, deux énormes poissons-clowns glissent l'un vers l'autre.

Le signe des POISSONS.

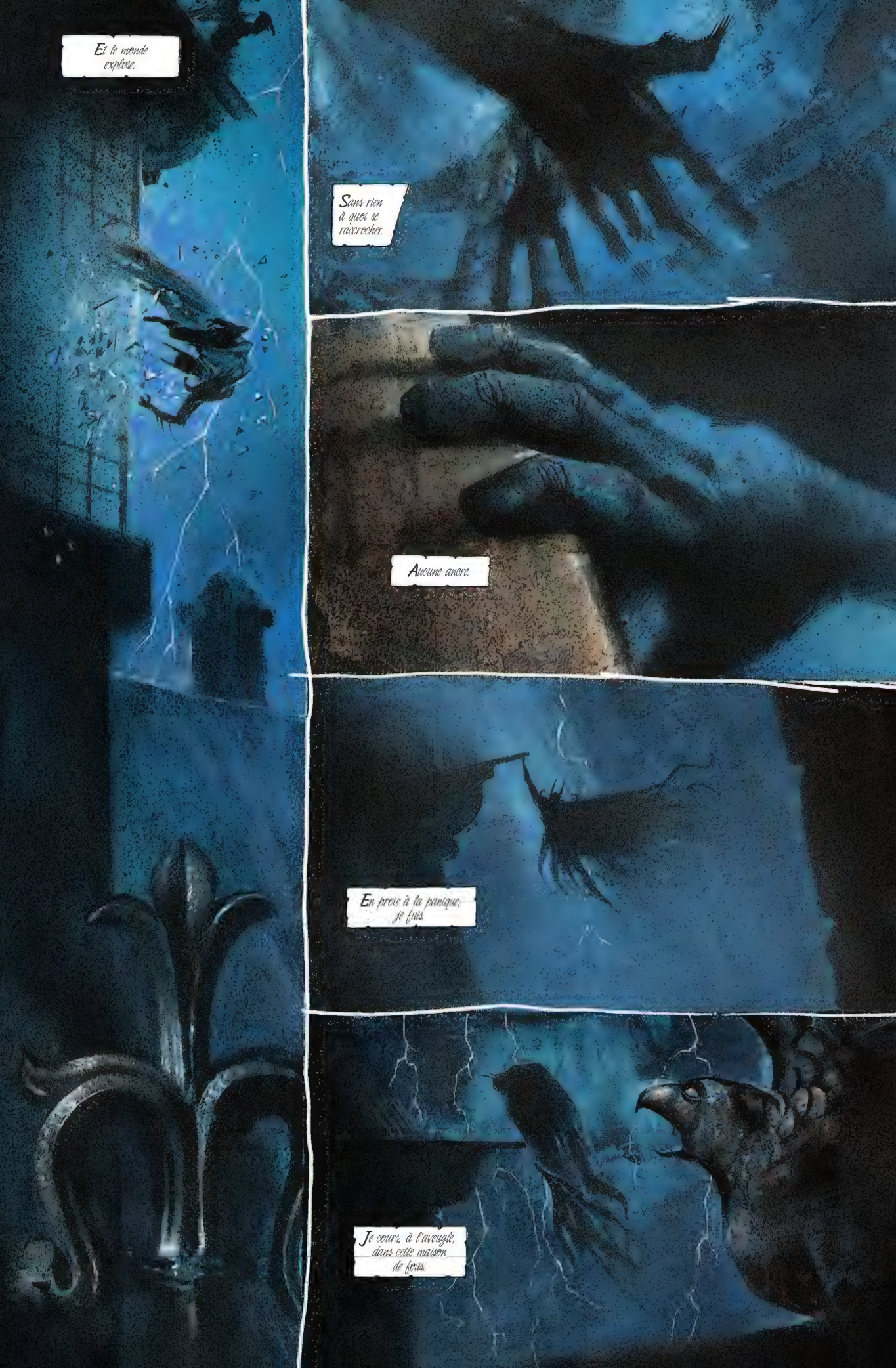
Les POISSONS... L'attribut astrologique de la Lune, dans les arcanes du tarot.

Symbole d'épreuve et d'initiation. De mort et renaissance.

On m'a montré le chemin.
Je dois le suivre jusqu'au bout.
Tel Parsifal, je dois AFFRONTER la folie qui me menace.
Pénétrer, seul, dans la TOUR SOMBRE.
Sans un regard en arrière.


Pour faire face au DRAGON qui y réside.

Je n'ai qu'une crainte.
Et si je n'étais pas assez fort pour le vaincre ?
Alors ?
La drogue fait son effet. Je me sens petit et effrayé.
Peut-être ai-je eu tort de faire ça.
Non loin, le Dragon traîne sa terrible masse dans les couloirs de l'asile.
Je suis submergé par une vague de TERREUR irrépressible.

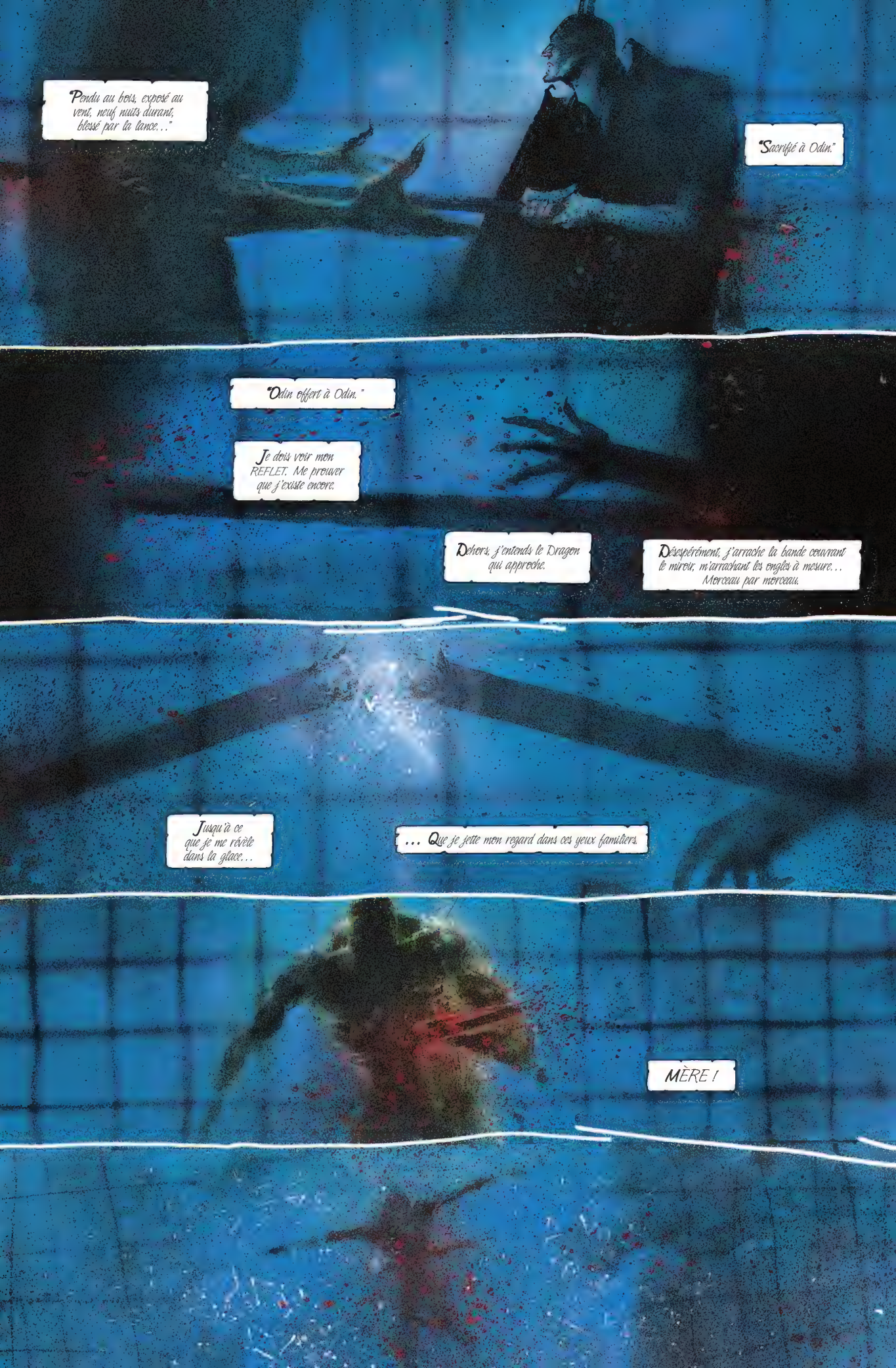

Et le monde explose.
Sans rien à quoi se raccrocher.
Aucune ancre.
En proie à la panique, je fuis.
Je cours, à l'aveugle, dans cette maison de fous.

Et je ne peux même pas PRIER...
Car je n'ai PAS de Dieu...

Des portes s'ouvrent et se referment, applaudissant ma fuite. Un chœur d'enfants sexuellement mutilés chante mon nom, encore et encore.
"Arkham."
"Arkham."
"Arkham."

Je tombe.
Oh Mère, quel est cet ARBRE ?

Et que sont ces BLESSURES ?
Je suis Attis sur son pin.
Christ sur le cèdre.
Odin sur le frêne du monde.


"Pendu au bois, exposé au vent, neuf nuits durant, blessé par la lance..."
"Sacrifié à Odin."
"Odin offert à Odin."
Je dois voir mon REFLET. Me prouver que j'existe encore.
Dehors, j'entends le Dragon qui approche.
Désespérément, j'arrache la bande couvrant le miroir, m'arrachant les ongles à mesure... Morceau par morceau.
Jusqu'à ce que je me révèle dans la glace...
... Que je jette mon regard dans ces yeux familiers.
MÈRE !

J'ai dû M'ÉVANOUIR alors, car quand j'ouvre à nouveau les yeux, c'est le matin.
Incapable de dire où a DISPARU le Dragon.
Et je COMMENCE.
Ne suis-je donc pas le HÉROS, l'homme du Destin ? N'ai-je pas affronté le Grand Dragon ?
Où donc est mon Graal ? Mon coffre au trésor ?

Ma récompense ?
BONSOIR, BATMAN.
Dr CAVENDISH ?
NE L'APPROCHEZ PAS, BATMAN.
IL M'A BLESSÉE.
RECULEZ.
C'EST VOUS QUI AVEZ LIBÉRÉ LES PATIENTS. VOUS AVEZ PERMIS QUE TOUT CECI ARRIVE.
POURQUOI, CAVENDISH ?
JE N'AI FAIT QUE CE QU'IL FALLAIT ABSOLUMENT FAIRE.
LISEZ CE LIVRE, SUR LA TABLE DE NUIT... ET VOUS VERREZ.
REGARDEZ. C'EST LE JOURNAL D'AMADEUS ARKHAM.
TENEZ, LISEZ. JE VOUS AI MARQUÉ LA PAGE.
LISEZ, VOUS VERREZ.
Et soudain, la révélation que je désirais, sous la forme d'un SOUVENIR que mon esprit avait occulté.

1920. Les arbres bruissent sous un ciel agité. La pluie frappe les fenêtres.
Pourquoi ?
Pourquoi suis-je venu ici ?
ELLE EST LÀ !
ELLE EST LÀ !
MÈRE... DE GRÂCE ! IL N'Y A RIEN !
Alors, pourquoi ai-je PEUR à ce point ?
TOUTES LES NUITS !
TOUTES LES NUITS !
Sous le lit, de grandes ailes commencent à battre.
Je ne suis pas fou.
TU VOIS ?
ELLE EST VENUE POUR MOI.
Je ne suis pas fou.

Mais que Dieu me vienne en aide. Je la VOIS.
La chose qui a hanté et tourmenté ma pauvre mère, toutes ces années.
Je la VOIS.
Et c'est une CHAUVE-SOURIS...
... ÉNORME.

Ma pauvre mère…
NE LA LAISSE PAS ME PRENDRE !
S'IL TE PLAÎT ! NE LA LAISSE PAS !
JE VOUS AIME.
ELLE NE VOUS PRENDRA PAS. C'EST PROMIS.
N'AYEZ PAS PEUR, MÈRE.

Je comprends à présent ce que ma mémoire essayait de m'épargner.
La folie naît dans le sang. Et elle est transmise.
C'est mon héritage.
Mon destin.
Je dois CONTENIR les présences qui rôdent entre ces murs...
... les entourer de barreaux, de clôtures électrifiées et de prières pour qu'elles n'en sortent jamais.
Je suis l'épouse du Dragon, le fils de la Veuve.

Des ailes de cuir m'abritent.
VOUS VOYEZ, MAINTENANT ?
VOUS COMPRENEZ ?
PENDANT DES ANNÉES, VOUS AVEZ ALIMENTÉ CETTE MAISON EN ÂMES TOUCHÉES PAR LA FOLIE. VOUS AVEZ NOURRI CE LIEU !
NE VOYEZ-VOUS PAS ?
C'EST VOUS LA CHAUVE-SOURIS !
NON.
JE NE... SUIS QU'UN HOMME.
VOTRE DÉGUISEMENT NE ME TROMPE PAS ! JE SAIS CE QUE VOUS ÊTES !
ARKHAM TENTA DE TUER SON CONSEILLER FINANCIER EN 1929. C'EST ALORS QU'ILS L'ONT ENFERMÉ. VOUS LE SAVIEZ ?
MAIS ÇA NE L'A PAS ARRÊTÉ ! IL SE PLONGEA DANS "LE RAMEAU D'OR", DE FRAZER, IL ÉTUDIA LES PRATIQUES DES SHAMANS ET IL COMPRIT QUE SEUL LE RITUEL POURRAIT CONTENIR LA CHAUVE-SOURIS !

ET VOUS SAVEZ CE QU'IL A FAIT ?
IL A GRAVÉ UN SORT POUR LA LIER, SUR LE SOL DE SA CELLULE.

IL L'A GRAVÉ AVEC SES ONGLES, VOUS IMAGINEZ ?
AVEC SES ONGLES !

"ÇA LUI A PRIS DES ANNÉES."
À L'HEURE OÙ BLANCHIT LA CAMPAGNE...
DEMAIN... DÈS L'AUBE...

Je perçois à présent les vertus de la folie, car ce pays ne connaît plus ni lois ni limites.

J'ai pitié des pauvres ombres prisonnières de la normalité.

Tout est possible ici, et je suis ce que la folie a fait de moi.
Entier.
Complet.
Et enfin libre.
FINI.
APPELEZ QUELQU'UN ! VITE !
C'EST FINI.
OH... SES MAINS !
QUI EST CET HOMME, DOCTEUR ?

Je suis ARKHAM.
Ici CHEZ MOI.
À ma place.
"IL A TOUT DONNÉ. TOUT."

MAIS ÇA N'A POURTANT PAS SUFFI !
IL Y A DEUX ANS, J'AI TROUVÉ CETTE PIÈCE CACHÉE. ET J'AI LU LE JOURNAL.
JE NE POUVAIS PLUS ME SORTIR DE LA TÊTE CE QU'ARKHAM AVAIT DIT. ET J'AI RÉALISÉ QUE MON DESTIN ÉTAIT D'ACHEVER CE QU'IL AVAIT ENTREPRIS.
J'AI TENDU UN PIÈGE À LA CHAUVE-SOURIS. ENTOURÉ L'ASILE D'UN CERCLE DE SEL POUR QU'ELLE NE PUISSE PLUS S'ENFUIR À NOUVEAU.
ET MAINTE-NANT...
DOCTEUR CAVENDISH ! CHARLES !
TA GUEULE, PAUVRE CONNE !
CAVENDISH... VOUS ÊTES MALADE.
VOUS AVEZ BESOIN D'AIDE.
MALADE, MOI ? VOUS VOUS ÊTES REGARDÉ DANS LA GLACE, DERNIÈREMENT ?
HEIN ?
CAVENDISH !
NON !
SEI-GNEUR...
MAMAN ?
GH...
FILS...
FILS À MAMAN !

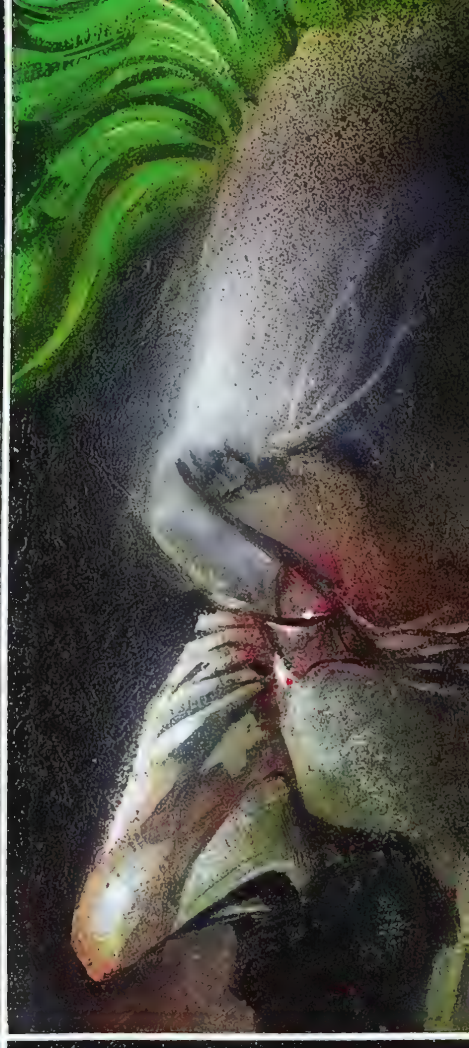
NON.
FILS À MAMAN !
FILS À MAMAN !
AIDEZ-MOI !
POUR L'AMOUR DU CIEL !
FAITES QUELQUE CHOSE !
NON !
MAMAN !
NON !
MON DIEU...
OH MON DIEU !
SEI-GNEUR...
SA GORGE...
IL A EU CE QU'IL MÉRITAIT.
VENEZ.
JE NE VOU-LAIS PAS...
JE NE VOU-LAIS PAS...

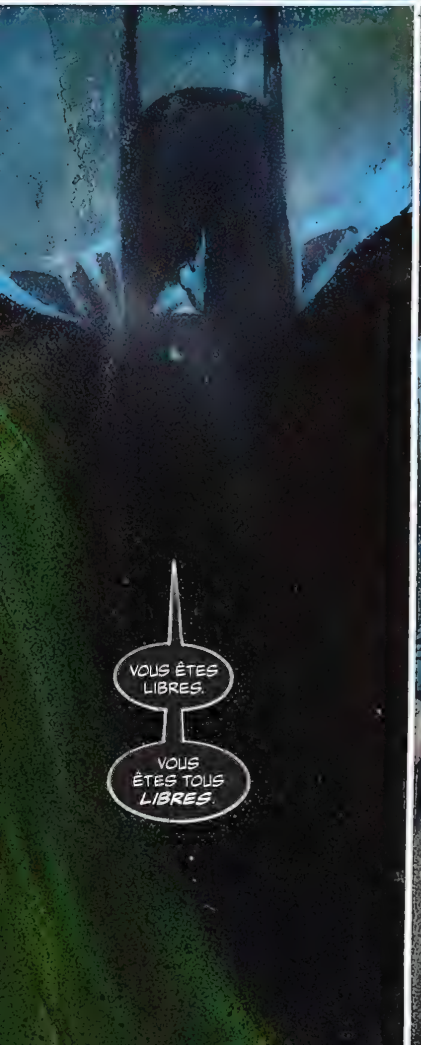
J'IMAGINE QUE CE PASSAGE PERMET DE SORTIR ?
OUI... JE... JE CROIS...
JE CROIS QUE C'EST PAR LÀ...
LA SORTIE.
JE SAIS.
VOUS AVEZ TOUJOURS LA PIÈCE DE DOUBLE-FACE ?
OUI, JE...
BON DIEU ! JE VIENS DE TUER QUELQU'UN.
DONNEZ-MOI CETTE PIÈCE.
VOUS Y RETOURNEZ, C'EST ÇA ? VOUS ALLEZ DÉTRUIRE MON TRAVAIL...
QU'EST-CE QUE VOUS ÊTES ?

PLUS FORT QU'EUX. PLUS FORT QUE CET ENDROIT.
JE DOIS LEUR MONTRER...
C'EST DE LA FOLIE.
EXACTEMENT.
ARKHAM AVAIT RAISON. PARFOIS, C'EST LA FOLIE ET ELLE SEULE QUI FAIT DE NOUS CE QUE NOUS SOMMES.

OU LE DESTIN, PEUT-ÊTRE.

LA CHAUVE-SOURIS !
LA CHAUVE-SOURIS EST EN TRAIN DE TOUT CASSER !
TU N'AURAIS JAMAIS DÛ LUI PERMETTRE DE RENTRER, JOKER. IL EST TROP DANGEREUX.
C'EST ÇA, ÇA VA ENCORE ÊTRE DE MA FAUTE !



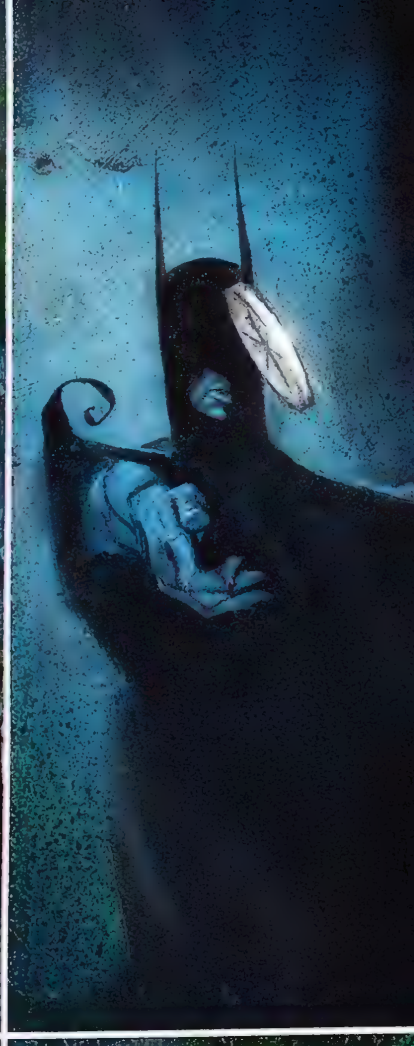

VOUS ÊTES LIBRES.
VOUS ÊTES TOUS LIBRES.

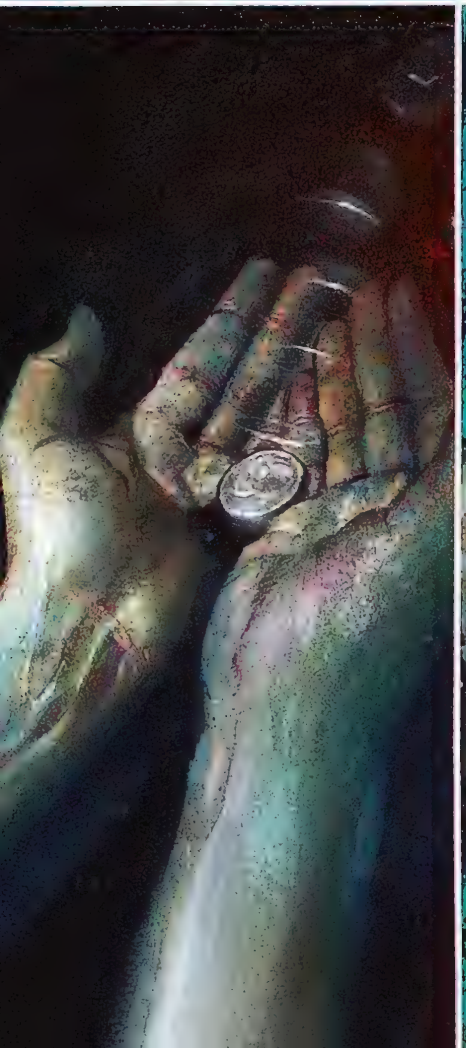
OK, MAIS ON LE SAVAIT DÉJÀ...
ET TOI?

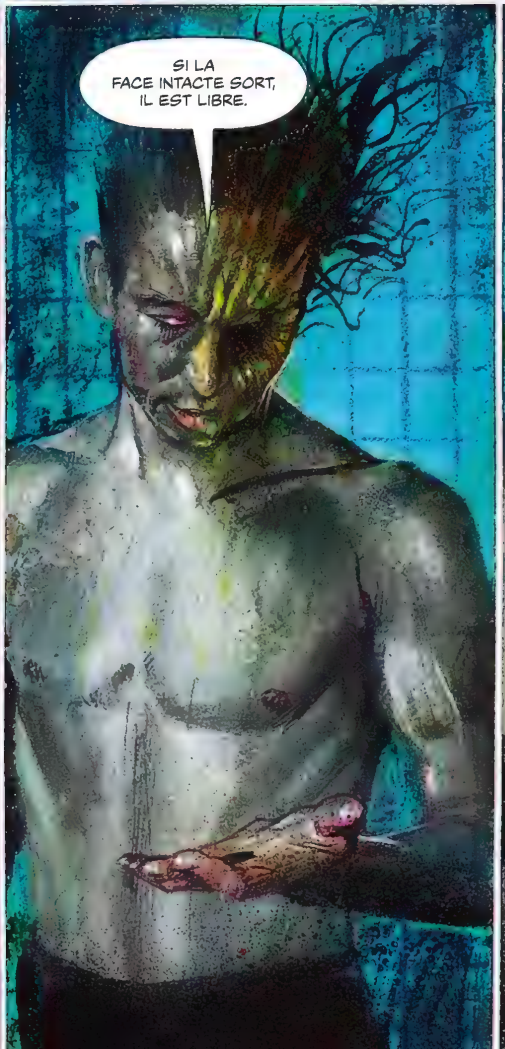
ES-TU VENU POUR REVENDIQUER TON MANTEAU ROYAL?
OU BIEN POUR QUE NOUS METTIONS FIN À TES SOUFFRANCES, PAUVRE CRÉATURE MALADE QUE TU ES?

ET POURQUOI NE PAS LAISSER DOUBLE-FACE DÉCIDER DE MON DESTIN ?
MOI ?
NON, JE NE... VRAIMENT... JE...

KARVEY ?
GÉNIAL !

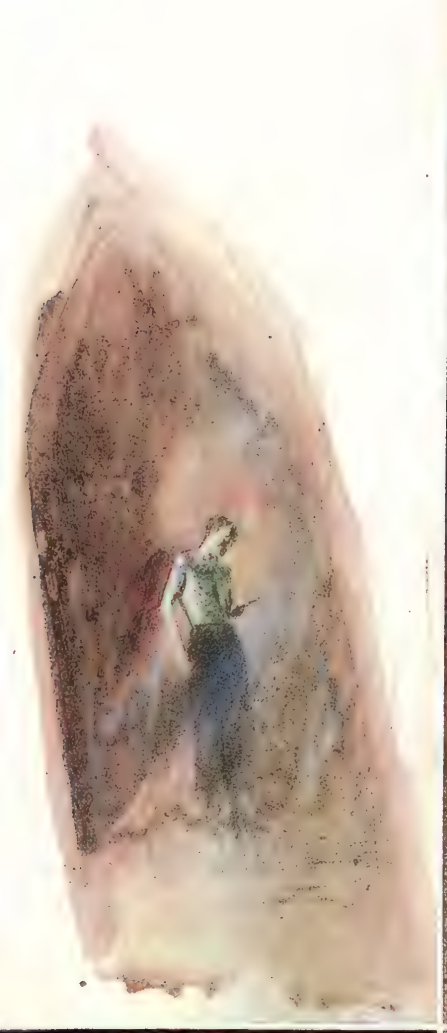


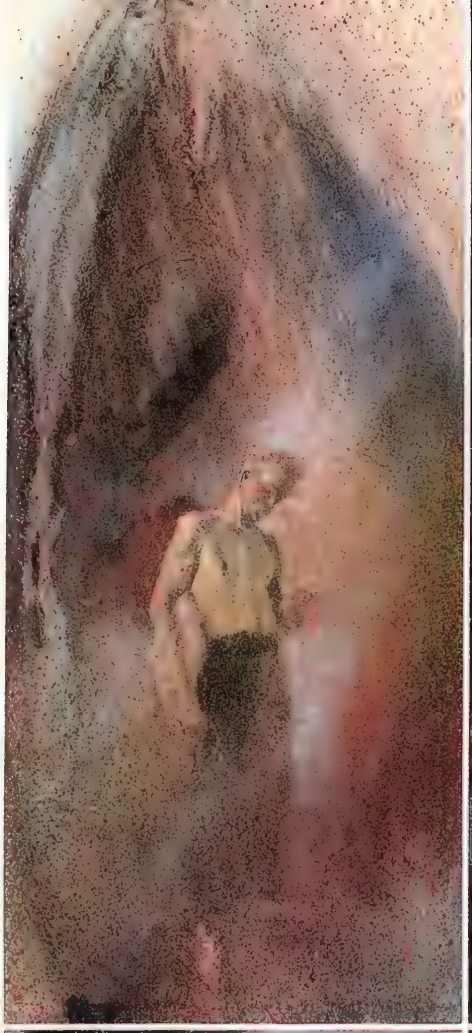


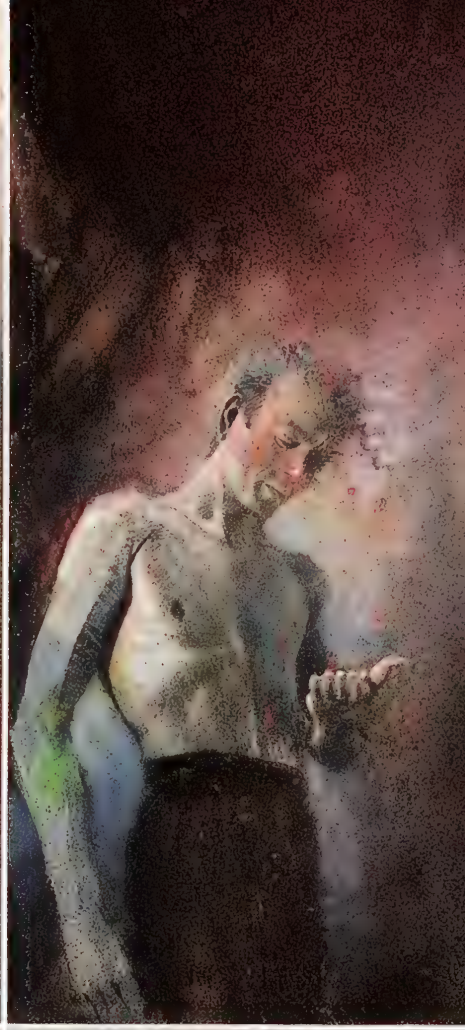

SI LA FACE INTACTE SORT, IL EST LIBRE.

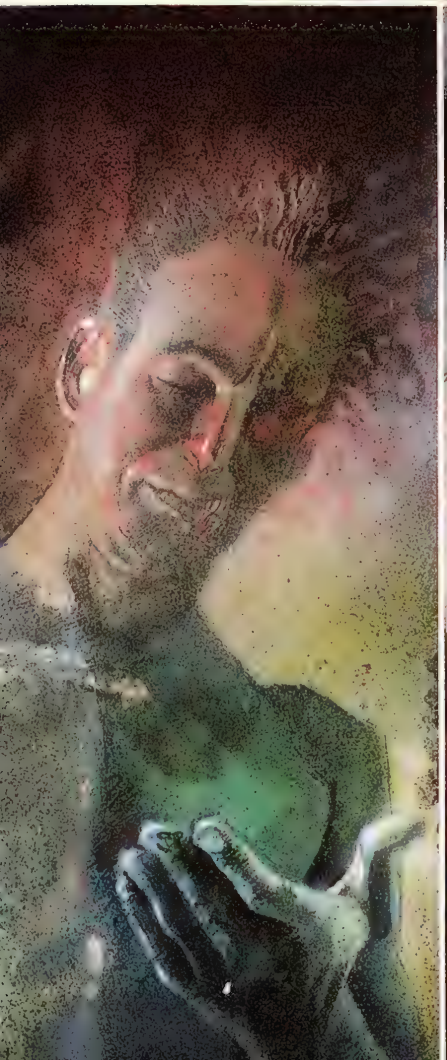
SI C'EST LA FACE BALAFRÉE, IL MEURT ICI.
D'ACCORD ?

CES ADIEUX SONT TOUJOURS SI DÉCHIRANTS.
MAIS NE VA PAS DIRE QU'ON NE T'AURA PAS DONNÉ DU BON TEMPS.
DANS L'ASILE.
ET LE JOUR OÙ ÇA DEVIENDRA VRAIMENT TROP DUR, N'OUBLIE PAS...
IL Y AURA TOUJOURS UNE PLACE POUR TOI, ICI.
AMUSE-TOI BIEN, DEHORS...
IL EST LIBRE.



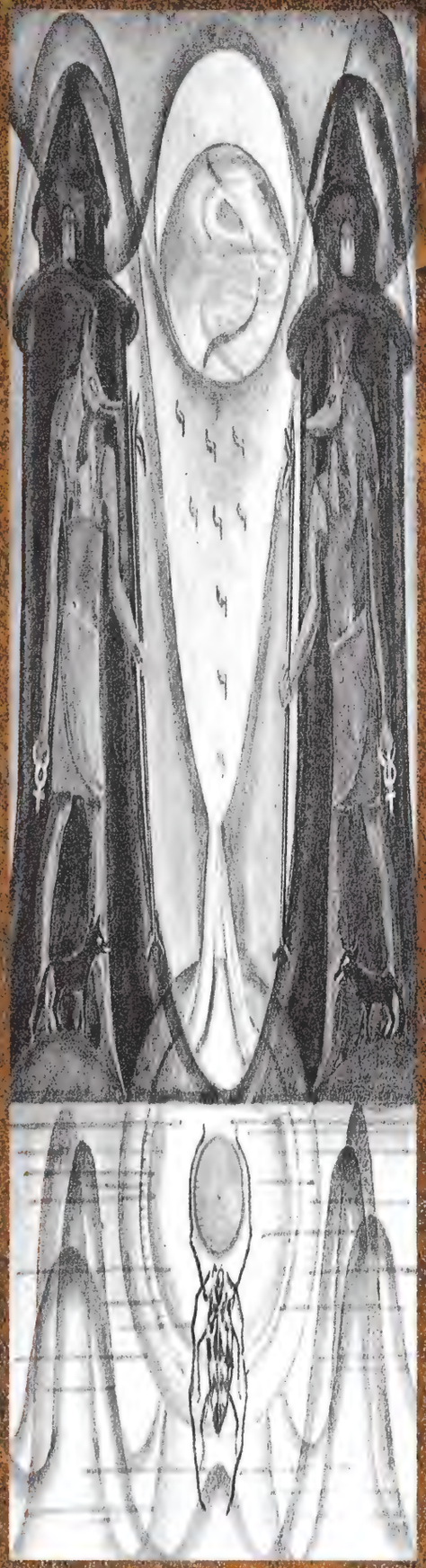






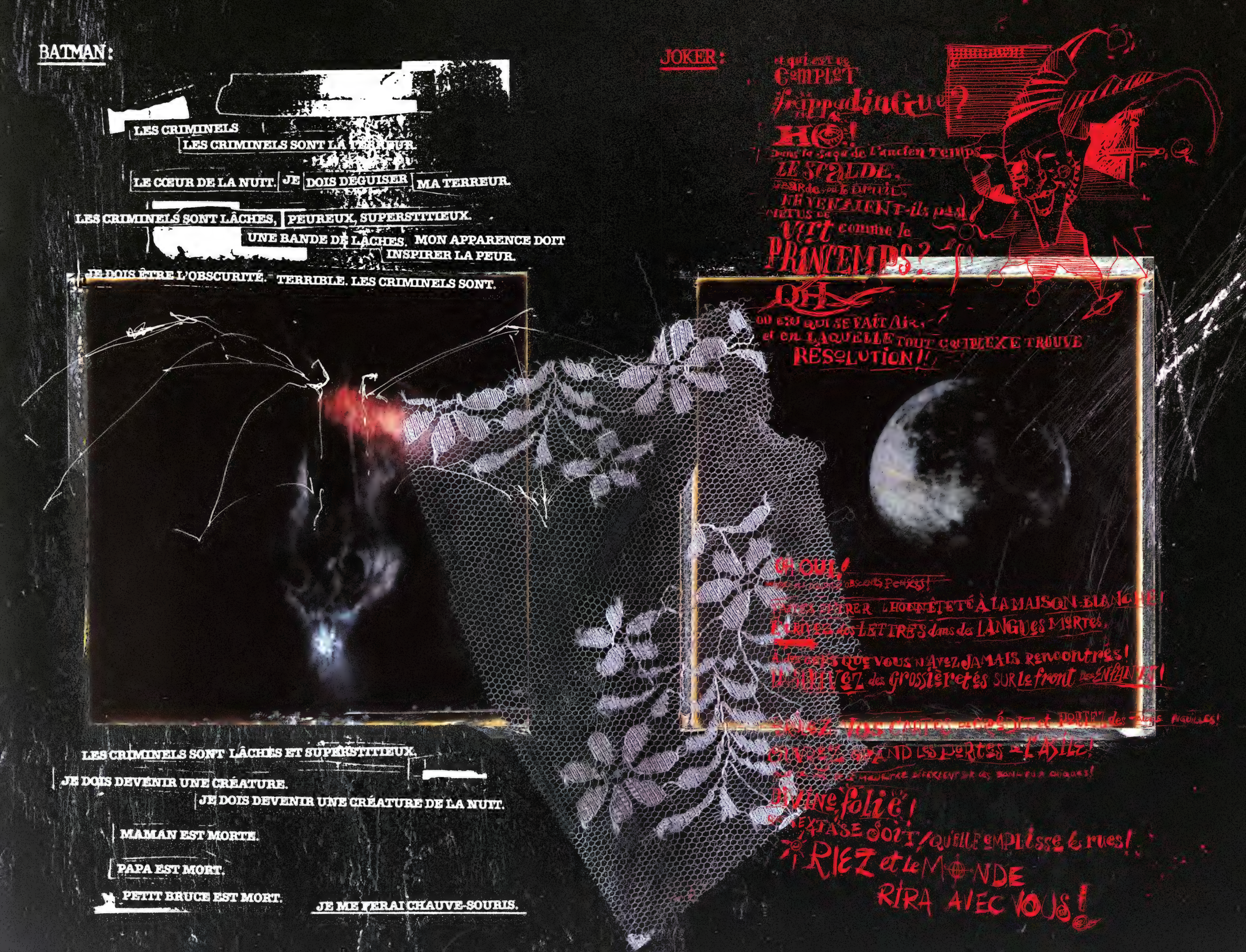
QUI SE SOUCIE DE VOUS ?

VOUS N'ÊTES RIEN. QU'UN PAQUET DE CARTES.



« N'est pas la douce main d'une mère qui vous ouvre les rideaux ?
Et la tendre voix d'une mère qui vous encourage à vous lever ?
À vous lever et à oublier, par une belle journée ensoleillée,
Les méchants rêves qui vous faisaient si peur dans le noir. »

Lewis CARROLL
ALICE AU PAYS DES MERVEILLES



BATMAN :
LES CRIMINELS
LES CRIMINELS SONT LÀ
LE CŒUR DE LA NUIT.
JE DOIS DÉGUISER
MA TERREUR.
LES CRIMINELS SONT LÂCHES,
PEUREUX, SUPERSTITIEUX.
UNE BANDE DE LÂCHES.
MON APPARENCE DOIT INSPIRER LA PEUR.
JE DOIS ÊTRE L'OBSCURITÉ.
TERRIBLE. LES CRIMINELS SONT.
LES CRIMINELS SONT LÂCHES ET SUPERSTITIEUX.
JE DOIS DEVENIR UNE CRÉATURE.
JE DOIS DEVENIR UNE CRÉATURE DE LA NUIT.
MAMAN EST MORTE.
PAPA EST MORT.
PETIT BRUCE EST MORT.
JE ME FERAI CHAUVE-SOURIS.
JOKER :
et qui est ce COMPLOT frippadingue ?
HÔ !
Dans la saga de l'ancien temps
LE SCALDE,
BARDE, ou le DRUIDE,
NE VENAIENT-ils pas VÊTUS DE VERT comme le PRINTEMPS ?
OH
ou eau qui se fait air,
et en LAQUELLE TOUT COMPLEXE TROUVE RÉSOLUTION !!
OH OUI !
obscènes pensées !
L'HONNÊTETÉ À LA MAISON-BLANCHE !
des LETTRES dans des LANGUES MORTES.
QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS RENCONTRÉS !
des grossièretés sur le front des ENFANTS !
des AIGUILLES !
LES PORTES L'ASILE !
DIVINE folie !
EXTASE SOIT / QU'ELLE EMPLISSE les rues !
RIEZ et le MONDE RIRA AVEC VOUS !

DOUBLE FACE :

M. APOLLO

JE SUIS HOMME DE LOI.

OUI.

NOUS, PEUPLE DES ETATS-UNIS,

NOUS EXISTONS EN VUE DE FORMER

UNE UNION PLUS PARFAITE,

AFIN D'ÉTABLIR LA JUSTICE,

DE FAIRE RÉGNER LA PAIX INTÉRIEURE,

DE POURVOIR À LA DÉFENSE COMMUNE,

DE DÉVELOPPER LE BIEN-ÊTRE GÉNÉRAL,

ET D'ASSURER LES BIENFAITS DE LA LIBERTÉ,

À NOUS-MÊMES ET À NOTRE POSTÉRITÉ.

M. DIONYSOS

JE SUIS HORS-LA-LOI.

NON.

NOUS SOMMES VICTIMES,
ET FRUITS D'UNE HISTOIRE
DE MAL ET D'HYPOCRISIE.
NOUS PORTONS DES CRIMINELS À LA TÊTE
DU VIETNAM, DU SALVADOR ET DU CHILI
DANS LES RUGISSEMENTS DES MISSILES,
AU NOM DES RICHES, DES BLANCS ET DES BIGOTS,
NOUS EXILONS LES ENFANTS ET TORTURONS
LES FEMMES
POUR LES SIÈCLES DES SIÈCLES.

DIEU BÉNISSE L'AMÉRIQUE

BLACK MASK :

LE CHAPELIER FOU :

Je dois dire que je suis beaucoup plus malin que les gens qui m'ont mis ici. En fait, je pourrai partir quand je le voudrai.

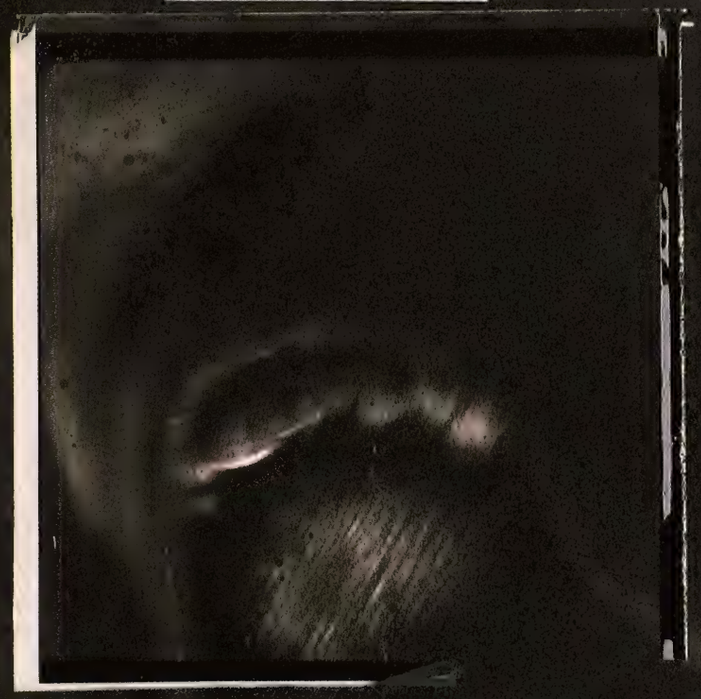
Ce n'est qu'une maison de poupées, après tout.

Et ça me va bien. J'aime les poupées.

Surtout les poupées vivantes.

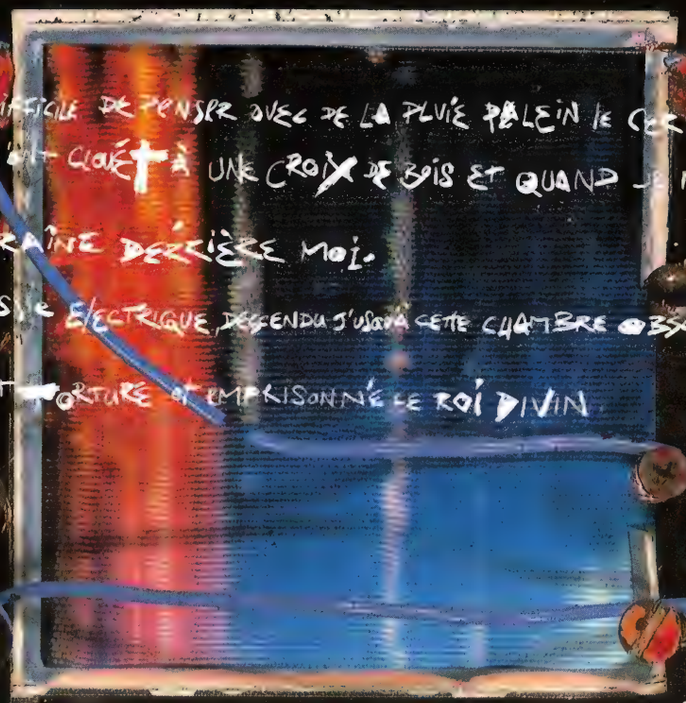
CROC

DOCTEUR DESTIN :



DANS LES RÊVES, JE MARCHE À TES CÔTÉS...

ZEUS :



IL EST DIFFICILE DE PENSER AVEC DE LA PLUIE PLEIN LE CERVEAU.
ILS M'ONT CLOUÉ À UNE CROIX DE BOIS ET QUAND JE MARCHE
JE LA TRAÎNE DERRIÈRE MOI.
JE SUIS LE MESSIE ÉLECTRIQUE, DESCENDU JUSQU'À CETTE CHAMBRE OBSCURE ET CE CIEL OBSCUR.
ILS ONT TORTURÉ ET EMPRISONNÉ LE ROI DIVIN.

FAUT-IL S'ÉTONNER QUE CE MONDE SOIT MALADE À EN MOURIR ?

GUEULE D'ARGILE :

JE NE SUIS PAS NÉ
COMME L'AVORTEMENT D'UNE TUMEUR PUTRÉFIÉE
UNE EXCRÉTION.
MAMAN MAMAN
JE NE SUIS PAS UN ANIMAL UN ANIMAL MÂ PEAU INFECTÉE
ET UN ROYAUME DE DÉLICES, UNE
CONTRÉE PESTILENTIELLE,
JARDIN DES MALADIES TRANSPERÇANT LE POISON
DES LARMES DE DIAS. JE VEUX JUSTE TE TOUCHER.
PRENDS-MOI DANS TES BRAS. ET PARLE-MOI DE MAMAN.
JE ME RELÈVERAI DE LA FOSSE COMMUNE ET DES PESTIFÉRÉS - [illegible]

LE PÈRE, LA FISTULE ET LE SAINT ESPRIT

PROFESSEUR MILO :

JE NE SAIS PAS COMBIEN DE FOIS IL FAUDRA QUE JE LE RÉPÈTE :
JE NE SUIS PAS FOU. JE SUIS PARFAITEMENT SAIN D'ESPRIT.
JE NE DEVRAIS PAS ÊTRE ICI.
C'EST UNE TERRIBLE ERREUR.

POSTFACE PAR
KAREN BERGER

CHANGER LA FACE DES COMICS

Ou était-ce faire face aux changements dans les *comics* ?

On était en 1986, et c'était une époque incroyable dans notre domaine. Le monde des *comics* avait été électrifié par deux révolutions : le *Dark Knight* de Frank MILLER et le *Watchmen* de Alan MOORE et Dave GIBBONS. Les deux projets étaient malins, provocateurs et puissants, chacun à sa façon, et ils ont poussé les *comics* vers le stade suivant de leur évolution. Nous entrions enfin dans un âge moderne. Tout était possible.

Jenette KAHN venait de me nommer agent de liaison entre DC et les auteurs anglais. C'était lors de mon deuxième voyage à Londres pour rencontrer des artistes installés et recruter de nouveaux talents que j'ai découvert Grant MORRISON et Dave McKEAN, mais au cours de deux réunions distinctes. Grant était un scénariste encore assez jeune, et avait fait le voyage depuis l'Écosse pour me rencontrer. Et avec son accent de Glasgow à peu près incompréhensible, il me proposa plusieurs idées tout à fait intéressantes. L'une d'entre elle était la revitalisation d'*Animal Man*. L'autre était un thriller psychologique présentant Batman dans un état de grande vulnérabilité mentale, enfermé dans un asile avec les plus psychotiques de ses ennemis.

Quelques heures plus tôt, Dave était resté assez silencieux aux côtés de Neil GAIMAN alors que ce dernier me proposait *Black Orchid* et se renseignait sur la possibilité de créer une nouvelle série sur *Sandman*. Puis Dave avait ouvert son carton à dessins et m'avait montré ses pages de *Violent Cases* et j'avais été complètement soufflé par la fraîcheur de son approche de la narration et du dessin. Dave sortait tout juste des beaux arts, et ses influences n'avaient rien voir avec les *comics*, c'était un mélange d'illustration contemporaine et de *design*, ce qui était très différent de ce qu'on avait l'habitude de voir dans nos illustrés traditionnels.

Peu de temps après, Grant développa son traitement initial de 48 pages pour *Arkham Asylum* en quelque chose de bien plus riche et de beaucoup plus complexe que ce qu'il m'avait proposé. Déjà, nous avions à présent deux histoires : l'une d'entre elle, dérangeante et révélatrice, montrait Batman face non seulement à ses pires ennemis, mais aussi à ses démons intérieurs. L'autre, plus poignante, était racontée au travers du journal d'Amadeus Arkham, le fondateur de l'asile, qui chronique de sa propre main sa plongée dans la folie. Les idées et l'imagerie de Grant s'étaient faites plus amples et plus nuancées que ce que l'espace qu'il s'était donné lui permettait. Il tenait quelque chose de vraiment fort, et nous lui avons demandé de développer le tout, de laisser sa vision se réaliser. Et nous savions qu'un seul dessinateur était de taille à donner vie à cette histoire.

Le script de Grant n'était pas découpé page à page de façon traditionnelle. Il ressemblait plus à un scénario de film. Cela permit à Dave non seulement de donner sa propre interprétation de l'histoire, mais aussi d'étendre le récit des 64 pages pensées par Grant pour en faire une expérience de 128 pages incluant des images spectaculaires. Si vous l'avez lue, vous savez à présent que l'histoire était déjà étonnante par elle-même, forte de thèmes et de symboles sous-jacents, magnifiés par l'intensité et la passion du jeune scénariste. Grant fournit aussi à Dave des *storyboards* des scènes, que Dave intégra à son travail, parfois en les transformant.

L'approche de Dave était tout sauf ordinaire. Sa narration était inventive, même en mettant de côté la technique. C'était un mélange expert de plusieurs médias : photo, peinture, sculpture, collage d'objets, qui contribuèrent à créer une ambiance étrange, horrifiante et hantée. Il est difficile de croire que ces pages datent d'avant l'apparition des logiciels de retouche, que Dave fut d'ailleurs un des premier à adopter.

Il ne fut pas facile d'assembler et de produire ce livre. Que soit remercié Gaspar **SALADINO** pour son lettrage extraordinaire et pour ce travail de maquette qui était du niveau des ambitions artistiques de Dave, ce qui n'est pas peu dire. Et comme ces deux artistes de talent poussaient les limites techniques, il a fallu surmonter bien des obstacles au moment du rendu des couleurs et de l'impression. Douze tirages de contrôle furent nécessaires, et de longues nuits de corrections d'épreuves dans le froid de Montréal.

Début décembre 1989, *Arkham Asylum* fut enfin publié, et fut suivi d'une longue tournée de dédicaces en Amérique du Nord. Ce fut un énorme succès, battant des records de ventes impensables de nos jours. Tous tirages confondus, traductions comprises, il s'est vendu à près d'un demi million d'exemplaires, ce qui en fait le roman graphique original le plus vendu de toute l'histoire des comics américains. Grant et Dave sont devenu des auteurs majeurs et influents, et ont étendu leurs activités à d'autres arts.

Et nous voilà donc, vingt ans plus tard, célébrant un point fort de l'histoire des *comics*. Qu'il ait changé la face des *comics* ou qu'il ait fait face aux changements dans les *comics*, vous conviendrez qu'il reste une date, un album inventif et audacieux, qui peut prétendre avoir fait les deux.

Karen BERGER
Responsable éditoriale
2004, New York

GALERIE DE COUVERTURES

COUVERTURE DE L'ÉDITION CARTONNÉE (1989)

ILLUSTRATION DE COUVERTURE DE L'ÉDITION SOUPLE (1989)

ILLUSTRATION DE COUVERTURE DE L'ÉDITION SPÉCIALE ANNIVERSAIRE 15 ANS (2004)

Introduction au scénario commenté, par Grant Morrison

L'idée d'origine, c'était de faire une histoire se concentrant sur le célèbre asile de fous de l'univers DC. Elle était née de discussions avec un de mes amis, brillant mais au caractère difficile, Jim **CLEMENTS** (il est cité dans les remerciements). Jim avait passé des années, des décennies à écrire *Fiery, the angel fell* (*Tombent les anges en feu*), une suite incroyable, mais inédite à *Blade Runner*. C'était un récit chargé à ras-bord d'émotions profondes, d'ultraviolence, de symbolisme onirique et d'une recherche philosophique intense qui ferait passer Philip **K. DICK** lui-même pour un décontracté de la réflexion. Il a aussi travaillé sans fin sur une suite au film *Hellraiser* II, qui faisait fusionner les Cénobites de Clive Barker avec Lewis Carroll, pour un résultat aussi beau qu'étonnant. Il a publié une histoire courte dans *2000 AD*, puis a disparu dans sa propre vie. Je n'ai aucune idée de ce qui a pu lui arriver depuis, mais au milieu des années 80, nous passions beaucoup de temps à nous promener en ville en discutant de ce que nous ferions de nos personnages préférés si nous avions la chance de travailler dessus. Nous adorions tous les deux les films de Nicolas **ROEG**, les pièces de Dennis **POTTER**, la théorie psychanalytique, les comics et la pensée post-moderne.

Et nous étions tous les deux fascinés par un petit article du *DC Who's Who*, cette encyclopédie de l'univers DC. Len **WEIN** (dont il se trouve par ailleurs que c'est son travail sur *Justice League of America* qui avait fait de moi un fan de comics enragé pendant mon adolescence et m'a donné envie de devenir scénariste à mon tour) avait écrit quelques paragraphes très cours, mais très évocateurs sur l'histoire de l'asile Arkham, et c'est là que j'ai découvert le destin du pauvre Amadeus Arkham, fondateur de l'institution. Sa femme et sa fille avaient été assassinées par un certain Martin **HAWKINS**, dit « le chien fou ». Dans le texte de Wein, la folie d'Arkham était le résultat direct du crash boursier d'octobre 1929, mais je me suis dit que l'assassinat de ses proches par un type appelé « chien fou » aurait dû suffire à la faire basculer. J'ai donc décidé d'explorer plus en détail la vie de ce personnage obscur, et c'est de cette graine qu'a poussé mon histoire, que j'avais écrite, pour être tout à fait honnête, uniquement pour impressionner Jim **CLEMENTS**.

La présence de Jim hante ce texte en deux endroits : l'idée que Double-Face ait été séparé de sa pièce de monnaie fétiche et amené à prendre des décisions à l'aide d'un dé venait de Jim, même si c'est moi qui ai développé le concept qu'il puisse passer ensuite au Yi-King. Dans la première version du script, Batman blessait Killer Croc en lui mettant sa ceinture à gadget autour du cou, avant de la faire exploser. Jim m'a fait remarquer que je passais à côté d'une idée évidente en n'employant pas comme arme la lance de la statue de Saint Michel. Son idée d'un Joker barbu, allusion grotesque au *vagina dentata* de la théorie freudienne, a été laissée de côté pour le salut et le repos de l'âme des lecteurs.

Le sous-titre a été tiré du poème de Philip **LARKIN** *Chuch Going* (*Visite d'église à l'encan*), et les thèmes ont été inspirés de Lewis **CARROLL**, de la physique quantique, de Jung et de Crowley. Le style visuel loigne vers le surréalisme, les trucs flippants d'Europe de l'Est, **COCTEAU**, **ARTAUD**, **SVANKMAJER**, les frères **QUAY**, etc. L'intention était de créer quelque chose qui ressemble plus à un morceau de musique ou à un film expérimental qu'à une BD d'aventure. Je voulais approcher Batman du point de vue de l'hémisphère onirique, émotionnel et irrationnel, par opposition à l'approche très littérale, « réaliste », « cerveau gauche » du traitement des super-héros en vogue à l'époque, dans la foulée de *Dark Knight Returns*, *Watchmen* et le reste.

Le script a été écrit comme un hybride monstrueux entre la « continuité dialoguée » traditionnelle pour les bandes dessinées, et un scénario de film.

Quand je suis allé à Londres pour rencontrer les gens de Dc pour la première fois, lors d'une de leurs sessions annuelles de recherches de talents, j'ai proposé à la fois l'idée de la série Animal Man et celle d'Arkham Asylum (qui sous sa forme de l'époque aurait représenté un album de 48 pages). Les deux ont été acceptés.

Le script est vite devenu celui d'un bouquin de 64 pages, qui fut ensuite agrandi à 120 pour l'édition définitive. C'est dû à Dave **McKEAN** qui demandait plus de pages pour pouvoir terminer l'histoire. Il avait pris un an de recherches et de planification, puis fut écrit en un mois fiévreux de 1987, généralement tard le soir et après des longues périodes d'insomnie. À l'époque, j'étais un garçon normal et bien éduqué, et le seul moyen que j'avais d'atteindre des niveaux de conscience vraiment dérangés, c'était par le manque de sommeil.

J'ai appris par la suite que le script avait été passé à la ronde dans un groupe de professionnels des comics, dont on m'a dit qu'ils s'étaient chiés dessus de rire à mes tartines de descriptions psychédélico-pop. Rira bien qui rira le dernier, connards.

Note de l'éditeur :
Cette version du premier script en 64 pages, telle qu'elle a été soumise à l'artiste Dave ***McKEAN****, est ici découpée en séquences et accompagnée du* storyboard *réalisé par le scénariste. Cette version fournie telle quelle à l'artiste Dave* ***McKEAN*** *verra son nombre de pages doubler pour les besoins de la narration très spécifique développée par les auteurs au cours de la conception.*

Ce montage, reprenant l'essentiel du script, est ici annoté des remarques de Grant ***MORRISON****, publiées à l'occasion de l'édition commémorant les 15 ans d'*Arkham Asylum.

Final draft

BATMAN

A SERIOUS HOUSE ON SERIOUS EARTH

Grant Morrison

SÉQUENCE 0 - LES DEUX TOURS

« Mais je ne veux pas aller parmi les fous », fit remarquer Alice.
« Impossible de faire autrement», dit le Chat ;
« nous sommes tous fous ici. Je suis fou. Tu es folle. »
« Comment savez-vous que je suis folle ? » demanda Alice.
« Tu dois l'être », répondit le Chat,
«autrement tu ne serais pas ici. »

– Lewis Carroll, Alice au Pays des Merveilles

Nous ouvrons par une vue de la Lune entre les deux cheminées de la maison Arkham telle qu'elle était en 1901. Le toit a été mouillé par la pluie et le reflet d'une fenêtre allumée, semi-circulaire, se trouve directement sous la lune elle-même. Elle semble être la parfaite jumelle de l'astre au-dessus. Le ciel est sombre, nuageux, chargé de tension. ((Cette image établit le thème de notre histoire en dupliquant plusieurs des éléments visuels de l'atout 18 du Tarot, La Lune. Dans cette carte, nous voyons la Lune entre deux tours de garde, dans un paysage sinistre et nocturne. En bas de la carte, un scarabée pousse le soleil dans un lac pollué. La carte de la Lune représente, à la base, l'obscurité par laquelle nous devons passer afin d'atteindre l'aube. C'est la carte des lunatiques, de l'illusion, et sa vraie signification va bien plus loin que ce que tonton Aleister Crowley nous explique ici :

« Par dessus les collines se tiennent les tours sombres du mystère sans nom, de l'horreur et de la peur. Il faut un indomptable courage pour commencer à arpenter ce chemin. Il mène à une vie étrange et illusoire. Le sens flamboyant est aveuglé. La Lune n'a pas d'air. Le chevalier qui part en quête doit se fier à ses trois sens inférieurs : toucher, goût et odorat. La lumière du Soleil telle qu'elle peut exister est plus mortelle que l'obscurité, et le silence est déchiré par le hurlement des bêtes sauvages.
Ceci est le seuil de la vie ; ceci est le seuil de la mort. Tout entraîne au doute, tout est mystérieux, tout intoxique. Non pas l'intoxication bénigne de Dionysos, mais la terrible folie des drogues pernicieuses : c'est une ivresse du sens, quand l'esprit a été aboli par le venin de cette Lune.
L'on reçoit le rappel d'un écho mental, d'une réalisation subconsciente, de cette suprême iniquité que les mystiques ont constamment célébrée dans leurs récits de la Grande Nuit de l'Âme. Mais les meilleurs hommes, les vrais hommes, ne sauraient considérer la question en de tels termes. Quelles que soient les horreurs qui affligent l'âme, quelles que soient les abominations qui excitent la détestation du cœur, quelles que soient les terreurs qui assaillent l'esprit, la réponse est la même à chaque étape : 'quelle splendide aventure !' »

La carte de la Lune représente donc l'épreuve et l'initiation, ce test suprême de l'âme, dans lequel nous devons faire face à nos peurs les plus profondes, et y survivre, ou être brisé. Dans cette image d'ouverture sont encodés tous les thèmes de notre histoire.
Adam West, où es-tu, à présent ?

Aleister Crowley (1912)

NOTE :
En page de titre figure la « Icaronycteris index », une chauve-souris (famille des chiroptères) du début de l'éocène, et le plus ancien fossile complet de chauve-souris. trouvé dans le Wyoming, aux USA.

SÉQUENCE 1 - LA DÉCHEANCE D'UNE MÈRE

On part vers l'arrière pour avoir un plan d'exposition de la maison. Elle se dresse, dans son silence gothique, sous un ciel déchiqueté, chargé de nuages poussés par le vent. Des feuilles arrachées aux branches tournoient. La pleine lune brille derrière les cheminées comme le visage d'un enfant pâle et fou jouant à cache-cache. Le sentiment doit être mauvais ; nous n'aimons pas cet endroit, nous n'osons pas approcher, et pourtant quelque chose nous y pousse.

Texte : Extrait du journal d'Amadeus Arkham.
Texte : Dans les années qui suivirent la mort de mon père, on peut dire que le manoir est devenu mon univers. (J'aimerais que ces extraits du journal soient lettrés dans un style « manuscrit »)

Nous sommes à l'intérieur de la maison, et nous regardons un long couloir. Un mur est percé de hautes fenêtres laissant passer la clarté lunaire, qui projette de longues ombres stylisées, genre expressionnisme allemand. Un petit garçon marche vers nous, rendu minuscule par l'échelle du couloir et des fenêtres. Son ombre est énorme, projetée sur les chandeliers ornementaux. ((C'est une référence au concept jungien de l'Ombre, le matériel refoulé et dangereux tapi dans les tréfonds de l'Inconscient. Cette image annonce le triomphe de l'ombre d'Arkham à la conclusion de l'histoire.)) Le garçon est le jeune Amadeus Arkham, 11 ans, portant un repas sur un plateau.

Texte : Pendant ces longues périodes où mère était malade, la maison me semblait si vaste, tellement concrète et réelle que souvent, par comparaison, je me sentais tel un fantôme hantant ses couloirs.
Texte : J'avais même du mal à concevoir qu'il puisse exister quelque chose par delà ces tristes murs.

Un miroir rond et convexe est pendu au coin, à l'endroit où le couloir fait un angle droit. Arkham jette un regard nerveux au miroir, qui déforme ses traits en un masque allongé et effrayant.

Texte : Jusqu'à cette nuit de 1901 où j'ai saisi, pour la première fois, cet autre monde…

Arkham frappe à la porte et fait une pause, comme s'il espérait n'obtenir aucune réponse.
Texte : Cette face cachée…

Arkham : Mère ?

Il pousse la porte, regarde à l'intérieur avec circonspection, les yeux grands ouverts. Sa mère est assise dans un lit à baldaquins. Un pot ouvert est posé sur la table de chevet, mais nous n'en voyons pas le contenu.

Arkham : Mère ?
Arkham : C'est moi.
Arkham : Je vous ai apporté à manger.

Arkham traverse la pièce. La tension monte. Sa mère est assise sur le lit, souriant d'une façon vide et inquiétante. Ce n'est pas une femme très âgée, elle est peut-être à la fin de la trentaine, mais ses cheveux pendent en mèches prématurément blanchies, et ses yeux sont creusés. Elle a les mains cachées derrière le dos. Elle semble avoir la bouche pleine. Deux chiens loups irlandais sont allongés de chaque côté du lit, l'identifiant à Hécate, déesse de la sorcellerie et de la Lune. ((Les femmes de la famille proche d'Arkham forment une triade classique : sa mère, la vieille sorcière ; sa femme, la mère fertile ; et sa fille, la vierge.))

Arkham : S'il vous plaît… Je crois que vous devriez manger un peu…
Mère : Mpfff…
Mère : Manger…

La mère d'Arkham lève une main tremblante vers ses lèvres, repoussant certaines des choses grouillantes qui tentent de s'échapper de sa bouche. Son expression est celle d'un enfant pris sur le fait lors d'une bêtise.

Mère : J'ai déjà…
Mère : … Mangé.

Des larmes coulent de ses yeux. Une expression d'horreur se peint sur son visage alors qu'une pluie de scarabées, certains mâchés, certains blessés, d'autres parfaitement vivants, tombe de ses lèvres sur les draps. Sa langue pend, léchant l'air. L'image est grotesque.

Mère : Mangé.

Arkham est choqué. Il regarde les scarabées alors que les doigts de sa mère courent sur les draps pour rattraper les évadés. Son autre main enfourne une pulpe d'insectes dans sa bouche.

Mère : Mrrrf.
Mère : Uff.
Arkham : C'est à partir de ce moment que je me suis vraiment senti seul.

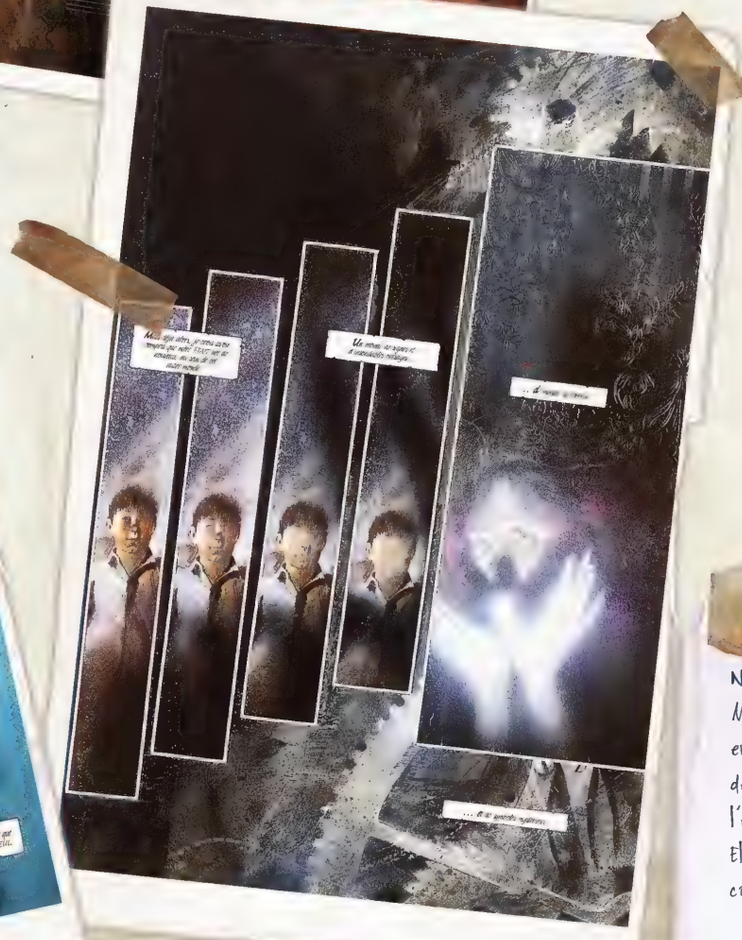
Figé par le choc et l'horreur qu'on lit sur son visage, Arkham laisse tomber le plateau. Son contenu, bol de soupe, pain, salière et poivrière, un petit vase avec une rose rouge, etc. tombe au ralenti.

Représentation d'Hécate, par Richard Cosway (XIXe siècle)

Arkham : Des années plus tard, quand je pris conscience du sens du scarabée en tant que symbole de renaissance, j'ai réalisé qu'elle essayait simplement de se protéger de quelque chose… D'une façon qui lui était propre.

Gros plan sur le visage d'Arkham, bouche bée, prêt à fondre en larmes. Il ne sait tout simplement pas quoi faire.

Arkham : Mais même alors, je crois avoir compris que mère était née de nouveau, au sein de cet autre monde.
Arkham : Un monde de signes et d'insondables présages.
Arkham : De magie, de terreur…



La mère d'Arkham se soulève, spectrale. Terrorisée, les yeux braqués sur un coin de la pièce, elle lève les mains devant son visage, pouces joints, doigts écartés. Ses mains, ainsi arrangées, projettent une ombre de chauve-souris derrière elle. L'image est mystérieuse, inexplicable, presque religieuse dans son intensité. Les chiens s'asseyent, ajoutant au pouvoir rituel de l'image.

Arkham : Et de symboles mystérieux.

NOTE :
Maman Arkham est, en fait, en train d'essayer de se protéger de la chauve-souris et de l'effrayant esprit de l'asile. Elle est hantée par le futur, comme d'autres dans l'histoire.

SÉQUENCE 2 - L'APPEL TÉLÉPHONIQUE

La skyline de Gotham remplace le décor traumatique de la maison Arkham, alors que nous nous déplaçons de 88 ans vers le présent. Des tours art-déco jaillissent d'un brouillard de néon chaud. Le ciel nocturne est lourd de nuages turbulents. Une tempête se prépare. Un puissant projecteur dessine le bat-signal sur ce plafond nuageux.

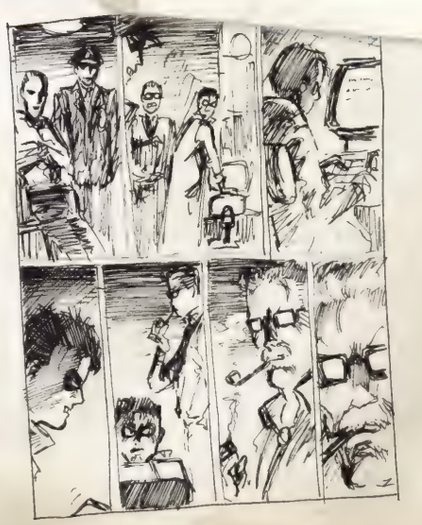
Batman grimpe les marches à l'entrée du commissariat central de Gotham. (Nous pouvons voir un panneau quelque part, identifiant le bâtiment.) Le commissaire Gordon l'accueille sur le perron.

Batman : Navré du retard, commissaire. J'ai eu des soucis…
Batman : Qu'y a-t-il ?

Gordon conduit Batman dans un escalier étroit. Le commissaire a l'air tendu et épuisé, sa cravate est défaite, le col déboutonné, et les manches remontées. La journée a clairement été dure. Il se retourne pour parler à Batman, qui le suit, impassible.

Gordon : Une émeute à Arkham, voilà ce qu'il y a.
Gordon : Les pensionnaires ont pris le contrôle du bâtiment tôt ce matin. Nous ignorons comment c'est arrivé.

Note :
La première version du scénario incluait le personnage de Robin en tant que jeune assistant de Batman. Robin apparaissait pendant quelques scènes du début, puis restait au commissariat pendant tout le développement, où il étudiait les plans et l'histoire de la maison, afin de trouver un moyen d'aider son mentor. Dave McKean, de son côté, trouvait qu'il avait déjà bien assez compromis son intégrité artistique en acceptant de dessiner Batman, et refusa clairement d'en remettre une couche avec le jeune prodige. Alors après une tentative courageuse mais ridicule de l'affubler d'un imperméable, je l'ai sagement éliminé du scénario.



Storyboard d'une précédente version du scénario.

Gordon pousse la porte vitrée de son bureau (une fois encore, il faudra l'identifier.)

Gordon : Ils détiennent tout le personnel en otage et ont formulé toutes sortes d'exigences de dingues.
Gordon : Il a fallu envoyer du mobilier, des mannequins de vitrines, de la nourriture, des vêtements…
Batman : Et ?

Il y a plusieurs policiers à l'air inquiet, en uniforme et en civil, dans le bureau alors que le commissaire y pénètre, toujours suivi de Batman. On sent la tension, qui ne se dissipe graduellement que parce que Batman est arrivé. Il est évident que tout le monde l'attendait.

Gordon : Ils disent n'avoir plus qu'une dernière exigence, Dieu merci.
Gordon : Ils attendent de pouvoir vous parler. Personnellement.
Batman : Je vois.

Gordon lui montre le téléphone, sur une table à l'avant-plan. Derrière, nous pouvons voir un calendrier de bureau qui indique la date, importante : c'est le Premier Avril. (Le combiné du téléphone est branché sur un de ces systèmes de haut-parleurs qui permettent de parler sans avoir à décrocher, et qui permet également à tous les gens présents dans la pièce d'entendre ce qui est dit. Je sais que cet appareil a un nom, mais j'ai oublié lequel, vu que je viens d'un pays où la roue est déjà considérée comme une technologie inquiétante. Mais je pense que tu vois le genre de bidule, en tout cas). Batman se raidit, et semble prêt à reculer, soupçonnant ce qui va venir.

Gordon : C'est le Joker.

Batman est debout devant le bureau, regardant le téléphone posé. Il semble toujours impavide alors qu'il parle. Si nous voyons les autres à l'arrière-plan, ils semblent dans l'expectative, saisis d'une ferveur quasi religieuse. Cet homme est venu les délivrer du mal, comme il le fait toujours.

((La façon dont on représente Batman ici et dans le cours du récit est assez importante : sa posture révèle un homme constamment sur la défensive, attendant toujours une attaque. Son corps est une forteresse de chair, blindée face aux ravages d'un monde sans pitié. En conséquence, il se tient toujours droit, au point d'être raide. On peut l'imaginer marchant en serrant les fesses. C'est la posture associée à une personnalité obsessionnelle, anale. Ce Batman est un garçon terrorisé et menacé qui s'est construit une allure terrible au prix de sa propre humanité. Il est complètement incapable d'aucune sorte de relation sexuelle. Il s'est endurci, a adopté une posture dominante de façon à ne plus jamais être blessé ou abandonné. Il n'y a qu'en action que cette rigidité se détend, car alors Batman devient une ombre fluide.))

Batman : Joker ? C'est toi ? Batman à l'appareil.
Batman : Qu'est-ce que tu veux ?

Note :
Le calendrier montre une date très importante, le Premier Avril, le jour rêvé pour que le Joker organise sa petite démonstration à l'asile.
La plupart du langage corporel requis pour cette description-ci de Batman a été zappée à la réalisation des planches quand Dave a décidé de faire de Batman une figure plus impressionniste, plus suggérée, plus ambigüe.
J'en profite pour préciser que le portrait que je fais ici de Batman n'est pas définitif, et que ce n'est pas forcément ainsi que je l'écrirais dans d'autres circonstances. Cet homme refoulé, blindé, incertain et sexuellement gelé décrit dans Arkham Acylum était censé être une critique de la version du personnage qui avait cours dans les années 60, violente et aux limites de la psychose. Mon propre portrait du personnage dans JLA mettait l'accent sur sa santé mentale et sa dignité. À la fin, je me disais que quiconque serait allé aussi loin dans sa quête pour venger la mort de ses parents et aider les autres en serait sorti remis d'aplomb mentalement. Wayne serait devenu mentalement instable s'il n'avait pas mis son costume de chauve-souris et trouvé l'exutoire parfait à tous ses sentiments de rage, de culpabilité et ses désirs de revanche.

Téléphone : Oooh, salut mon grand !
Téléphone : Ça biche ?

Gros plan sur le visage de Batman. Ses yeux s'étrécissent mais son visage demeure froid, sans expression.

Batman : Ne me fais pas perdre mon temps, Joker. Que veux-tu au juste ?
Téléphone : Oh, tu n'as pas deviné ?

Le téléphone et le calendrier, innocemment disposés sur le bureau.

Téléphone : Nous te voulons.
Téléphone : Ici, avec nous, dans l'asile.
Téléphone : Là où est ta place.

Batman recule légèrement, comme face à un serpent venimeux. Un bref instant, on devine comme de l'appréhension sur son visage.

Batman : Et… Et si je disais non ?
Téléphone : Scritch scritch (lettré en petit, comme si c'était très bas)
Téléphone : Eh bien…
Téléphone : On a des tas d'amis ici, mon chou.

Gros plan sur le téléphone, pour faire monter la tension.

Téléphone : Dis bonjour à Pearl !
Téléphone : Oh… B… Ba… Bat… Oooh…

Gordon et les autres semblent mal à l'aise. La main de Gordon est arrêtée en plein milieu du geste qu'il faisait pour lever sa pipe.

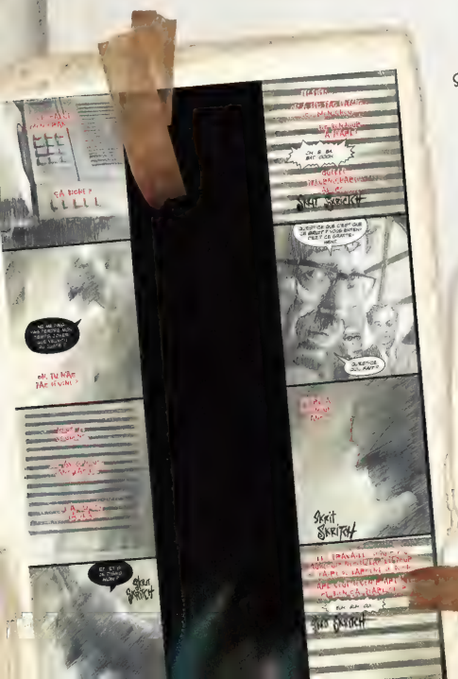
Téléphone : Quelle pleurnicharde, alors…
Téléphone : Skritch skritch (toujours très bas)
Gordon : Qu'est-ce que c'est que ce bruit ? Vous entendez ? Ce grattement…
Gordon : Qu'est-ce qu'il fait ?

Gros plan sur Batman. Son visage demeure glacial.

Téléphone : Pearl a dix-neuf ans.
Téléphone : Skritch skritch (toujours très bas)
Téléphone : Elle travaille depuis peu aux cuisines de l'asile, pour se faire de l'argent de poche.

Gros plan sur le téléphone.

Téléphone : Pearl veut devenir artiste… C'est bien ça, Pearl chérie ?
Téléphone : Euh… Euh… Oui…



NOTE :
Cette première conversation téléphonique avec le Joker montre qu'il est conscient dès le départ des faiblesses sexuelles de Batman. Son langage est clairement provocateur, et conçu pour mettre mal à l'aise un Batman corseté dans ses névroses.
Il a aussi vu clair dans les autres peurs de son vieil ennemi, et remet en cause la santé mentale de Batman, afin de l'attirer droit dans son piège.

Les yeux de Batman s'ouvrent grand alors qu'il identifie le bruit.

Téléphone : Skritch skritch (toujours très bas)
Téléphone : Elle vient de me dessiner une jolie maison.
Téléphone : Avec ce crayon.

Dernier gros plan sur le téléphone. C'est par le haut-parleur que la déplaisante vérité est révélée.

Téléphone : Skritch (beaucoup plus fort, d'un coup)
Téléphone : Celui que je viens de tailler !
Téléphone : Ouvre grand les yeux, petite Pearl !
Téléphone : Si beaux…
Téléphone : Si bleus !
Téléphone : Oh !

Batman hurle d'horreur, comme si le son de sa voix au téléphone pouvait suffire à arrêter cette atrocité.

Batman : Bon Dieu, non !
Téléphone : Heeeeeeeeeee (Lettré en très gros, un cri de douleur atroce)

Vu de Batman de dos, alors qu'il s'accroche au bord du bureau, les épaules tombantes. Son corps tremble de colère contenue.

Téléphone : Tu as une demi-heure.
Téléphone : Et apporte une canne blanche, tiens.
Batman : Non. (Murmure, lettré en petit)

Batman hurle de rage meurtrière mais impuissante. (Mais en même temps, il est impossible de dire si son « non ! » est à destination du destin qui a permis qu'une telle chose arrive à une fille innocente, ou si c'est sa réaction au fait qu'il devra aller à Arkham.)

Batman : Non ! (Lettré en très gros, cri de rage meurtrière mais impuissante, etc.)
Téléphone : HAHAHAHAHAHAHAHA

Gordon approche de Batman, toujours accroché au bord du bureau. Un autre policier s'essuie le front avec un mouchoir. Batman ressemble à une bombe prête à exploser.

Gordon : Seigneur… Cette pauvre fille…
Gordon : Batman, je…
Batman : J'y vais.

Batman se tourne, monolithique, sans expression. Gordon semble frêle et humain en comparaison. Les mots de Batman sont un ordre plutôt qu'une demande.

Batman : Jim… Pouvons-nous parler ?

Batman sort, les policiers regardent alors que Gordon le suit.

Nous suivons Batman et Gordon sur une volée de marches. En haut de l'escalier, ils ressortent sur le toit du Q.G. de la police.

Gordon : Ça va ?
Gordon : Vous savez que rien ne vous oblige à accepter. Laissez-moi organiser une équipe d'intervention…
Batman : Non. C'est quelque chose que je dois faire.
Batman : C'est juste que…

Les deux hommes marchent vers l'énorme projecteur du bat-signal. De lourds nuages obscurcissent la skyline. Même là-haut, à découvert, on a une sensation de chaleur torride. La ville en est écrasée, le ciel plombé est comme un couvercle de cocotte-minute. Les lumières sont trop brillantes, trop chaudes.

Gordon : Je pourrais comprendre, si vous avez peur.
Gordon : Arkham a une réputation…

Batman regarde par-dessus son épaule, vers Gordon. Son visage montre un léger amusement, une ironie noire.

Batman : Peur ?
Batman : Batman n'a peur de rien.

Il est debout au bord du toit, une silhouette déchiquetée, rendue minuscule par le projecteur derrière lui. La forme noire de la chauve-souris peinte sur le verre domine l'image, plus forte et plus réelle que l'homme qu'elle représente. Le masque tombe un bref instant, on saisit des bribes de l'enfant qui est dessous.

Batman : Il est trop grand pour avoir peur.
Batman : C'est moi.
Batman : C'est moi qui ai peur.

On s'approche de Batman. Il se frotte les tempes. C'est un geste de vulnérabilité et de doute.

Batman : J'ai peur que le Joker ait raison à mon sujet.
Batman : Parfois, je… Remets en question la rationalité de mes actes.

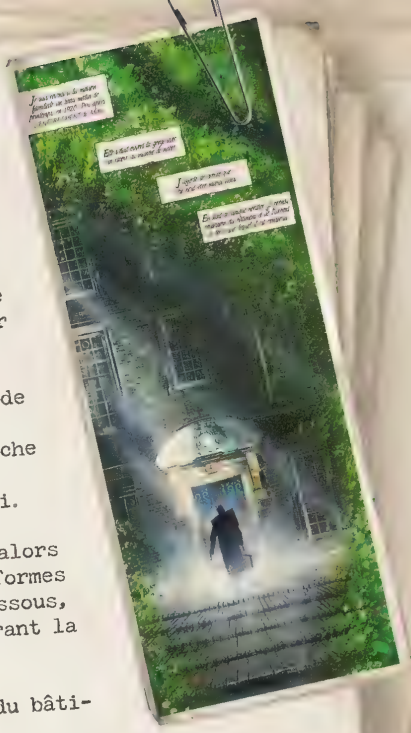
On s'approche encore, alors que Batman contemple la ville, parlant presque seul. Derrière lui, Gordon allume sa pipe. Le verre des lunettes de Gordon est tout blanc. Il y a comme une atmosphère de confessionnal.

Batman : Et j'ai peur que, quand je passerai les porte de l'asile… Quand j'entrerai dans Arkham, et que les portes se refermeront derrière moi…

Gros plan sur le visage de Batman, illuminé par en dessous par les lumières de Gotham. Il regarde dans le vide, il ne voit plus rien.

Batman : Que je m'y sente… Chez moi.

NOTE :
La main de Batman ramasse une trace de sel par terre. Tracer un cercle de sel autour de soi est un moyen traditionnel de se protéger du mal.



SÉQUENCE 3 - LE RÊVE

On passe à Amadeus Arkham. Il vient de sortir d'un taxi de modèle ancien et pose ses valises devant la maison Arkham. Sa silhouette sombre contraste avec le ciel de printemps. Des pétales de cerisier sont portés par la brise.

Texte : Je suis revenu à la maison familiale un beau matin de printemps, en 1920. Peu après l'enterrement de mère.
Texte : Elle s'était ouvert la gorge avec un rasoir à manche de nacre.
Texte : J'affecte de croire que c'est peut-être mieux ainsi.

Arkham est une silhouette se découpant dans le cadre de la porte alors qu'il l'ouvre. L'entrée est sombre, et les objets ne sont que des formes suggérées dans l'obscurité. L'endroit semble à l'abandon. Et en dessous, tout se passe comme si Arkham avait réveillé quelque chose en ouvrant la porte, et l'avait libéré.

Texte : En tant qu'unique héritier, je prends possession du bâtiment et de l'arpent de terre sur lequel il est construit.

Du dessus, nous regardons Arkham alors qu'il se tient dans l'immense entrée, regardant en l'air, prenant possession de la maison par le regard.

Texte : Seul dans cette pénombre sentant la poussière et l'enfance, je fais vœu de prévenir les souffrances de gens comme ma mère.
Texte : Et je commence à faire des plans.

Arkham gît sur son lit, les yeux grands ouverts, en proie à l'insomnie, flanqué d'immenses fenêtres.

Texte : Pour la première fois en douze ans, je passe la nuit dans mon ancienne chambre.
Texte : Je ne dors pas bien. Mes rêves sont hantés par des battements d'ailes.
Texte : Et dehors, au loin, un chien ne cesse d'aboyer de toute la nuit.

Une fraîche journée de printemps après la pluie, aux abords de Metropolis. Nous voyons l'hôpital psychiatrique de la ville (avec un signe quelque part pour l'identifier). Là où Gotham est sombre et claustrophobe, Metropolis doit sembler ouverte et spacieuse. Les gens vont et viennent. Si l'ont voit des véhicules, bien entendu, ce doivent être des véhicules des années 20.

Texte : Le lendemain, je retourne à Metropolis, où j'étais allé m'installer avec ma famille.
Texte : Je reprends mon travail à l'hôpital psychiatrique de la ville. Un de mes patients du jour m'a été adressé par l'administration pénitentiaire.

Gros plan sur le visage de Martin Hawkins « le chien fou ». Il a l'air dégénéré, les cheveux coupés ras, le visage balafré. Il sourit de façon déplaisante, avec un regard d'animal rusé. Son expression est celle d'un enfant méchant qui va écraser un insecte juste pour s'amuser.

Texte : Un certain Martin Hawkins.
Texte : Hawkins «le Chien Fou».

Hawkins est assis sur un siège dans le bureau d'Arkham, une main enfoncée profondément dans la poche de son pantalon. Derrière lui, Arkham fait les cent pas, pensif.

Texte : Je l'écoute me raconter la manière dont son père l'avait battu. Dont il avait sexuellement abusé de lui.
Texte : Je lui demande pourquoi il mutilait uniquement les visages et les organes sexuels de ses victimes.
Hawkins : C'est la vierge Marie qu'a eu l'idée.
Hawkins : Elle dit que c'est le meilleur moyen d'empêcher ces petites putes de répandre des maladies.
Texte : Et je lui demande pourquoi il se taillade les bras à coups de rasoir.

Arkham se tient derrière Hawkins qui regarde toujours droit devant lui, d'une façon qui devient déconcertante.

Hawkins : Pour sentir.
Hawkins : Juste pour ressentir quelque chose.

Deux gardiens emmènent Hawkins. Il tourne la tête et fixe Arkham avec son regard à écraser les insectes, avec son sourire mauvais.

Texte : Après deux heures de consultation, il est renvoyé en prison en attendant son procès.
Texte : Combien d'autre comme lui, encore ?

Arkham rentre chez lui, la tête penchée, perdu dans ses pensées. Son reflet est distordu, dans les flaques du trottoir.

Texte : Des hommes dont le seul crime est la maladie mentale, piégés par le système pénal, sans espoir de traitement.
Texte : Mon destin m'apparaît.

Arkham chez lui. Il est accueilli par sa fille Harriet (elle est blonde, dans les neuf ans) qui lui saute dans les bras. Elle le serre en souriant. Sa femme Constance sourit également en prenant le manteau d'Arkham. C'est une scène chaleureuse de bonheur domestique.

Texte : Je dis à ma chère Constance et à ma petite Harriet que nous allons bientôt aller nous installer dans la maison de mes parents, à Gotham. Et que je veux la transformer en une institution pour le traitement des malades mentaux.

Arkham au lit, à côté de sa femme. Ses yeux sont fermés mais son front est plissé, et ses mains agrippent l'oreiller. Il fait clairement un mauvais rêve.

Texte : Cette nuit-là, je rêve que je suis à nouveau un enfant.

Arkham, âgé de sept ans, se tient dans le labyrinthe des miroirs. Les glaces semblent se pencher vers lui et l'entourent, menaçantes. Dans chacune, son image est sujette à une distorsion différente. Tout se passe comme si des doubles de lui-même, fous, méchants, terrorisés, déformés l'encerclaient de façon menaçante. Entre deux des miroirs, un rideau couvre une entrée sombre. Au-dessus, on trouve un cœur et les mots « tunnel de l'amour ». ((ça m'est vraiment arrivé quand j'étais gamin, je me suis trouvé coincé dans une attraction démente appelée « La maison construite par Jack », et j'avais une trouille pas possible de ce qu'il pouvait y avoir derrière le rideau du « tunnel de l'amour ». Pour je ne sais quelle raison, même à cet âge, l'expression faisait naître des images de prostitution et de maladies vénériennes, et je me suis retrouvé paralysé dans la galerie des miroirs jusqu'à ce que mon père vienne me chercher. J'avais tellement peur que quelque chose lui arrive à lui dans le tunnel de l'amour que je lui ai demandé de me ramener par l'entrée. Quelqu'un a le numéro d'un bon psychiatre ?))

Note : c'est véridique.

Texte : Perdu dans une foire, je finis par me retrouver dans la maison des miroirs.
Texte : Il y a des étrangers dans les reflets. Terrifié, je n'ose avancer.

L'entrée du tunnel de l'amour prend une signification oppressante, cauchemardesque. Son rideau souillé suggère un monde terrible de l'autre côté, un monde d'indicibles péchés et d'horreur charnelle.

Texte : Et surtout pas passer cette porte.

Le père d'Arkham apparaît et pose sa main sur l'épaule du garçon effrayé. (Je pense que le visage du père devrait rester indistinct : Arkham ne peut se le rappeler en détail, alors il convoque une figure archétypale de père protecteur plus qu'un homme spécifique et identifiable.)

Texte : Puis mon père finit par me retrouver. Je lui demande à ne pas passer par le tunnel de l'amour, alors nous sortons par là où nous étions entrés.

Le jeune Arkham se tord dans son lit, pris dans le cauchemar, faisant voler ses draps.

Texte : La même nuit, je rêve que les gens du miroir se sont échappés et sont à ma recherche.
Texte : Je me réveille en sueur, dans mon corps d'adulte. Et pour un instant...
Texte : Un instant seulement...
Texte : J'ai l'impression d'être de retour. Là où est ma place.
Texte : Dans la vieille maison.

SÉQUENCE 4 - BIENVENUE À L'ASILE

On passe du visage d'Arkham à la silhouette de Batman, devant les portes ouvertes de l'asile. On peut y voir la plaque « Asile Arkham pour les criminels dangereux ». La silhouette massive de la maison se découpe sur la lune et un ciel mangé de nuages. C'est une maison de mauvais rêve dont les fenêtres luisent de lumières glauques. Un mystère de pierres et de poutres, qu'il vaudrait mieux laisser irrésolu. L'ombre de Batman est renvoyée vers l'arrière (ce à quoi je pense, c'est à l'atmosphère de l'affiche du film L'Exorciste, mais en mieux). Sur le toit, loin au-dessus de la porte, il y a une statue. Saint Michel, lance en main, en train de soumettre le Dragon Originel.

Batman avance avec répugnance sur l'allée gravillonnée jusqu'à une trainée blanche (tout le bâtiment a été entouré par un vaste cercle tracé avec du sel)
Il s'accroupit pour examiner cette trainée, et goûte la trace laissée sur son gant.

Joker (hors champ) : C'est du sel.

Batman regarde froidement la lumière qui tombe de la porte en train de s'ouvrir. Il reconnaît la voix.

Joker (hors champ) : Saupoudre-en donc un peu sur moi, mon chou.

La porte est ouverte, et le Joker se tient sur le seuil.

Derrière le Joker, on devine les otages qui attendent.

Joker : Je suis à croquer, non ?

La bouche de Batman se tord en une grimace de dégoût à la vue de son vieil ennemi.

Batman : Je suis venu, Joker.

Batman : Libère tes otages.

Les otages en rang commencent à passer devant le Joker. Il y a des médecins, des infirmiers, du personnel de ménage, des gardes et l'équipe des cuisines. Il y a peut-être même quelques fous qui profitent de l'occasion pour s'échapper. La plupart des otages ont l'air soulagé, comme s'ils sortaient d'une visite guidée des banlieues de l'enfer. Une fille se mouche. (C'est Pearl, censée avoir été mutilée dans la scène du téléphone). Le Joker lui pose la main sur l'épaule, avec une sincérité et une inquiétude de pacotille.

Joker : Vous l'avez entendu, les gens. Du vent.
Joker : Au revoir, Pearl.
Joker : Faudra qu'on se refasse ça, à l'occasion.

Surpris, Batman regarde Pearl qui s'en va. Tête baissée, elle lui jette un regard intimidé. Batman perd son calme et laisse filtrer une partie de sa rage.

Batman : Mais… Ses yeux…
Batman : Tu avais dit…

Les yeux du Joker s'allument d'une lueur maniaque. Son rictus s'élargit et devient une grimace de prédateur. Hystériquement, il agite les mains devant son visage.

Joker : Poisson d'avril !
Joker : Ha ha ha ha ha ha ha ha
((Dave, à la place de hahaha, tu peux aussi mettre le Joker tendant un carton avec inscrit « rires »))

NOTE :
À l'occasion de la tournée promo d'Arkham Asylum, des millions de téléspectateurs ont vu ces pages en journée, dans l'émission « Pebble Mill at one » de la BBC quand Dave et moi-même y avons participé avec Adam West (qui n'était pas présent dans le studio : ils avaient installé un téléphone rouge avec un clignotant pour qu'il puisse participer depuis Los Angeles) en 1969. Ça a provoqué cette réaction chez la présentatrice : « oooooh... Il a l'air... un peu effrayant. » Sans déconner, ma belle...

Les otages regardent Batman passer le seuil pour entrer dans l'asile. Le Joker s'écarte pour le laisser passer, faisant au revoir de la main aux otages. La chose présente un caractère fatidique, comme si un homme entrait nu dans la fournaise ardente ((je ne sais pas si ce serait trop ou pas, mais je me disais qu'on pourrait avoir deux statues du dieu égyptien Anubis flanquant la porte, identifiant l'asile comme un lieu d'épreuves et de jugement. Cela induit un parallèle entre la maison elle-même et la scène entre Amadeus Arkham et sa mère. Si c'est bien fait, et je suis sûr que ce le sera, alors ce ne sera pas trop)).
Les otages échangent un regard pessimiste alors que la porte se referme sur Batman.

À l'intérieur ((c'est le terrier du lapin pour Alice. Nous sortons de la logique. Le monde reconnaissable de Batman, avec Gotham et le Commissaire Gordon et le Bat-signal est derrière nous, à présent. Nous sommes parvenus au cœur des ténèbres)) Batman traverse le hall de réception. Il regarde en haut et autour de lui. Des ballons et des serpentins décorent le hall. Il y a une trainée de sang sur le bureau du réceptionniste et un pistolet abandonné. Le Joker suit, insistant, irritant.

Joker : Fais pas cette tête, mon mignon !
Joker : Tiens, combien faut-il de bébés rachitiques pour…
Batman : Tais-toi.

Le Joker porte la main à son cœur, dans un geste théâtral et moqueur de remords exagéré.

Joker : Oooh, qu'il est grognon aujourd'hui !

Soudain, sexuellement agressif, le Joker presse les fesses de Batman. Batman sursaute, comme s'il avait été mordu par un serpent venimeux. Il est profondément choqué (Le style efféminé des actions du Joker semble clairement délibéré. Il sait parfaitement asticoter Batman qui, je l'ai mentionné, a un sérieux problème avec les relations humaines normales. Cet acte a traversé avec brio toutes les défenses méticuleusement construites de Batman. Le Joker envahit non seulement l'espace personnel de Batman, mais il l'a fait d'une façon ouvertement sexuelle et menaçante. Il a compris de quel façon mettre Batman mal à l'aise et comment l'intimider. Le résultat, c'est que Batman perd temporairement toute sa dignité.)

NOTE :
Là, le Joker fait son Fredric Wertham

Joker : Quel cul serré ! Pète un coup, quoi !

Batman se retourne, le visage déformé par le choc, la haine et la rage.

Batman : Ne pose pas tes sales pattes sur moi !

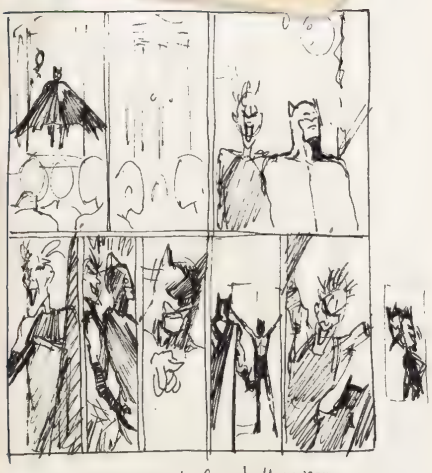
Alors que Batman se dresse, furieux, le Joker passe devant lui, ricanant et continuant cette agression ((le temps que le bouquin sorte, les lecteurs assoiffés de sang de DC devraient avoir voté la mort de Robin. Je ne pense pas que ça invalide le commentaire qui suit. Au contraire, ça le rend encore plus déplaisant.))

Joker : Ben quoi ? J'ai touché un nerf ?
Joker : Comment va le jeune prodige ? Bientôt en âge de se raser ?
Batman : Sale dégénéré !

Le Joker nous regarde alors qu'il ouvre grand les portes du réfectoire. Batman le suit.

Joker : Tu n'obtiendras rien de moi par la flatterie.
Joker : Tu es dans le monde réel, maintenant. Et les fous ont pris le contrôle de l'asile. «Avril approche et le temps se fait doux...»

NOTE :
Le look du Joker est très différent de ce qu'il y avait dans le script original. Karen et la hiérarchie n'ont pas voulu me suivre en ce qui concerne le sens vestimentaire du Joker.
La première version disait « les portes de l'asile sont ouvertes et le Joker se tient sur le seuil, prenant une pose de pin-up de calendrier. Il est habillé en « Madonna », en corset noir, collants résille et bottes lacées à talons hauts. (comme dans le clip « open your heart »). Son visage est un masque grimaçant et horrible de fond de teint et de poudre. Ses yeux sont lourdement maquillés avec de l'eye-liner au Kohl, du mascara et des faux-cils. Ses lèvres sont rouge pétaradant et sa peau plus blanche que l'os. Sa chevelure verte est maintenue en pointes avec du gel et un badge avec le A d'anarchie est accroché aux bonnets vides du corset. Pâle et émacié, il devrait avoir l'air grotesque, mais il se tient là, la main sur la hanche provocante, projetant une absolue confiance en lui qui lui confère une sorte de sex appeal bizarre. C'est l'attirance qu'exercent la perversion et l'interdit. Le Joker personnifie notre face cachée, obscure et irrationnelle. Cette apparition en « Madonna » est une autre allusion à notre thème récurrent : la « Mère ». Et, plus simplement, parce qu'elle est instantanément devenue un icône culturelle, de ce genre dont le Joker adore se moquer.



croquis de Grant Morrison.

SÉQUENCE 5 - RETROUVAILLES

Le Joker écarte les bras alors qu'ils pénètrent dans le réfectoire. C'est la fête, avec des stroboscopes, des ballons et des confettis. Les pensionnaires d'Arkham sont réunis pour une fiesta de dingues. ((La référence principale pour cette scène, c'est le thé chez le Chapelier Fou dans « Alice », et aussi la Cène. Une forme de parodie du tableau de Léonard de Vinci serait chouette, mais tant qu'elle n'est pas au centre de l'image. Il faut que ça se passe à l'arrière-plan, et qu'on ne le remarque que si l'on est familier du tableau. Le Chapelier Fou peut servir le thé, le Joker aurait été super à la place du Christ mais là il faudra prendre quelqu'un d'autre)) J'aurai des suggestions au besoin, Dave, mais j'aimerais que tu improvises sur ces scènes. Un truc qui puisse donner des cauchemars à Francis Bacon. La raison n'a plus cours, ici, nous sommes aux frontières du monde rationnel. Cette première scène doit donner une impression générale de chaos festif.

La Cène, de Léonard de Vinci (1494-1498)

La partie de thé, par Arthur Rackam (1907)

Joker : « Que commence le festin des fous !»

Batman contemple la cantine, atterré.

Deux des pensionnaires s'embrassent et se câlinent dans un abandon dément au milieu du thé et des gâteaux. Un garde, mort, est vautré sur la table.
Un autre fou sanglote, la tête dans les mains. Pendant ce temps, le Chapelier verse du thé sur la nappe et cette Cène blasphématoire se poursuit.

Chapelier : Pas de place ! Pas de place !
Bulle : Mon père… Je dois me confesser…
Bulle : Prends. Prends. Prends.
Bulle : Einstein avait tort ! Je suis la vitesse de la lumière crépitant sur les atomes racornis et Dieu… Le ciel vibre et frisonne comme un arc-en-ciel !
Bulle : Des millions de Robin !

(Les bulles de cette page ne devraient pas avoir de queue et se recouvrir les unes des autres, pour suggérer un chaos de voix)

Dave, note que ça doit rester suggéré, pas graphique.
Une infirmière est pendue au plafond par la cheville (dans une position similaire à celle du Pendu, dans le jeu de Tarot). Sa gorge a été tranchée et elle tourne lentement, comme une décoration grotesque, son sang coulant sur une pièce montée. Un fou, regardant furtivement autour de lui, s'étale du gâteau sanglant sur la figure. Un garde se tient debout, figé, des larmes lui coulant des yeux. Toute trace de personnalité est effacée de son visage par les horreurs qu'il a contemplées.

Bulle : Bienvenue au club, prenez votre carte !
Bulle : Oh Papa ! Fais le arrêter ! Le chien me fait mal ! Papa !
Bulle : D'aucuns disent que Dieu est un insecte.
Bulle : Charlotte Corday ! Charlotte Corday !

Les lèvres de Batman se tordent de dégoût.

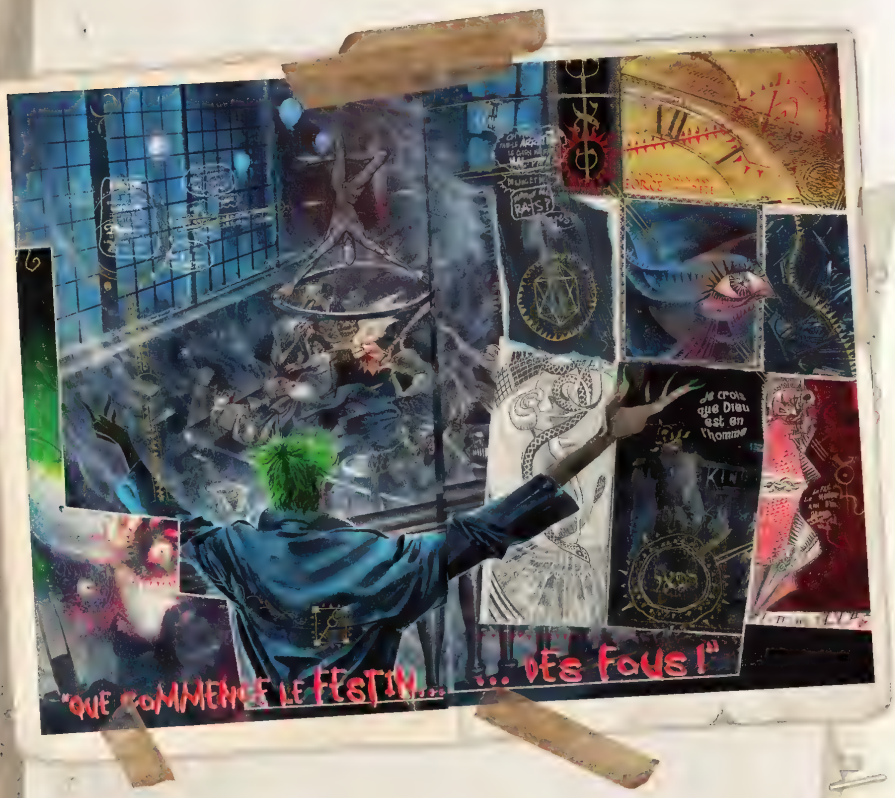
Un homme colossal au crâne rasé regarde la télé. Il a l'air anormal, dégénéré. De la salive lui coule sur la joue, il a un sourire vide et stupide et serre une poupée de chiffon contre sa poitrine. (Cet homme est un tueur appelé Bambi, son nom n'est pas mentionné mais on le verra plus tard). Batman et le Joker lui passent devant.

Bulle : Sale ! Partout ! Bon Dieu regardez comme c'est sale !
Bulle : Mort dans sa baignoire
Bulle : Qui a tué Bambi ?
Bulle : Emme i cé ca e-igrec
Bulle : Je crois que Dieu est en l'homme…

Nous tournant le dos, Bambi regarde la télé avec avidité, complètement captivé. Un bout de la cape de Batman passe à l'avant-plan.

Télé : En fait… Le… Meilleur ami… D'un garçon… C'est… Sa mère…

((La bulle de la télé renvoie directement à Psychose. Bambi regarde le film tout du long, et des extraits du dialogue envahissent l'action. La référence à Psychose renvoie aux thèmes de notre histoire : la mère morte, le travestissement et la folie. Des trucs dans le genre.))



NOTE :
Les bulles placées au hasard suggèrent le bronhaha. Les dialogues renvoient à des sources littéraires, mais aussi aux chansons écrites par Ronnie Bookless pour the fauves, un groupe dans lequel Grant Morrison chantait dans les années 80.
« oh papa ! fais le arrêter ! le chien me fait mal ! papa ! », c'est la voix fantomatique de la fille d'Arkham.

SÉQUENCE MANQUANTE – LA PARADE DES MONSTRES

Exemple de séquence qui manquait dans la première version du script. La parade assez peu convaincante a été remplacée par celle décrite dans la séquence précédente.

Dans la première version, le Joker et Batman passent devant une rangée de détenus alignés.

Le Joker pousse un Batman en état de choc, zombifié, et l'amène devant une rangée de pensionnaires assemblés pour l'accueillir. Ils sont en file, et je voyais bien un découpage de l'image en case, pour placer les bulles les présentant.

Joker : Ne reste pas planté comme ça !

Joker : Ils sont venus, ils sont tous là !

Le professeur Milo se tient à l'écart, bras croisé. Il essaie de faire comme s'il n'était pas vraiment avec les autres.

Joker : Je pense que tu connais le professeur Milo.

Milo : Je ne présente aucun trouble, vous savez.

Black Mask se tient raide, comme un indien de bois devant un magasin de cigares.

Joker : Black Mask.

Docteur Destin est pelotonné dans son fauteuil roulant. Ses yeux sont des charbons ardents au fond des ses orbites. (Comme je l'ai déjà dit, la description habituelle du personnage n'a pas grand sens. C'est censé être un homme dont le corps s'est étiolé parce qu'il a perdu la capacité de rêver, ce qu'on peut comprendre. Et pourtant, il est généralement dessiné comment un athlète avec une tête de mort. Ce que je veux, c'est une version plus appropriée et plus effrayante du personnage. Il semble avoir un handicap moteur sévère, ses muscles sont atrophiés, les membres tordus par des contractures, la tête pendante. Il contrôle encore assez bien ses mains pour piloter son fauteuil roulant électrique, sinon, il est poussé par une âme charitable, Gueule d'Argile dans le cas présent.)

Joker : Le docteur Destin.

Destin : Dans les rêves... Je marche... Avec toi.

(lettré en tout petit)

Gueule d'Argile se tient derrière le fauteuil, les mains crispées.

Joker : Gueule d'Argile.

Maxie Zeus regarde les autres avec un air de supériorité et de mépris.

Il porte une toge de style romain.

Joker : Maxie Zeus.

Joker : La toge, c'est ton dada, Maxie ?

Le Chapelier Fou a un air contrit et intimidé, comme si on l'avait attrapé à se caresser dans les toilettes.

Joker : Le Chapelier toqué, bien sûr.

Joker : t'es heureux en prison, gamin ?

Chapelier : Pas de place ? Pas de place ?

Le Joker prend Batman par l'épaule.

Joker : Un voyage à l'acide de trop dans les années 60, j'en ai peur.

Joker : Et enfin, le légendaire roi lézard d'Arkham !

Killer Croc se tient au-dessus de Batman, souriant de toutes ses dents pointures. (à la place de la version traditionnelle de Croc, je le verrais bien dans le style Elephant Man, déformé et contrefait, victime d'une maladie non spécifiée de la peau et des articulations)

Joker : Killer Croc !

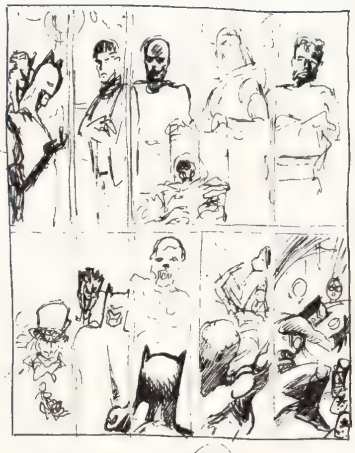
Croc bondit soudainement, prenant Batman par surprise.

Croc : Vermine !

La force du coup expédie Batman de l'autre côté de la table, répandant de la nourriture et des boissons. Assis à table, on trouve l'administrateur Charles Cavendish et la psychothérapeute Ruth Adams. (Cavendish est habillé d'un costume de clown dégoulinant, il a récemment pris une douche froide.) Ruth porte une robe de mariée. Batman les fait sursauter.

Batman : Unnnh

La scène suivante démarre abruptement après cette scène coupée.



SÉQUENCE 6 - LE CAS JOKER

Adams reprend son sérieux et regarde l'homme chien alors qu'il passe. Elle souffle un peu de fumée de sa cigarette.

Adams : Le Joker est un cas particulier. Certains d'entre nous le croient au-delà de tout traitement.
Adams : En fait, nous ne sommes même pas sûr qu'on puisse réellement le qualifier de fou.

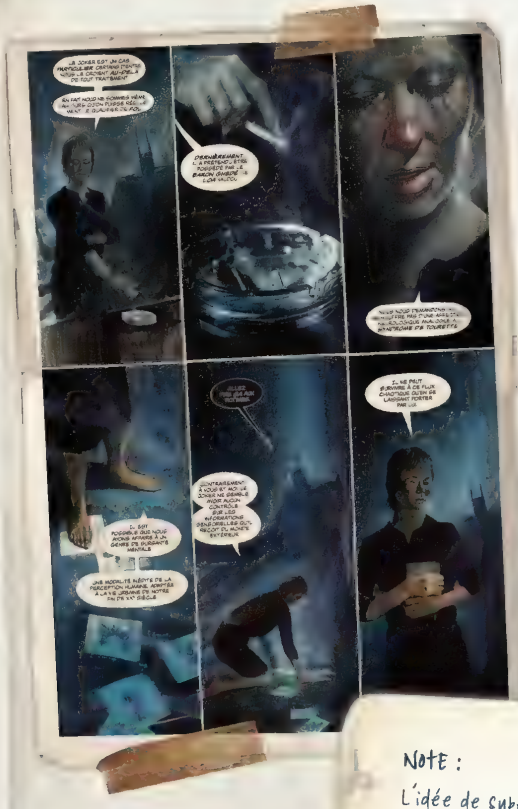
Elle écrase son mégot dans un cendrier.

Adams : Dernièrement, il a prétendu être possédé par le Baron Ghedé, le loa vaudou.
Adams : Nous nous demandons s'il ne souffrirait pas d'une affection neurologique analogue au syndrome de Tourette.

On recule. Adams regarde les cartes du test de Rorschach répandues sur le sol. Ce sont de vraies cartes de Rorschach, contrairement aux versions stylisées inventées par Alan et Dave pour Watchmen, des taches symétriques d'encres colorées, imprimées sur de grandes cartes. Batman se tient parfaitement droit, d'une façon presque agressive.

Adams : Il est possible que nous ayons affaire à un genre de sur-santé mentale.
Adams : Une modalité inédite de la perception humaine, adaptée à la vie urbaine de notre fin de XXe siècle.

Adams s'accroupit et commence à ramasser les cartes. Batman replie les bras, montrant par cette attitude défensive qu'il est prêt au combat. Adams l'ignore, elle n'a aucune intention de se laisser entrainer.



Batman : Allez dire ça aux victimes.
Adams : Contrairement à vous et moi, le Joker ne semble avoir aucun contrôle sur les informations sensorielles qu'il reçoit du monde extérieur.
Adams : Il ne peut survivre à ce flux chaotique qu'en se laissant porter par lui…

Gros plan sur Adams alors qu'elle se retourne pour fixer Batman et nous avec un regard froid et mesuré qui signifie « Je sais de quoi je parle, connard. Tout ce que tu fais, toi, c'est tabasser ces gens. »

Adams : C'est pourquoi, certains jours, il n'est qu'un clown facétieux, et d'autres, un tueur psychotique. Il n'a pas de réelle personnalité propre.

Adams se relève et mélange les grandes cartes. L'ombre du Joker passe sur elle, même si elle ne se rend pas compte de son approche. Batman l'a vu, mais ne la prévient pas.

Adams : Il se recrée chaque jour.
Adams : Il se voit comme un seigneur du désordre, et le monde comme un théâtre de l'absurde.

NOTE :
L'idée de super santé mentale du Joker m'a hanté pendant des années et a finalement donné ma théorie des personnalités multiples comme prochain stade du développement de la conscience humaine.

Adams sursaute quand apparaît soudainement le Joker. Il lui arrache une carte des mains.

Adams : Nous… Aaah !
Joker : Un jeu de cartes, Dr. Ruth ?
Joker : Vous me connaissez… J'adore les jeux de cartes !

Batman s'assied, regardant le Joker d'un œil sinistre. Avec un air enjoué, le Joker étudie une carte. Une de ses mains se caresse la joue, dans un geste pensif, mais très efféminé.

Joker : Alors… Je vois deux anges baisant dans la stratosphère, une constellation de trous noirs, un processus biologique au-delà de la compréhension humaine, le numéro d'un ventriloque juif enfermé dans le coffre d'une Chevrolet. Rouge.
Joker : Et toi, Batman ?

Le Joker lui tend la carte avec un rictus.

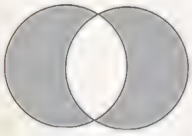
Joker : Qu'est-ce que tu vois ?

En page de gauche, pour un effet de choc maximal, nous avons une seule image, une chauve-souris terrible, un vrai cauchemar, traversant une fenêtre. Ce n'est pas juste une chauve-souris, c'est la chauve-souris. L'incarnation primal et atavique de la rage et de la terreur qui alimentent l'existence de Batman. C'est un animal totem.
Sous l'impact de cette chauve-souris, les cadres se cassent comme des allumettes et les vitres nous explosent au visage. Tout en puissance, et en violence, et en terreur brute.

L'archange saint Michel terrassant le Dragon,
par Josse Lieferinxe (1493-1505)

SÉQUENCE 7 - SAINT MICHEL

Amadeus Arkham, vu de très près, plissant les yeux à cause du soleil alors qu'il regarde quelque chose hors champ. Il y a une trace de crainte dans son expression, un rêve prend forme devant ses yeux, et il n'en est pas inconscient. Dans sa main, il tient un plan de la maison Arkham. (Nous pouvons voir que la maison est construite sur une Vescica Piscis, si nous étudions le plan de masse en détail. L'intersection de deux grands cercles définit la géométrie du bâtiment.)



Exemple de Vescica piscis

On repart en arrière, Arkham se dresse, nous pouvons voir une partie d'une ombre, projetée d'au-dessus, qui le recouvre.

Texte : «Et il a été précipité, le Grand Dragon, le vieux serpent appelé Diable et Satan, celui qui égare le monde entier.»

On remonte. En dessous, Arkham se tient dans une ombre ailée (ce n'est pas une coïncidence si elle rappelle l'ombre de la chauve-souris qui tient une si grande place dans sa vie). À l'avant-plan, nous voyons le bord du toit et une partie de ce qui semble être une statue.

Texte : Tout comme l'Archange a maîtrisé le vieux Dragon, je dois plier cette maison à ma volonté.
Texte : J'apporterai la lumière aux couloirs sombres de mon enfance. Je déverrouillerai les portes, et j'emplirai les pièces qui étaient vides.

Nous remontons encore, très grande image. Nous voyons les ouvriers qui finissent d'ajuster une grande statue à sa place. C'est la statue de Saint Michel que nous avons vue plus tôt. Trois mètres de haut peut-être, une vision puissante et royale de l'archange en train d'écraser le Dragon, Satan. À la main, il porte une lance de métal. La statue semble chargée d'une intensité surnaturelle. C'est une chose énorme. Un des ouvriers la regarde avec une sorte de nervosité superstitieuse alors qu'il aide à la caler. La statue renvoie à la célèbre œuvre d'Epstein sauf que dans le cas présent, Satan est beaucoup plus reptilien d'aspect, beaucoup moins humain. Le soleil brille (hors champ), projetant l'ombre de la maison et de la statue sur Arkham, en dessous.

Texte : Et au dessus de tout cela, j'installerai une image de la raison triomphant sur l'irrationnel.

Arkham est dans la nurserie, assis à côté du lit de sa fille. Le livre sur la table de nuit montre qu'il a dû lui lire une histoire. (Le livre, c'est Alice au Pays des Merveilles). Harriet s'est endormie, et Arkham remonte doucement la couverture sur elle. Une veilleuse est allumée.
Arkham s'accroupit pour ramasser des dessins que la petite a laissés en désordre par terre, à côté de ses crayons de couleur. Nous voyons une grande maison de poupées dans un coin, qui jouera un rôle sinistre dans quelques pages.

Texte : Harriet fait sans arrêt des cauchemars.

Arkham étudie les dessins. Ce sont des représentations enfantines de monstres : un homme à deux têtes, un homme à tête de chien. Il faut que nous puissions les voir clairement (je voulais au départ appuyer l'effet en laissant Arkham dire « un homme à deux têtes dans la nursery, un homme à tête de chien », mais ce sera mieux s'ils ne comprennent le lien surnaturel que plus tard).

Texte : Je mets ça sur le compte de Lewis Carroll. Mais elle lit et relit ces livres…
Texte : Peut-être est-ce que ça se tassera après la fin des travaux sur la maison.

Vue en plongée. Arkham quitte la pièce et ferme doucement la porte. Et il repère quelque chose sur le sol, un petit rectangle de carton.

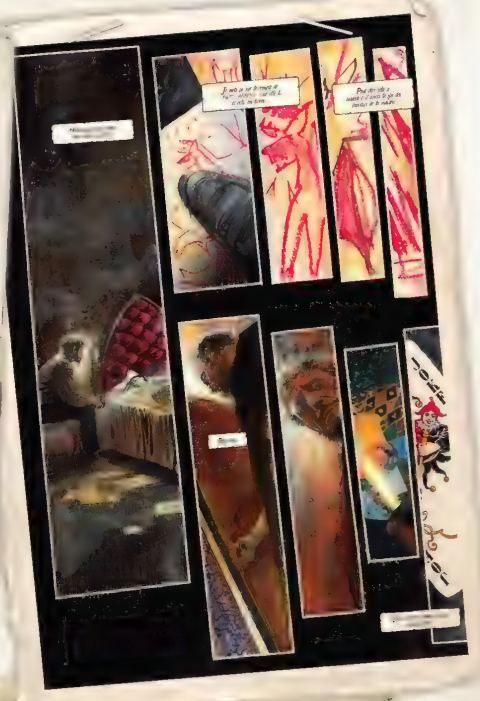
Texte : Peut-être.

La main d'Arkham se tend pour ramasser ce qui s'avère être une carte à jouer. C'est un Joker à l'aspect familier, le même que dans la première histoire du Joker en 1940. Le visage est spectral et sent la débauche, c'est l'image d'une ténébreuse folie.
Arkham regarde la carte, troublé sans avoir exactement pourquoi. Cette chose ne devrait pas être là, c'est une intrusion étrangère, et il n'est pas entièrement convaincu par son explication.

La Victoire de saint Michel sur le diable, par Jacob Epstein (1956)

Texte : Ça a dû être perdu par un des ouvriers…

Extrait de Batman #1, par Bob KANE et Jerry ROBINSON (1940)



SÉQUENCE 8 - LE CAS BATMAN

Batman et Adams se font face, de chaque côté de la table. Adams ôte sa cigarette de sa bouche. Batman est assis, raide, la tête légèrement penchée, les mains posées sur la table.

Adams : Mère…

Gros plan sur Batman. La fumée de la cigarette monte doucement. Batman approche ses poings de ses joues. Il regarde Adams droit dans les yeux, tentant désespérément de ne montrer aucune émotion. Il pense avoir réussi, mais il marche sur des œufs.

Batman : Ah.
Batman : Perles.

On se rapproche, afin de voir Adams par-dessus l'épaule de Batman. La cigarette se consume dans sa main immobile. Elle essaie de lui donner une porte de sortie. Il la rate et se précipite dans le gouffre.

Adams : Poignée.
Batman : Revolver.

Gros plan sur le visage d'Adams. Son expression est intriguée. Elle sait que Batman ne va pas bien, mais sa curiosité professionnelle prend le dessus, et elle ne peut résister à la tentation de pousser un peu plus.

Adams : Arme.

Gros plan sur le visage de Batman, se concentrant sur ses yeux. Son expression est intense, comme s'il était perdu dans ses souvenirs. Il ne peut plus arrêter.

Batman : Père.

NOTE :
Le test de libre associations avec Batman. Ses réponses trahissent sa psychologie endommagée et renvoient à ses peurs, surtout celle qui concerne la mort de ses parents. Cela a probablement été inspiré par la scène similaire, mais bien plus complexe présente dans the Singing Detective. Notez que l'association perles-mère apparaît à d'autres endroits du récit. Pourrez-vous toutes les repérer ?

Gros plan sur Adams, dont les yeux s'écarquillent devant cette surprenante réponse.

Adams : Père ?

Retour à Batman, on se concentre sur un œil terrifiant. Il continue à jouer le jeu, incapable d'arrêter le déferlement des souvenirs.

Batman : Mort.

Gros plan très serré sur Adams. Elle a l'air presque terrifiée. Elle sait qu'elle doit en finir avant que ça n'aille trop loin.

Adams : Fin.

On s'écarte du visage de Batman. Son expression s'effondre. Il est brièvement comme un enfant perdu.

Batman : Stop.

On s'écarte encore un peu plus. Batman est isolé dans la lumière, tête baissée reposant sur ses poings, les épaules basses, vaincu.

Batman : Stop. (Lettré en tout petit)

Adams tire une longue bouffée nerveuse de sa cigarette et lance un regard apitoyé à Batman.

Le Joker explose en un rire hystérique et malicieux.

Joker : HAHAHAHAHAHAHAHA

SÉQUENCE 9 - L'APPARITION D'ALEISTER CROWLEY

Peut-être une sorte de montage, ici, avec quelque chose qui suggère Arkham, l'Europe et Jung, le tout dans une grande image. C'est le genre de trucs que tu fais très bien, alors je te laisse te débrouiller.

Texte : À l'automne 1920, je suis invité en Europe.
Texte : Je peux enfin rencontrer le professeur Jung, en Suisse.

Arkham rencontre Aleister Crowley dans ce qui semble être un dîner mondain de l'époque (vérifie la tête qu'avaient Jung et Crowley en 1820. Ils sont tous les deux nés en 1875, alors ils doivent être tous les deux quadragénaires au moment de la visite d'Arkham.)

Texte : Et en Angleterre, on me présente «l'homme le plus pervers du monde», Aleister Crowley.

Une table avec des cartes de tarot posées dessus. Une main (celle de Crowley) est étalée sur la table. Ce ne sont pas des cartes du tarot créé par Crowley (en 1920, il n'a pas encore commencé sa propre version). Ils utilisent à la place le Tarot de Marseille traditionnel, celui qui est basé sur les anciennes gravures sur bois. La carte qu'on voit le mieux est le Mat, ou Fou. (Qui renvoie à l'image précédente d'Arkham avec un Joker en main. D'autres augures sont présents : le neuf d'épées, le Pendu et la Lune.) Nous voyons aussi une partie d'un échiquier à côté des cartes et, dessus, un chevalier noir et une tour noir.

Texte : Je le trouve charmant et très bien élevé. Nous discutons de la symbolique du tarot égyptien. Et il me bat aux échecs.
Texte : Deux fois.

Arkham debout sur le pont d'un bateau le ramenant chez lui. Il fume, regardant la pleine Lune se levers sur l'horizon, inondant l'océan d'argent. Il porte un long manteau et un chapeau pour se protéger du froid.

Texte : Je tombe à cours de cigarettes françaises au milieu de l'Atlantique.

SÉQUENCE 10 – LE MEURTRE DES WAYNE

Batman court vers nous dans les couloirs menaçant et écrasants d'Arkham. Il court aveuglément, comme s'il fuyait une invisible terreur.
Soudain, nous sommes devant un cinéma. On peut y voir les affiches du Bambi de Disney (on se souvient de cette scène traumatisante, quand la mère de Bambi est tuée par le chasseur). Le très jeune Bruce Wayne sanglote et sa mère l'entraîne sur le trottoir.

Mère : Tu me fais honte, Bruce ! Honte !
Mère : Ce n'est qu'un dessin animé, bon Dieu !
Mère : Ce n'est pas réel !

À Arkham, Bruce, qui court toujours, s'approche de nous. Son visage est tordu par la douleur du souvenir. Le test d'associations des mots l'a secoué.
Le jeune Bruce continue à courir. Sa mère se penche, le montrant du doigt.

Mère : Bruce, je te préviens !
Mère : Si tu n'arrêtes pas de pleurer tout de suite, je te laisse ici !

Batman s'adosse au mur, se tenant la tête. Au-dessus de lui, on voit le miroir déformant convexe, déjà vu plus tôt.

Texte : «C'est compris ?»

Bruce Wayne, un peu plus âgé, cette terrible nuit où sont monde a été détruit. Il gambade sur le trottoir, mimant un combat à l'épée. Ses parents marchent derrière lui en souriant avec indulgence. Tout a l'air d'aller pour le mieux.

Note :
La crise de larmes du petit Bruce pendant Bambi au cinéma suggère une forme d'inquiétante anticipation de la mort de sa mère.

Texte : «Je t'abandonne !»

Presque involontairement, comme si ça pouvait empêcher le souvenir d'atteindre sa conclusion inévitable et atroce, Batman frappe du poing le miroir convexe.
Le tueur, Joe Chill, sort de l'ombre et tire sur Thomas Wayne, le père de Bruce. Bruce et sa mère reculent, choqués, horrifiés. Elle tente de protéger le garçon.

Texte : «Je te laisse !»

Batman prend un éclat du miroir et en presse la pointe sur sa paume, il grimace, anticipant la douleur.

Texte : «Je te laisse ici !»

Sa mère hurle de désespoir alors que Chill presse le canon de son arme sur sa gorge. Les perles, accrochées à la main de Chill, se détachent.

Texte : «Je…»
Texte : «T'abandonne.»

Batman enfonce le verre dans sa paume. Son visage se déforme de souffrance. ((Cet acte approfondit le symbolisme rituel de l'histoire. Le motif récurrent des poissons, qui renvoie à la constellation du même nom, l'attribut astrologique de la carte de la Lune, renvoie aussi au Christ, qu'on peut également relier au dieu égyptien Osiris, dont la vie et la descente dans le monde d'en-bas est parallèle à l'histoire d'Amadeus Arkham. Nous voyons également plus tard que l'asile est construit sur le motif de la Vesica Piscis, le symbole des deux cercles qui s'entrecroisent et fournit son plan à l'essentiel de l'architecture religieuse et de la plupart des bâtiments de l'Antiquité, à commencer par Stonehenge et Avebury, en Angleterre. C'est un développement du symbole grec du Christ, en forme lui aussi de Poisson. Et nous avons les poissons clowns dans notre histoire, bien sûr. Par ailleurs, et c'est intéressant, en faisant des recherches sur le folklore, je suis tombé sur un ouvrage publié au XVIème siècle par le docteur Andrew Borde, intitulé « Merrie Tales of the Mad Men of Gotham ». Le village anglais de Gotham, dans le Nottinghamshire, était connu pour les facéties de ses fous et les trois histoires mentionnées contenaient toutes des références à des images de notre histoire à Arkham. En une occasion, par exemple, les villageois de Gotham, voyant le reflet de la Lune dans une mare, ont tenté de la pêcher. Dans un autre récit, ils ont entouré un buisson de pieux pour tenter d'attraper un coucou. Dans le troisième conte, une anguille mangeait tous les poissons de la mare. Les villageois l'ont donc capturée, puis jetée dans une autre rivière pour qu'elle s'y noie. La synchronicité est bien vivante !

Un dernier détail intéressant au sujet des pissons. Le symbole de la Vesica Piscis est une représentation très basique du processus holographique dans lequel des ondes circulaires produisent par interférence une image en trois dimensions. Le physicien David Bohm croit que l'hologramme est une analogie de sa vision d'un univers vaste et interconnecté, dans lequel toute partie est d'une certaine façon un reflet de toutes les autres. Dans quelques pages, le Chapelier Fou tentera d'expliquer les théories de Bohm en termes de molestations d'enfants.

De la même façon, tout ce qu'il y a dans cette histoire est un reflet et un commentaire de tout le reste.

Où est-ce que j'en étais, au fait ?

Ah, oui. Alors, Batman est là, s'infligeant à lui-même une des blessures du Christ, et c'est en rapport avec les poissons, d'accord ?

Peut-être que je fais ce boulot depuis trop longtemps.))

Batman : Aah !
Batman : Seigneur…

Dans un gros plan agrandi au ralenti, une goutte de sang s'étale sur le sol. Il est impossible de savoir si c'est le passé ou le présent. Et ça n'a plus aucune importance.

Batman : Maman ? (hors champ)

NOTE :
cette scène d'automutilation était censée au départ montrer Batman en train de se blesser la main pour se sortir de l'état de choc dans lequel l'avait mis le Joker. Entre les pattes de Dave, la scène est devenu quelque chose de sanglant, d'apocalyptique et d'inoubliable qui aurait dû rendre la main de Batman inutilisable pendant tout le reste de l'album, et peut-être de sa vie. Neil Gaiman a pris la pose pour cette séquence, employant ses célèbres lunettes noires en lieu et place de l'éclat acéré. on a mis le paquet pour cette scène, je vous assure.

SÉQUENCE 11 - LE MEURTRE DES ARKHAM

Arkham se tient dans l'entrée. Son sac glisse de ses mains alors qu'il contemple le carnage dans la nursery. Il y a du sang partout. Sur le mur, derrière lui, en lettres de sang, il y a écrit « Chien Fou ». Des animaux en peluche ont été déchiquetés, un cheval à bascule noir, est en morceaux. Constance, nue, est pendue au pied du lit. Heureusement, nous ne pouvons pas voir son visage, seulement son dos couvert de sang. La grande maison de poupées cache l'essentiel du corps d'Harriet. Elle est allongée sur le dos, sur le sol.

Une fois encore, il faut que ce soit suggéré, pas graphique.

Elle aussi est tordue et sanglante. Ceci dit, je ne veux pas trop en montrer. Suggérer, c'est plus déplaisant que montrer des mutilations en gros plan. S'il y a un moyen de suggérer le vertige d'horreur qui s'empare d'Arkham, ce serait idéal. L'horloge à coucou reste innocemment accrochée au mur.

Texte : Son corps est en petits morceaux.
Texte : Harriet gît non loin. Indiciblement violentée.

Arkham regarde par terre. Son visage est épuisé, vide de toute expression.

Texte : Je me demande où est passée sa tête…
Texte : Puis je vois la maison de poupées.

La maison de poupées attire notre attention. Elle aussi a été éclaboussée de sang.

Texte : Et la maison de poupées…

Gros plan sur les fenêtres de la maison de poupées. L'œil inexpressif d'Harriet nous regarde, comme dans un cauchemar. Sa tête a été enfoncée dans la maison. Sa bouche, qu'on voit par une autre fenêtre, est entrouverte. Son visage et ses cheveux sont sanglants ((la maison de poupées est, bien entendu, un symbole de l'asile lui-même, et représente la façon dont le bâtiment et la tête se confondent dans le discours du Chapelier, un peu plus loin. Arkham a contemplé le fond de l'abîme, et Nietzche - et Alan Moore - nous l'ont signalé, « l'abîme aussi regarde en toi ».)) Jusqu'à un certain point, cette image est le pivot autour duquel tourne toute l'histoire. Elle n'est pas seulement atroce, elle est mystérieuse et, comme tant d'autres ici, chargée d'une puissance mythique et spirituelle.

Texte : Me rend…
Texte : Mon…
Texte : Regard.

Les yeux d'Arkham s'écarquillent d'horreur, il met la main sur sa bouche. Sa santé mentale arrive à son pont de rupture.

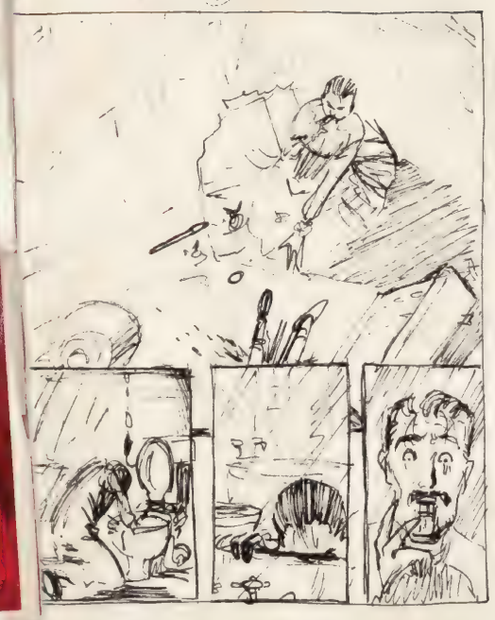
Arkham : Hmmpf.

Et soudain, bienheureusement inconscient de la tragédie, le coucou jaillit de l'horloge pour annoncer dix heures.

Horloge : Coucou !
Horloge : Coucou !

Gros plan sur l'œil d'Arkham. Quelque chose craque au fond de lui. Son œil est grand et rond, la pupille réduite à un point. Une larme solitaire lui coule sur la joue.

Horloge : Coucou !



Plan en plongée sur Arkham, à genoux sur le sol, portant une très ancienne robe de mariée tachée de sang. Sur le sol, près de lui, un couteau de boucher. Il porte la main à la bouche, couverte de sang. La perspective semble forcée, non naturelle. Tout semble retomber sur Arkham.

Texte : Lentement, méthodiquement, je revêts la robe de mariée de ma mère, puis je me mets à genoux dans cet abattoir.
Texte : Tout a l'air tellement rationnel. Les chamanes tribaux ne revêtaient-ils pas des habits féminins pour contacter le monde des esprits ?
Texte : Parfaitement rationnel.

Vu de dos. Toujours vêtu de la robe de mariée, Arkham vomit, à genou, dans les toilettes. Ses épaules tressautent. Il est agité de spasmes.

Texte : Plus tard, je me vois dans les toilettes, agité de spasmes. Je vomis.
Texte : Est-ce à ça qu'aboutissent tous nos rêves et nos espoirs ?

Réfléchi dans le miroir du lavabo, nous voyons le dessus du crâne d'Arkham, alors qu'il tente de se relever.

Texte : à ce vomi ?
Texte : Mon Dieu… J'ai peur…
Texte : Si peur…

Arkham dévisage son propre reflet. Il n'a pas l'air de se reconnaître. Son désespoir est pathétique. Ses lèvres et son menton sont couverts de sang, de bile et de salive. Il a les cheveux collés.

Texte : Je crois que je suis malade.

NOTE :
À l'origine, ce devait être une séquence chamanique et cannibale, dont seules demeurent de vagues allusions, suggestions et autres ombres.

NOTE :
La version d'origine était : « Plus tard, dans les toilettes, sanglotant et hoquetant, je renvoie ma famille, à demi digérée. »
Cette scène de cannibalisme était censée montrer Arkham renvoyé à des codes comportementaux primordiaux alors que se désintègre sa psyché.
Les sociétés tribales consommaient souvent, de façon rituelle, des parties de leurs morts afin d'en conserver l'essence spirituelle.

SÉQUENCE 12 - LE CAS DE GUEULE D'ARGILE

Gros plan sur la main de Gueule d'Argile. Son gant a été ôté pour exposer sa chair fondue et déformée. Sa peau brille d'une luminescence maladive et spectrale. Il fait lentement courir son doigt sur le mur du couloir. La peinture cloque sous son toucher. ((Comme les autres vilains de ce récit, Gueule d'Argile est représenté d'une façon inhabituelle. Il est ici vu comme un avatar de la saleté et de la corruption, la personnification de la pestilence et de l'infection, dont le toucher impur implique la contamination immédiate. Les lecteurs sagaces le verront comme un SIDA ambulant et comprendront qu'il représente précisément la peur de ce qu'il peut y avoir de l'autre côté du rideau, dans le Tunnel de l'Amour. Si nous considérons toutes les rencontres de vilains comme des symboles d'états psychologiques variés, alors celui-ci représente les peurs de Batman concernant une sexualité qu'il voit comme intrinsèquement impure.))

Gueule d'Argile : Malade…
Gueule d'Argile : Malade…
Gueule d'Argile : Malade…

On s'écarte de Gueule d'Argile alors qu'il avance dans le corridor, laissant une trainée de peinture qui s'écaille.

Gueule d'Argile : Ma peau est malade, Batman…
Gueule d'Argile : Elle pourrit et suppure…

On recule encore. Nous voyons à présent Batman, dos au mur d'une alcôve, reculant, cherchant à ne pas être vu. Gueule d'Argile poursuit son chemin dans le couloir.

Gueule d'Argile : Toi seul peux m'aider.

Gueule d'Argile : Bat-Man

Batman se tasse autant qu'il le peut alors que Gueule d'Argile approche et semble passer sans le voir.

Gueule d'Argile : Je veux juste… Partager… Mon affliction…

Gros plan sur Gueule d'Argile alors qu'il se tourne et que son regard s'illumine. Il voit Batman. Son visage n'est qu'un chaos de chair tombant en lambeaux, pleine d'une extase folle et terrible. Il se lèche les babines gercées.

Gueule d'Argile : Ooooh !

Batman est dos au mur, coincé. Il semble paniquer, malade de dégoût à l'idée que cette créature puisse le toucher. Gueule d'Argile tend une main tremblante.

Batman : Ne me touche pas !

Batman tressaille, écarte la tête soudainement pour éviter cette main corrompue. Son visage est rempli de terreur et de dégoût. La main touche le mur derrière sa tête, et la surface du bois se met à bouillonner et pourrir.

Batman : Ne…

La main passe à nouveau devant lui, lui frôlant le bras. Cet effleurement produit des cloques sur la peau de Batman, qui lâchent du pus.
De désespoir, Batman se baisse pour éviter un autre geste.
Il frappe du pied, dans le ventre de Gueule d'Argile, l'expédiant vers l'arrière.

Batman : Ne me touche pas !

Alors que Gueule d'Argile tombe, le souffle coupé, Batman s'accroupit. Sa botte fume après avoir été en contact avec la peau de Gueule d'Argile.
Étourdi, se tenant le ventre, Gueule d'Argile s'adosse au mur. Ses jambes sont tendues, formant un triangle avec le mur et le sol. Batman se rue sur lui avec une aisance de grand prédateur. Il doit mettre hors de combat cette créature mortelle, aussi vite que possible. Gueule d'Argile comprend ce qui l'attend.

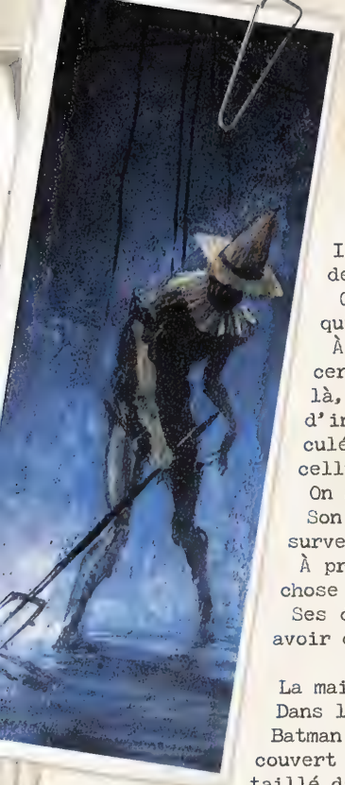
Gueule d'Argile : Non… Attends !
Gueule d'Argile : Je ne… Voulais pas… Je…

Batman lui lance un coup de pied expert, à la précision chirurgicale.
Gueule d'Argile tombe et rampe vers nous, il souffre, il essaie désespérément d'échapper à Batman. Batman le suit terrifiant, il ne peut lui échapper.

Gueule d'Argile : Oh Bon Dieu ! Ma jambe !
Gueule d'Argile : Oh… Ma…

Batman lui lance un dernier coup de pied.

Gueule d'Argile s'effondre alors que Batman s'enfuit dans le couloir tel un tourbillon d'ombres cruelles. ((L'importance de ces scènes, c'est qu'elles nous montrent un Batman que nous n'avons pas l'habitude de voir, mais celui que voient et craignent ses ennemis. Nous voyons son humanité se déliter alors qu'il rend les armes devant l'esprit de la maison Arkham, et devant le démon qui le pousse. Il devient une force primale qui ne connait pas plus la pitié que ne la connait l'ouragan. C'est un Batman distillé jusqu'à son essence, une figure de cauchemar, violente et vengeresse. Il ne retrouvera pas son humanité avant la fin de l'histoire.))



SÉQUENCE 13 : LE CAS DE L'ÉPOUVANTAIL

Plan sur les pieds de l'Épouvantail alors qu'il titube dans un couloir. Il tient une fourche baissée, dont les dents rayent le parquet en faisant des étincelles.

Gros plan sur les yeux de Batman, qui s'élargissent d'inquiétude alors qu'il regarde par-dessus son épaule.

À présent, nous voyons bien l'Épouvantail alors qu'il continue d'avancer, levant sa fourche. Les Épouvantails sont effrayants, en général, mais là, il bouge et c'est pire. Tout ce que ces mannequins ont de mauvais et d'inquiétant est incarné par cette forme qui se déplace d'une façon désarticulée, épileptique, dégingandée. L'Épouvantail passe devant la porte d'une cellule entrouverte.

On s'approche de la porte alors que l'Épouvantail la dépasse.

Son visage éclairé par un rai de lumière, Batman jette un œil par la porte, surveillant visiblement l'Epouvantail qui passe.

À présent, il regarde vers le bas, comme s'il venait de remarquer quelque chose par terre. Il est dans une pièce non éclairée.

Ses doigts glissent sur le sol, comme s'il lisait en Braille. Il semble y avoir des indentations sur la surface.

La main de Batman appuie sur l'interrupteur, illuminant la cellule.

Dans la lumière, Batman regarde le sol, surpris.

Batman vu en plongée. Il a l'air tout petit, sur un sol irréel et démentiel couvert de mots gravés dans sa surface même. Des millions de mots. Un livre taillé dans la pierre. Le concept donne le tournis.

Batman : Seigneur Dieu… (Lettré en petit dans une grande bulle)

Batman émerge de la cellule dans le couloir, où il voit une ombre projetée sur le mur du bout. L'ombre provient d'un autre couloir qui le coupe à angle droit.

Batman regarde l'ombre qui grandit, et se réfugie dans la cellule qu'il vient de quitter.

C'est Black Mask qui tourne à l'angle, une figure inquiétante portant un candélabre. Batman n'est plus en vue.

De l'autre côté de la porte, Batman se tient raide, tentant de comprendre son nouvel environnement. La cellule qui était derrière cette porte n'y est plus, il est dans un couloir très court, avec une porte à l'autre bout. Les portes sont des miroirs qui se reflètent l'un l'autre à l'infini, créant l'illusion d'un hall sans fin.

Batman avance lentement devant son reflet démultiplié.

Il pousse la porte miroir et se trouve dans une pièce pleine de fumée tourbillonnante et de lumières colorées.

Chapelier : Et cours, cours, petite chauve-souris… (hors champ)

SÉQUENCE 14 : LE CAS DU CHAPELIER FOU

Imaginez à présent que retentit le début de White Rabbit, par le Jefferson Airplane, et que la musique dure toute la scène. Nous sommes dans une grande pièce jonchée de toutes sortes de bazars curieux (ça nous renvoie à la tradition d'accessoires gigantesques dans Batman). Le sol est fait de carreaux noir et blanc en échiquier, et l'on voit d'énormes pièces d'échec, blanc d'ivoire et rouge sombre, debout ou abattues sur le sol. L'ambiance a quelque chose d'oriental, avec des coussins de soie partout et un énorme narguilé ouvragé. La pièce d'échec la plus importante en vue est la tour noire, qui représente la Tour Sombre ou la Chapelle du Péril ((comme dit précédemment, Arkham est la Tour Sombre, le lieu de l'épreuve et de l'initiation dans lequel nous attendent toutes nos peurs.)) Il y a aussi une théière géante et un énorme miroir au cadre baroque. Ajoute tout ce que tu veux d'autre qui participe de cette atmosphère. Un projecteur psychédélique emplit la pièce d'arabesque et de marbrures de couleurs. Les volutes de fumée emplissent tout l'espace. On dirait une boite de nuit de 1967, un paradis hallucinogène. L'élément central de l'image est un champignon géant (amanite tue-mouche, bien entendu, rouge à pois blancs) sur laquelle est assis le Chapelier Fou, en tailleur, le narguilé à la main. Batman semble tout petit alors qu'il approche du champignon. Toute cette séquence de trois pages doit avoir une allure de trip, quelque chose d'illogique.

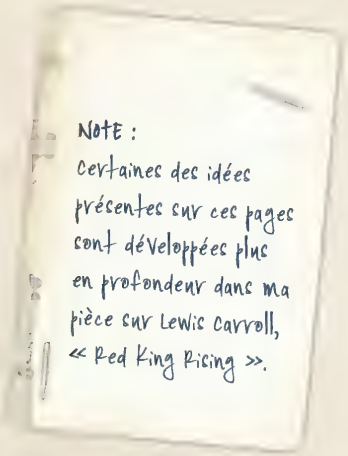
Chapelier : Que viens-tu donc faire ici ?

Gros plan sur le Chapelier Fou et ses yeux cernés de drogué (je veux que son portrait soit clairement déplaisant. Ignore toutes les versions précédentes du personnage. Le rouquin obsédé des chapeaux ne m'intéresse pas vraiment, alors je voudrais revenir aux sources du personnage. Employer les références à « Alice » le rend bien plus intéressant et sinistre. Il ressemble à un pervers de l'ère victorienne, le genre de type qui suivrait des enfants dans les toilettes publiques pour leur offrir des bonbons. Ses cheveux sont en vrac, gras, en mèches pendant sous son chapeau haut de forme cabossé. Ses vêtements, basés sur le costume traditionnel du Chapelier, sont sales, tachés de Dieu sait quoi. Il a les dents de devant proéminentes, comme un lapin. Tel que je le vois, c'est un alchimiste excentrique de San Francisco des années 60, à la Owsley, avec un talent pour créer des mélanges qui déchirent la tête tous les jours. De base, un pédophile assez banal qui s'est mué en criminel aussi brillant que pathologique.)

Chapelier : Je suis heureux de te voir en mon logis…
Chapelier : Car il y a tant qu'on ne s'est pas dit.

Batman se tient debout, inquiétant mais désarçonné. La violence, d'accord, mais voici une chose devant laquelle il ne sait pas réagir. Les couleurs brillantes jouent sur lui. À côté de lui, on voit une des pièces d'échec, un gros cavalier rouge. Il est fendillé de partout (symbolisme, quand tu nous tiens…)

Chapelier : Tu dois te sentir déjà bien fragilisé.
Chapelier : Cette maison les beaux esprits sait chambouler…

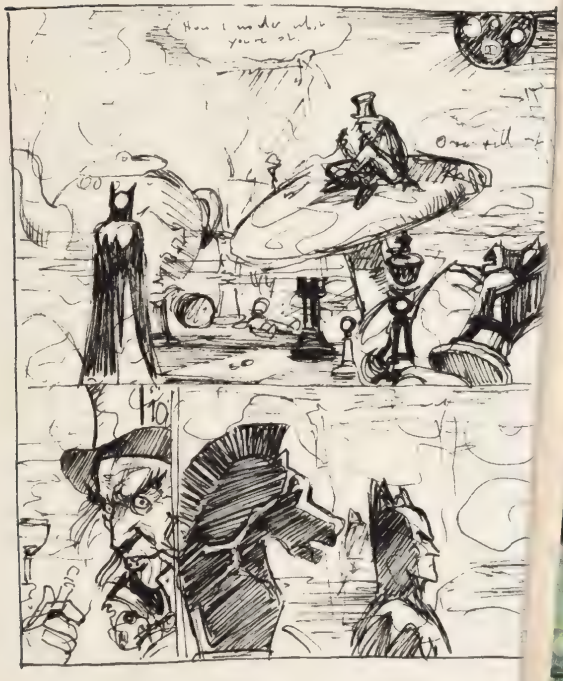


(Toute la page est un monologue en gros plan du Chapelier Fou. Nous restons sur ses mains et son visage, nous concentrant sur tous ses gestes et ses changements d'expressions)
Les yeux clos, le Chapelier tire une grande bouffée de son narguilé. Il a le front ridé, noué, comme s'il souffrait.

Chapelier : Pfffff…

Avec délices, il souffle la fumée. Ses doigts caressent son visage, comme s'il faisait pénétrer une crème de soin.

Chapelier : Où en étais-je ?
Chapelier : Et où suis-je ?
Chapelier : Et où vais-je ?



Il écarte les doigts et regarde vers le haut. Son visage s'éclaire, comme s'il était soudain inspiré.

Chapelier : Ah, oui… Le désordre apparent de l'univers cache un ordre de niveau plus élevé. Un ordre sous-jacent dépassant notre compréhension.

Il ramasse une poupée représentant une petite fille habillée un peu comme Alice. Elle n'a pas de tête. Le Chapelier sourit d'une façon lascive alors qu'il soulève la robe pour révéler les jambes de la poupée.

Chapelier : C'est pourquoi les enfants m'intéressent tant.
Chapelier : Ils sont tous fous. Mais ils contiennent un adulte sous-jacent. Un ordre émergent du chaos.
Chapelier : À moins que ce ne soit l'inverse.

Le Chapelier caresse amoureusement la poupée.

Chapelier : Les connaître, c'est me connaître moi-même.
Chapelier : Surtout les petites filles.

Il se frotte la joue avec la poupée. Son visage est déformé par l'angoisse. Il pleure.

Chapelier : Les blondes.
Chapelier : Quelles petites putes…
Chapelier : Bon Dieu.

On ne voit plus ses mains. Il a les yeux toujours fermés, et il pleure encore.

Chapelier : Qu'il nous vienne en aide…

Et soudain, il ouvre les yeux et nous regarde avec un émerveillement inquiet.

Chapelier : Parfois, parfois j'ai l'impression que cet asile est une tête.

Le Chapelier se frappe la tête en souriant comme un dément, des larmes coulant toujours de ses yeux globuleux.

Chapelier : Que nous sommes tous dedans, des rêves dans cette tête.

Batman serre les lèvres, à sa façon inspirée de Clint Eastwood. Derrière lui, nous voyons le roi rouge des échecs ((ce qui nous renvoie au Roi Rouge de l'Autre Côté du Miroir qui dit rêver le monde pour l'amener à l'existence)).

Chapelier : Peut-être est-ce la tienne, Batman. (hors champ)

Alors que Batman marche vers lui, l'image du Chapelier commence à se dissoudre pour être remplacée par le reflet de Batman (Le Chapelier n'est qu'une image sur une plaque holographique)

Chapelier : Arkham est un miroir.

Le Chapelier a disparu, et Batman est confronté à son reflet.

Chapelier : Et nous sommes toi. (bulle sans queue)

La main de Batman touche son propre reflet. On est au crescendo de White Rabbit, les lumières tournoient.
Il ouvre une porte. Son visage montre surprise et confusion.
La musique s'arrête, la lumière a disparu, et Batman se retrouve, perplexe, dans le couloir dont il venait, et la porte s'est refermée derrière lui.

NOTE :
Le Chapelier Fou explique gentiment l'album aux gens qui n'auraient pas encore compris.

SÉQUENCE 15 - PREMIERS PAS VERS LA CHUTE

Arkham est à mi-chemin d'un grand couloir, une enfilade de portes de cellules, et il marche vers nous. La lumière est blafarde, la perspective anormale et dérangeante. Les murs semblent déformés par des tensions, hantés par des formes ambigües, des taches de Rorschach et des lézardes qui semblent suppurer. C'est très subtil.

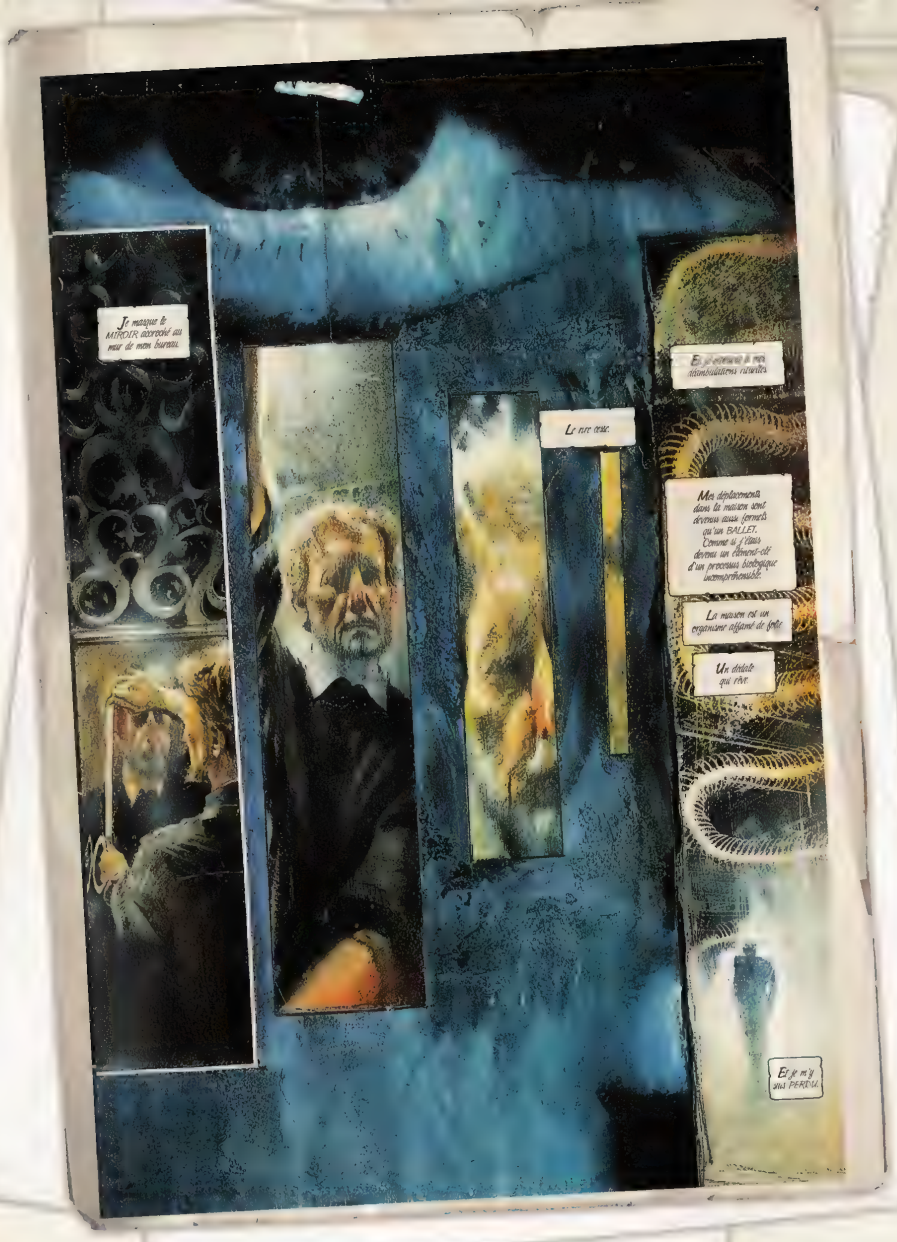
Texte : Je fais ma ronde dans les couloirs, entre trois et quatre heures du matin.
Texte : Je me rends souvent dans la chambre secrète afin de tenir mon journal.

Arkham approche, une cigarette allumée dans une main. L'autre est enfoncée dans la poche de sa veste. Il ressemble à un homme qui fait sa promenade du soir, mais l'essence du lieu est si dérangeante que nous devons percevoir le caractère anormal dans ce contexte d'une normalité aussi affichée.

Texte : La routine. C'est important, me dis-je. Cela évite que l'esprit parte dans des divagations morbides.

Arkham porte la cigarette à ses lèvres et inhale. Ses yeux balayent nerveusement le couloir, de droite à gauche.

Texte : Parfois, je crois entendre un rire hystérique provenant d'une cellule que je sais vide.



Arkham recouvre la surface d'un miroir avec de la toile adhésive large.

Texte : Je masque le miroir accroché au mur de mon bureau.
Texte : Le rire cesse.

Une fois encore, Arkham se met en route dans les couloirs contournés et sans fin de l'asile. La pâle lumière lunaire tombe des hautes fenêtres. L'impression générale doit être celle d'une marche sans fin d'insomniaque, qui continue encore et encore, celle d'un esprit condamné à refaire le même chemin à jamais. Et d'une certaine façon, l'asile est de plus en plus grand, déconnecté de la réalité objective. Il devient un avatar de lui-même, l'asile archétypal, des corridors déprimants et sans fin, et des escaliers étroits.

Texte : Et je retourne à mes déambulations rituelles.
Texte : Mes déplacements dans la maison sont devenus aussi formels qu'un ballet. Comme si j'étais devenu un élément clé d'un processus biologique incompréhensible.

Arkham s'éloigne dans un couloir qui semble onirique.

Texte : La maison est un organisme affamé de folie.
Texte : Un dédale qui rêve.
Texte : Et je m'y suis perdu.

SÉQUENCE 16 : LE CAS DE MAXIE ZEUS

Vue subjective, alors que nous traversons une porte ouverte. Une fois encore, l'ambiance doit évoquer un rêve que nous ne savons pas contrôler. Nous ne voulons pas approcher de cette pièce, mais nous y sommes forcés. Deux colonnes de plâtre flanquent la porte, prise dans une vitrine, sans doute. Griffonnés au-dessus de la porte, en lettres maladroites, les mots grecs « Gnothi Seauton », « connais-toi toi-même » (ce qui est, bien entendu, l'objet de cet album, en ce qui concerne Batman). La porte s'ouvre sur la salle d'électroconvulsivothérapie, éclairée d'un bleu électrique. Difficile encore de dire ce qui s'y passe, mais ça ne présage rien de bon. Il semble y avoir quelqu'un d'attaché sur la table.

Nous nous approchons, sans être vus par l'occupant de la pièce, comme si nous étions des participants invisibles de cette scène mystérieuse et dérangeante. Le corps sur la table a un violent spasme. C'est un homme partiellement nu, un agent de sécurité. Son uniforme et sa casquette sont posés à proximité. Nous voyons aussi Maxie Zeus, à genoux sur le sol, tendant la main vers le panneau de contrôle qui permet de produire les électrochocs.

Soudain, Maxie se retourne, et nous réalisons avec horreur que nous ne sommes pas invisibles, finalement. Nous sommes des participants de ce rêve étrange. Les yeux de Maxie sont grands ouverts et injectés, et il nous adresse un rictus fou, l'image d'un dieu olympien sur le retour. Il est vêtu d'une toge et son visage a été mal maquillé avec des fonds de teint et des poudres de théâtre. Deux cercles avec un point au milieu ont été tracés sur la poitrine de la toge, une représentation frustre de seins. Des mouches bourdonnent dans toute la pièce. Le garde se détend sur la table et nous adresse un sourire malsain. Il apprécie ce qui lui arrive.

((Un détail en passant : si tu as vu le film tiré de la superbe pièce de Peter Barnes, « Dieu et mon droit » - c'est Peter O'Toole qui tient la vedette - tu te souviens peut-être d'un personnage qui se fait appeler messie électrique. La pièce est une satire amère de l'aristocratie britannique et raconte l'histoire du comte de Gurney, qui est fou et se prend pour le Christ. Au milieu de la pièce, les parents et médecins du jeune comte tentent un traitement drastique : on sort de l'asile un fou furieux pour qu'il défie le comte dans une bataille des volontés. Le dingo est un Ecossais qui se croit l'incarnation du Dieu vengeur de l'Ancien Testament. Ils s'enfile les doigts dans des prises en s'appelant Messie électrique et ensuite débute un duel bizarre avec Jack, compte de Gurney qui, à ce moment-là, est pendu à une croix dans le living room, marmonnant qu'il faut tendre la joue droite et aimer son prochain. Ce conflit entre le dieu d'amour et le dieu vengeur se termine par une défaite cauchemardesque pour Jack qui du coup assume la personnalité de Jack l'éventreur pendant la deuxième moitié du film. En tout cas, c'est une des inspirations pour ce portrait de Zeus. Et si tu n'as pas vu Dieu et mon droit, c'est un must.))

Zeus : Ah...

Zeus : Un pèlerin.

Batman se tient dans l'encadrement de la porte, là où nous nous tenions. Il regarde Maxie. Maxie, toujours à genoux, se redresse un peu. La pièce est éclairée par une radiance électrique très abrasive, qui ne semble pas venir d'une source en particulier. Des mouches bourdonnent alentour.

Zeus : Viens en ma présence, pèlerin.
Zeus : Contemple le Seigneur ton Dieu.
Zeus : Encore.
Zeus : Encore !
Zeus : Refais-le ! (En toutes petites lettres, évoquant un filet de voix)

Maxie se baisse et attire à lui un tonneau en bois de chêne (le chêne était l'arbre sacré de Zeus, car il attirait la foudre). Il garde ses yeux fous braqués sur Batman. Les mouches semblent s'agglutiner autour du tonneau.

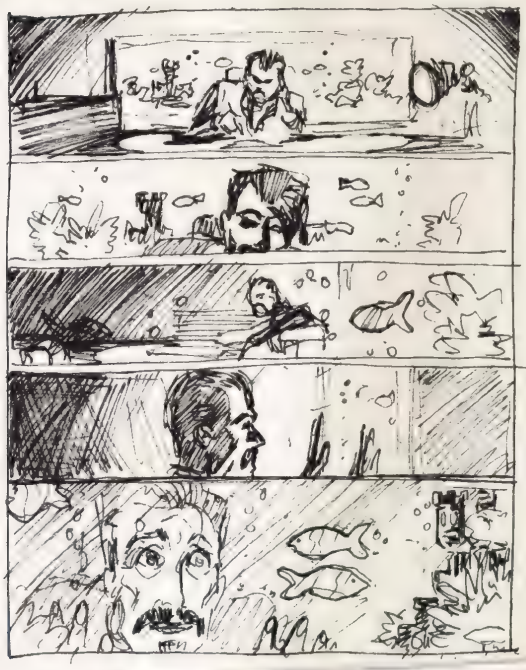
Zeus : Zeus Arrhenothelus, mi homme, mi femme. L'électricité enflamme mon cerveau. Voltage. Courant.
Zeus : Feu du ciel.
Zeus : Contemple !

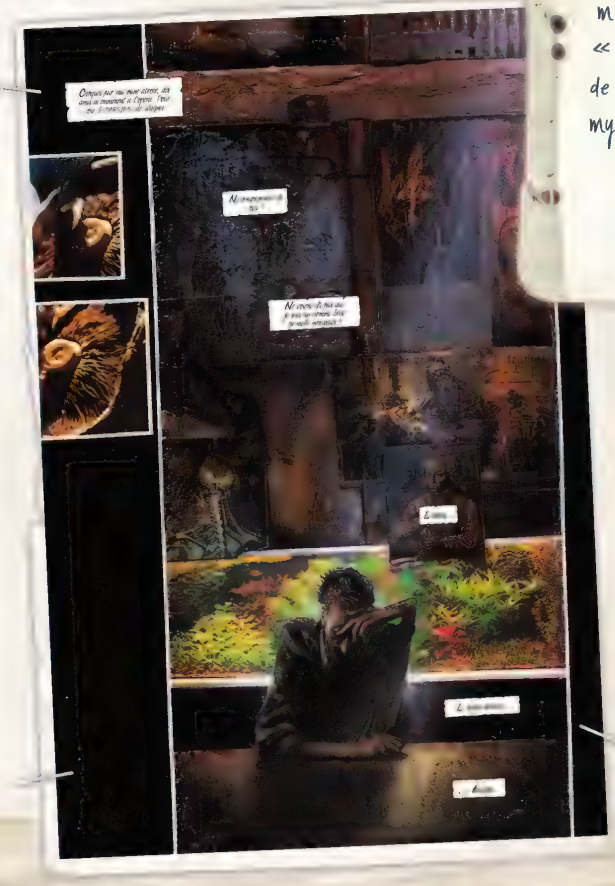
Zeus ôte le couvercle du tonneau, et les mouches se regroupent en bourdonnant. Zeus semble content de lui, arrogant et gonflé de sa propre importance.

Zeus : J'ai tout emmagasiné en moi. La puissance. Vois.

SÉQUENCE 17 - LA CHUTE D'ARKHAM

Flashforward. Gros plan sur Arkham. Il se tient la tête en fermant les yeux. Derrière lui, l'aquarium emplit tout le décor. Parmi les poissons clowns, les anémones et les algues, on voit un château ornemental en ruine. Il est sombre, symbolisant à nouveau la Tour, la Chapelle du Péril et la maison Arkham elle-même. ((Parsifal, ou Perceval, est un motif important, ici aussi. Il est le héros des Poissons, qui a affronté l'épreuve de la tour sombre de Klingsor. Par ailleurs, son père a été tué, et sa mère est morte ensuite d'un cœur brisé, d'une façon pas forcément différente des parents d'Arkham.))





NOTE :

Dans les versions les plus anciennes des origines de Batman, la mère de Bruce Wayne meurt d'une crise cardiaque après que son mari ait été abattu. C'est clairement la version la plus « archétypale » des évènements, et les versions ultérieures, dans lesquelles Mme Wayne est elle aussi abattue, gagnent en brutalité mais perdent cette profonde connexion mythique.

Nous sommes face à une allusion à l'idée maçonnique du Christ comme « fils de la veuve », au personnage celtique de Mabon Vab Modron et à d'autres mystères ésotériques.

NOTE :
L'amanite tue-mouche est un agent psycho actif éminemment dangereux et extrêmement puissant, connu notamment pour produire des distorsions d'échelle qui sont typiques de ses hallucinations. Voir encore Alice au Pays des Merveilles.

Texte : Quarante minutes ont passé depuis que j'ai absorbé trois bouchées d'une amanite.
Texte : Sans effet pour l'instant.

Flashback. Arkham fait passer les champignons avec un verre d'eau. Son visage se déforme sous l'effet du goût amer.
Nous voyons la scène au travers de la vitre de l'aquarium. Des poissons nagent à l'avant-plan. Deux en particulier nagent l'un vers l'autre. Derrière, dans le bureau, Arkham se retourne sur sa chaise pour regarder l'aquarium.

Texte : Puis soudain, je suis convaincu que la maison est vivante et tente de communiquer avec moi.
Texte : Une pression à l'arrière de ma tête me fait me retourner.

((le nom hébraïque pour la carte de la Lune est Qoph, ce qui signifie l'arrière du crâne. C'est aussi le siège du « dragon », sous la forme de la partie ancestrale du cerveau, ce qu'on appelle cerveau reptilien.))
Arkham est à genoux devant l'aquarium et place ses mains sur le verre, avec révérence. Son visage usé est illuminé par l'éclairage de l'aquarium. Les deux poissons clowns continuent à s'approcher l'un de l'autre.

Texte : Dans leur petit univers clos, deux énormes poissons clowns glissent l'un vers l'autre.

Les deux poissons se croisent, l'un au dessus de l'autre, formant le signe des Poissons. Arkham les regarde au travers de la vitre. Son visage s'empli d'émerveillement et de la compréhension particulière provenant de la tête de champignon. Le château ornemental apparaît entre les algues, chargé de mystère.

Texte : Le signe des Poissons.
Texte : Les poissons... L'attribut astrologique de la Lune, dans les arcanes du tarot.
Texte : Symbole d'épreuve et d'initiation. De mort et renaissance.

NOTE :
Les poissons clowns ont été choisis pour illustrer l'imagerie du clown de cirque liée au Joker.
Leur capacité à changer de sexe est une autre référence au travestissement chamanique qui parcourt le récit.
Le poisson représente aussi le Christ (repensez au symbole classique du poisson des premiers chrétiens qui apparaît sur des autocollants que les automobilistes affichent à l'arrière de leur voiture, sous la forme de la Vesica Pisces).

SÉQUENCE 18 - LA LUTTE CONTRE SATAN

Batman se traîne jusqu'au toit d'Arkham. Des gargouilles en ornent le bord. Batman regarde un objet que l'on devine à l'avant-plan. C'est le bas de la statue de Saint Michel contre Satan.

Texte : Et je ne peux même pas prier…

Gros plan sur la réaction de Batman à ce qu'il voit. Son visage montre un mélange de crainte et d'inspiration, comme le visage d'un saint visité par l'Esprit.

Texte : Car je n'ai pas de Dieu…

Image de la statue toute en puissance, dressée contre le ciel plombé. C'est un moment de crainte religieuse, plein de cette intensité mythique dont je n'arrête pas de parler. Une lumière irréelle ajoute au drame spirituel et à la grandeur de la scène. La regarder suffit à nous donner envie de tomber à genoux et de nous voiler la face devant sa sainte réalité.
En un moment décisif, la main de Batman se referme sur la lance de métal brandie par la statue. La lance est vieille et émoussée, mangée de rouille.

Croc s'approche de nous dans le couloir, terrifiant. Devant lui, la lumière lunaire tombe de la verrière.

Texte : Des portes s'ouvrent et se referment, applaudissant ma fuite. Un chœur d'enfants sexuellement mutilés chante mon nom, encore et encore.

Croc se dresse au-dessus de nous. Et encore au-dessus, nous voyons la forme caractéristique de Batman, sa silhouette se découpant sur la verrière, regardant vers le bas.

Texte : «Arkham».
Texte : «Arkham».
Texte : «Arkham».

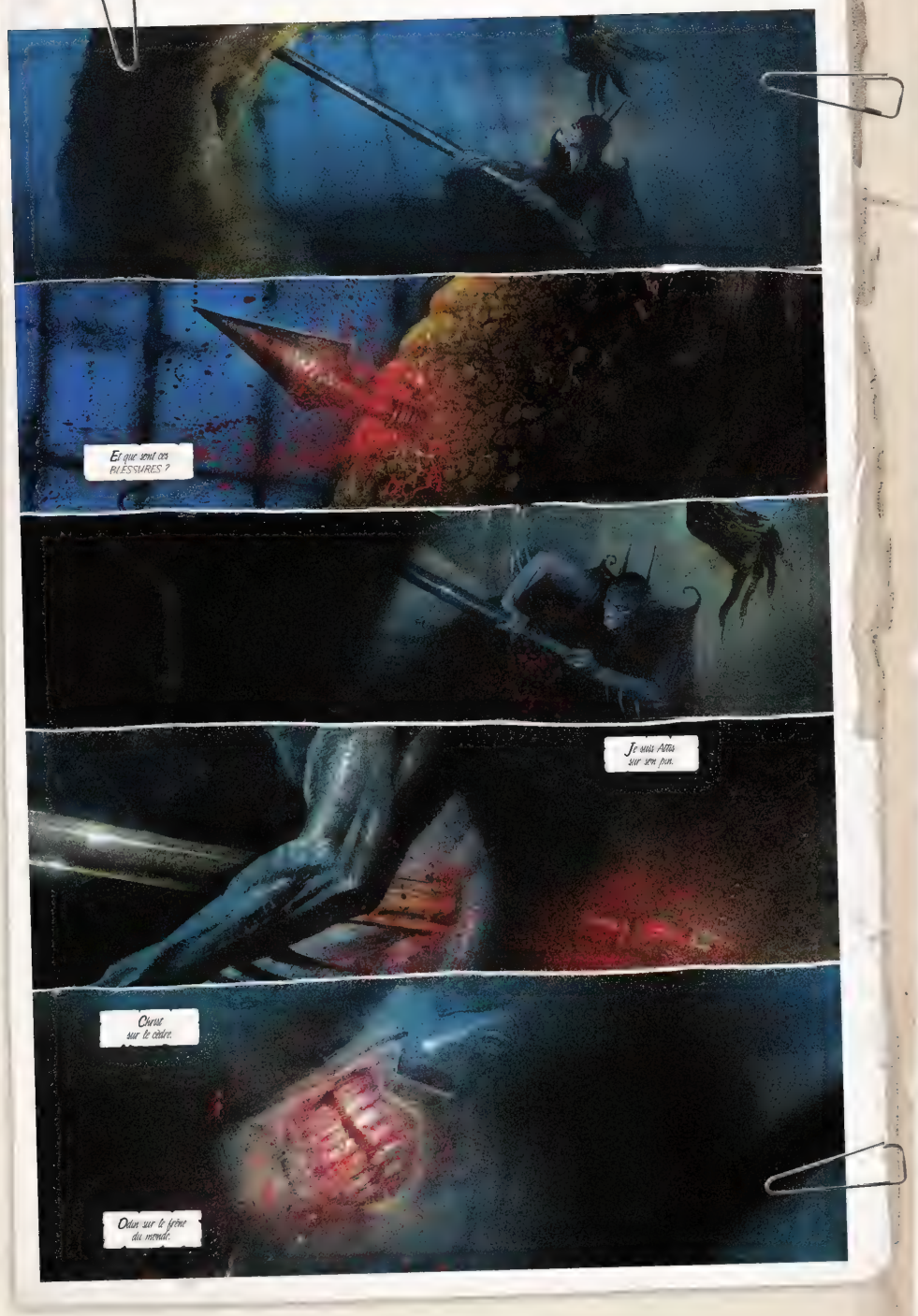
Croc se retourne alors que Batman fracasse la verrière et tombe dans un déluge de verre. Batman tient la lance à deux mains.

Texte : Je tombe.

Batman tombe sur le dos de Croc, plein d'une détermination froide, comme le Vieil Homme et la Mer, se servant de la lance pour l'étrangler, lui écraser la gorge et lui tirer son énorme tête en arrière. Enragé, Croc se tord et rugit.
Puis il projette Batman sur un mur. Batman atterrit lourdement, lâchant la lance.

Croc s'approche, prêt à porter l'estocade. Désespérément, gardant l'œil sur le monstre qui approche, Batman s'accroupit et tend la main vers la lance.

Texte : Oh mère, quel est cet arbre ?



Alors que Croc lui tombe dessus, Batman brandit la lance. La terrible puissance de Croc l'empale sur la pointe. Batman grimace, tentant de supporter l'énorme poids qui lui descend dessus.

Texte : Et que sont ces blessures ?

Repoussé en arrière, lui glissant des mains, l'autre extrémité de la lance le frappe au côté. Batman hurle de douleur.

Texte : Je suis Attis sur son pin.
Texte : Christ sur le cèdre.
Texte : Odin sur le frêne du monde.

La lance traverse les muscles de son flanc et fait jaillir des étincelles sur le mur de l'autre côté. Batman souffre terriblement.

« Pendu au bois, exposé au vent, neuf nuits durant, blessé par la lance… »

Vibrant de tension, montrant les dents, Batman tente d'arracher la lance et de repousser Croc. Toute la page ne prend qu'une fraction de seconde.

Texte : « Sacrifié à Odin. »

Croc attrape la lance et secoue Batman. Batman ne peut que suivre. Les deux antagonistes tournent, dans une grotesque synchronisation, liés comme des frères siamois.

« Odin offert à Odin. »
Je dois voir mon reflet. Me prouver que j'existe encore.

Batman fait un dernier effort pour arracher la lance. Il a l'air à la torture.

Texte : Dehors, j'entends le dragon qui s'approche.
Texte : Désespérément, j'arrache la bande couvrant le miroir, m'arrachant les ongles à mesure… Morceau par morceau.

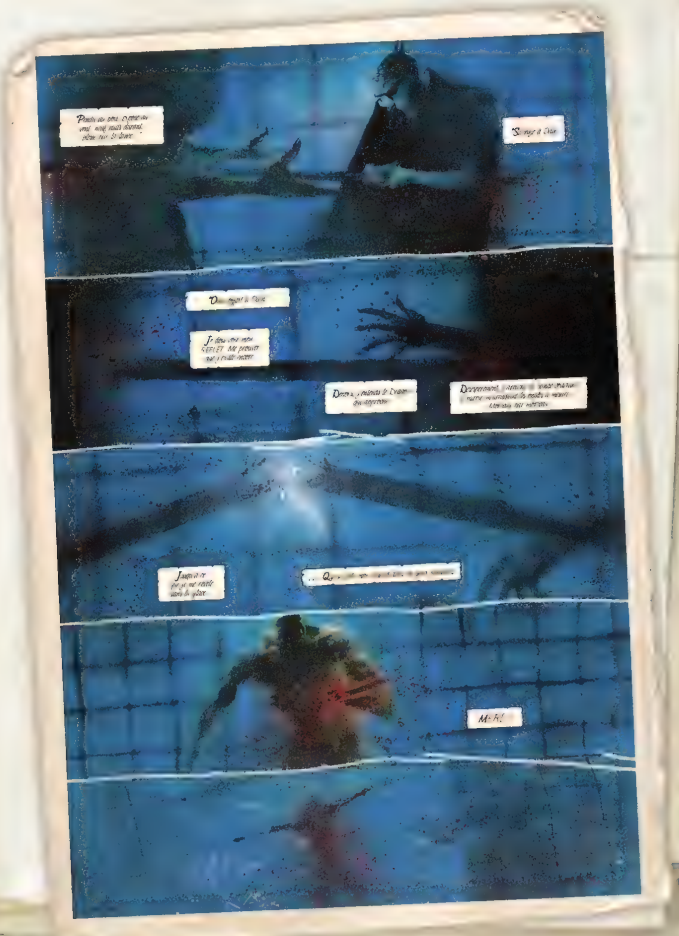
Au lieu de se dégager, la lance, fragilisée par la rouille, se brise abruptement. Croc part en arrière vers une grande fenêtre. Batman est lui aussi projeté en arrière.

Texte : Jusqu'à ce que je me tienne, révélé dans la glace.
Texte : Que je jette mon regard dans ces yeux familiers.

Croc s'encadre dans la fenêtre qui se brise et explose sous son poids. Ses bras sont largement écartés, dans une attitude de crucifixion. La lance brisée sort de son flanc et les éclats de verre forment comme une auréole déchiquetée autour de son énorme tête déformée. Il devient l'image du Christ-serpent (et évoque aussi Moby Dick, avec le harpon enfoncé dans le côté), une allégorie médiévale que Jung interprète comme un symbole du fait « de surmonter l'inconscient et, en même temps, de l'attitude du fils qui inconsciemment se raccroche à sa mère. » Ça colle bien à notre affaire.

Texte : Mère !

Le verre brisé tombe au ralenti.
Les éclats continuent à tomber, ainsi que le corps de Croc, rendu flou par la vitesse.
Des éclats de verre sur le sol, et quelques gouttes de sang.



NOTE :
Killer Croc joue le rôle du grand dragon de l'Apocalypse. Le dragon représente le chaos primal, le cerveau reptilien. La lance est l'arme de l'intellect rationnel, employé pour vaincre les appétits brutaux de la nature et de l'homme.
Saint Michel lie le dragon en enfer, tout comme Croc est lié dans les cellules d'Arkham. En numérologie cabalistique, Christ = Satan = Messie, c'est pourquoi Croc apparaît ici dans une pose de crucifixion, prenant la place du Christ sur une croix blasphématoire. Dans cette scène, Batman réunit le Christ et le Serpent, et confronte ainsi, puis surmonte, son propre attachement à sa mère dans un cauchemar pervers de lézard, de dentelles et de robes de mariées.
L'essentiel de ce sous-texte échappera au lecteur de base, mais ça ne nous a pas empêché de vendre d'énormes quantités du bouquin. Je crois que les gens répondent émotionnellement aux schémas mythiques profonds, qu'ils reconnaissent ou les « comprennent » comme tels. Le fait que le bouquin soit sorti en même temps que le film Batman de Tim Burton a dû pas mal aider aussi.

Croquis de la première version du combat final entre Killer Croc et Batman, version dans laquelle le héros place sa ceinture explosive autour du cou de son adversaire pour le vaincre.

SÉQUENCE 19 - SCÈNE FINALE acte 1

Texte : J'ai dû m'évanouir alors, car quand j'ouvre à nouveau les yeux, c'est le matin.
Texte : Incapable de dire où a fini le dragon.

Batman titube vers nous, arrachant le morceau de lance de son côté sanglant. Il s'adosse lourdement au mur, il est gravement blessé. Il grimace stoïquement. Il est tordu, et sanglant, et terrifiant. Ses mouvements vers l'avant semblent malaisés et on aimerait presque que cette horrible apparition arrête d'approcher.

Texte : Et je commence.

Les bottes de Batman s'approchent de nous. Sur le sol, devant lui, les taches de sang disparaissent dans le mur.

Texte : Ne suis-je donc pas le héros, l'homme du Destin ? N'ai-je pas affronté le Grand Dragon ?
Texte : Où donc est mon Graal ? Mon coffre au trésor ?

Saint Michel terrassant le Dragon,
A. Dürer (1498)

En un instant de violence paroxystique, Batman fracasse le faux mur, le réduisant en éclats. C'est une image clé de révélation par des moyens destructifs. ((Arkham a atteint sa propre révélation par des moyens passifs et contemplatifs. La vie de Batman, elle, est dominée par la violence.))

Texte : Ma récompense ?

Encadré par la « porte » qu'il vient de se tailler, un Batman au visage sanglant se retrouve éclairé par la lumière crue de la pièce qu'il vient d'ouvrir. Ses yeux s'agrandissent.

Cavendish : Bonsoir, Batman. (Hors champ)

Batman se tient toujours dans l'ouverture. Il vient de pénétrer dans la chambre d'Elizabeth Arkham, qui a été préservée dans son état de 1920, avec le lit à baldaquins et le vieux mobilier (si nous faisons les scènes de flashback en sépia, je me dis qu'on pourrait faire pareil dans cette scène, la pièce en sépia, pendant que Batman, Cavendish et Adams sont rendu en couleurs normales. C'est juste une idée) Cavendish est assis sur une chaise près du lit, tenant un rasoir au manche de nacre contre la gorge d'Adams. Elle est assise à la place de Mme Arkham. Adams a l'air terriblement effrayé. (Inexplicablement, elle porte à présent le costume de Clown, et Cavendish la robe de mariée). La lampe à pétrole, sur la table de chevet, est allumée, diffusant une lumière inquiétante, pleine d'un charme ombreux. De vieilles taches de sang sur les draps et l'oreiller.

Note :
telle une chauve-souris dans le plafond, pourrait-on dire.

Texte : Dr. Cavendish ?

Adams : Ne l'approchez pas, Batman.

Adams : Il m'a blessée.

Adams : Reculez.

Batman grimace légèrement. Ça y est, il a tout compris.

Batman : C'est vous qui avez libéré les patients. Vous avez permis que tout ceci arrive.

Batman : Pourquoi, Cavendish ?

Note :
comme les poissons clowns, Cavendish et Adams ont interverti les rôles sexuels, dans cette étrange petite chambre secrète.

Pressant toujours la lame du rasoir contre la gorge d'Adams, Cavendish montre quelque chose du doigt de sa main libre. Il y a déjà une vilaine coupure sur le visage d'Adams. Elle a toujours l'air terrifié. Cavendish semble échauffé et inquiet, fiévreux d'excitation.

Cavendish : Je n'ai fait que ce qu'il fallait absolument faire.
Cavendish : Lisez ce livre, sur la table de nuit… Et vous verrez.

Batman prend sur la table un livre relié de cuir, tout en tenant Cavendish à l'œil.

Cavendish : Regardez. C'est le journal d'Amadeus Arkham.
Cavendish : Tenez, lisez. Je vous ai marqué la page.

Batman ouvre le journal à un quart du début. L'endroit est marqué par un ruban de soie. Il regarde les pages et lit.

Cavendish : Lisez, vous verrez. (hors champ)
Texte : Et soudain, la révélation que je désirais, sous la forme d'un souvenir que mon esprit avait occulté.

SÉQUENCE 20 - SCÈNE FINALE acte 2

1920, la maison Arkham essuie une terrible tempête. La foudre déchire un ciel turbulent. Le vent secoue les arbres, chevauché par la pluie qui tombe dru. Au milieu de tout ce conflit élémental se tient la maison. La petite fenêtre semi-circulaire est allumée.

Texte : 1920. Les arbres bruissent sous un ciel agité. La pluie frappe les fenêtres.
Texte : Pourquoi ?

Dans la chambre de sa mère, Arkham est assis à ses côtés, sur le lit. Il tend la main pour essayer de la réconforter alors qu'elle est agitée de spasmes furieux, se couvre les yeux et tente de détourner la tête. (il garde une main dans la poche pendant cette séquence). La pièce est mystérieusement éclairée (à nouveau) par la lampe à pétrole sur la table de nuit. La mère est plus âgée, à présent, elle a une cinquantaine d'années, et elle a l'air plus folle et plus sauvage qu'avant. Les chiens sont toujours là, même si la logique dit qu'ils auraient dû mourir de vieillesse bien avant.

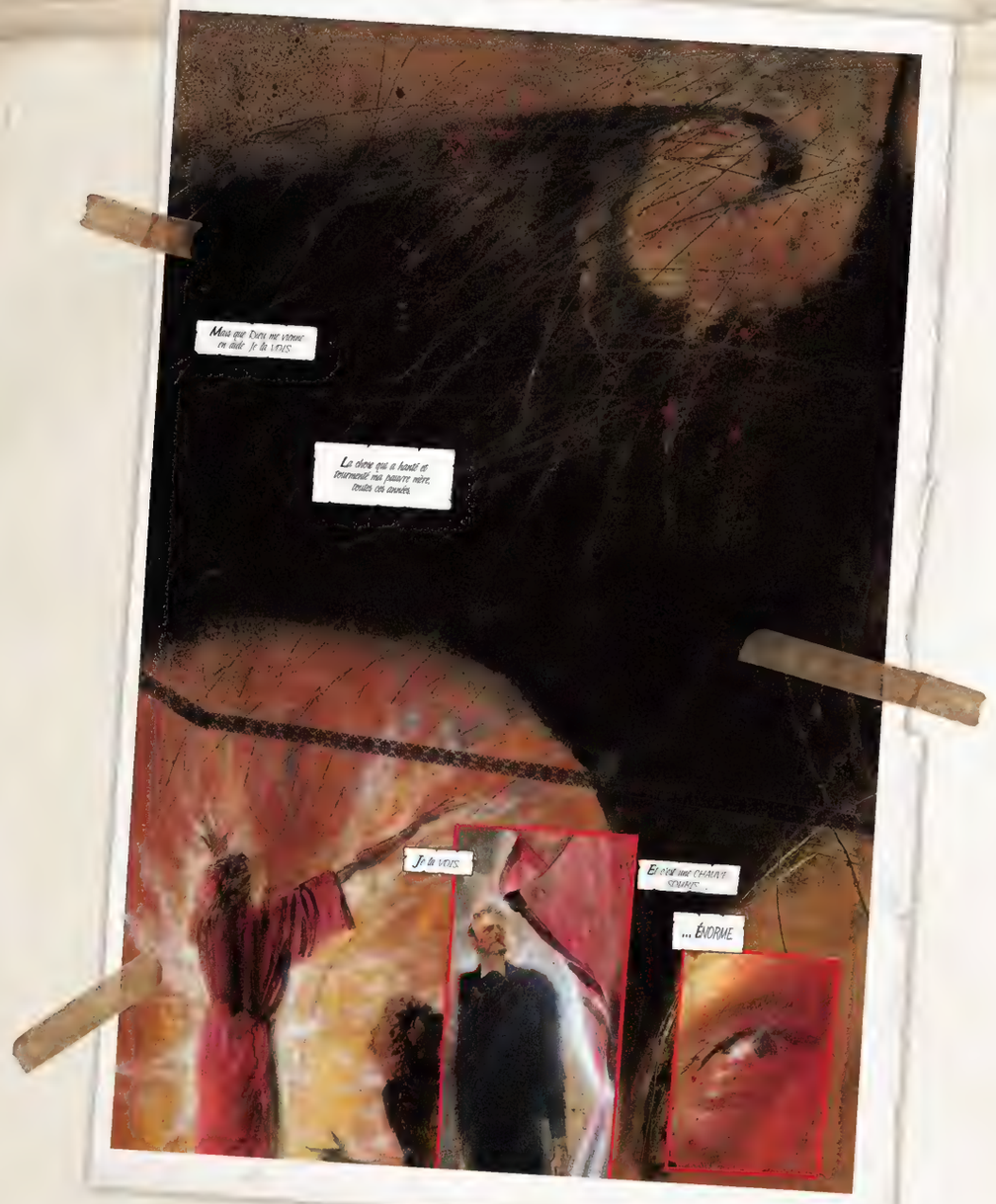
Texte : Pourquoi suis-je venu ici ?
Mère : Elle est là !
Mère : Elle est là !
Arkham : Mère… De grâce ! Il n'y a rien !

Sa mère s'assoit soudain, droite sur le lit, regardant droit devant elle avec des yeux terrifiés, vers le centre de la pièce. Arkham suit son regard, perdant le contrôle, terrifié à son tour.

Texte : Alors pourquoi ai-je peur à ce point ?
Mère : Toutes les nuits !
Mère : Toutes les nuits !
Texte : Sous le lit, de grandes ailes commencent à battre.

Elle pointe frénétiquement du doigt le centre de la pièce. Les yeux d'Arkham s'élargissent et il tourne légèrement la tête, comme s'il tentait de détourner le regard sans y arriver. La lumière se fait plus forte.

Texte : Je ne suis pas fou.
Mère : Tu vois ?
Mère : Elle est venue pour moi.
Texte : Je ne suis pas fou.



Elle hurle soudain et tire les draps pour se protéger. Arkham recule, les yeux ronds, la bouche béante. Les lourds rideaux s'agitent, comme poussés par un vent violent. Des papiers et d'autres objets s'envolent. Les cheveux d'Arkham sont ébouriffés par ce vent fantôme. Une grande ombre déchiquetée tombe sur le mur.

Texte : Mais que Dieu me vienne en aide. Je la vois.
Texte : La chose qui a hanté et tourmenté ma pauvre mère, toutes ces années.
Texte : Je la vois.

La pièce disparaît, projetant le lit et Arkham dans un espace sans dimension dominé par l'ombre caractéristique d'une gigantesque et cauchemardesque chauve-souris. La chauve-souris est une ombre élémentaire terrifiante de terreur primale. Rends-la aussi puissante et effrayante que possible.

Texte : Et c'est une chauve-souris…
Texte : La « mort aveugle » de la tradition populaire.
Texte : Une chauve-souris !

La mère d'Arkham hurle, rejetant sa tête en arrière de désespoir, suppliant d'être libérée de cette torture.

Texte : Ma pauvre mère…
Mère : Ne la laisse pas me prendre !
Mère : S'il te plaît ! Ne la laisse pas !

Comme dans un rêve, Arkham ouvre le rasoir au manche de nacre. Il ne le regarde pas, il a les yeux vissés sur sa mère, et il commence à pleurer. Le rideau s'agite derrière lui. Des tourbillons de papiers jaillissent, portés par un vent de nulle part. C'est le chaos dans la pièce. Une ombre dentelée tombe sur le visage d'Arkham, celle d'une aile de chauve-souris.

Arkham : Elle ne vous prendra pas. C'est promis.
Arkham : N'ayez pas peur, mère.

La main d'Arkham se lève, tenant la lame. Un moment figé.

Arkham : Je vous aime.

Il y a une giclure de sang presque abstraite.
On repart en arrière. La mère d'Arkham gît sur le lit couvert de sang. Arkham lui tient la main. Il est penché sur le lit, les épaules tombantes, en sanglots. Les rideaux sont immobiles. Rien n'a été dérangé ni soufflé. En dehors du sang, la scène est presque normale.

Texte : Je comprends à présent ce que ma mémoire essayait de m'épargner.

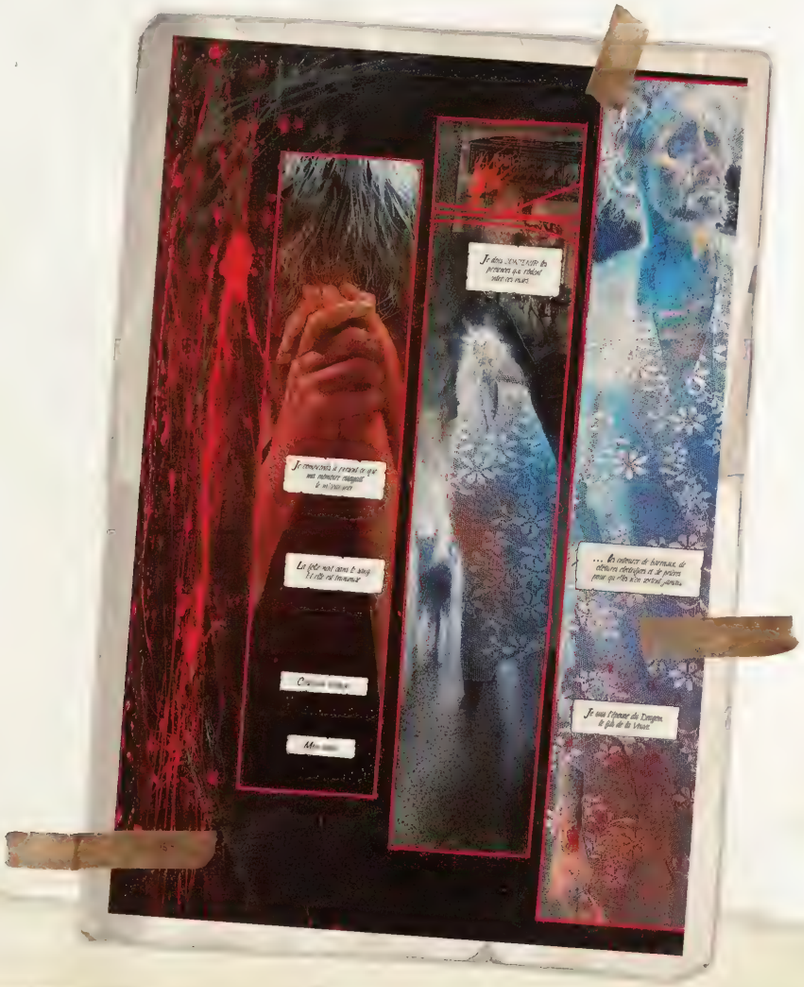
Arkham, habillé en mariée, marche vers nous dans le couloir. Deux chiens trottent de chaque côté de lui. L'image est dérangeante. Le monde rationnel s'est dissous dans le mythe et le rituel.

Texte : La folie nait dans le sang. Et elle est transmise en héritage.
Texte : C'est mon héritage.
Texte : Mon destin.

Arkham s'approche. Ses cheveux sont tout collés, et son visage est éclairé de la parfaite confiance en soi, radieuse, du fou. La perspective est distordue, et l'ombre de la chauve-souris se devine dans la texture même du mur.

Texte : Je dois contenir les présences qui rôdent entre ces murs.
Texte : Les entourer de barreaux et de clôtures électrifiées et de prières pour qu'elles n'en sortent jamais.
Texte : Je suis l'épouse du Dragon, le fils de la Veuve.

Note :
La rage et la confusion de Batman font écho en arrière dans le temps pour hanter le passé et projeter la pauvre Madame Arkham dans la réalité du mythe.



SÉQUENCE 21 - SCÈNE FINALE acte 3

Texte : Des ailes de cuir m'abritent.
Cavendish : Vous voyez, maintenant ?
Cavendish : Vous comprenez ?

Batman serre le journal dans ses mains, s'y accroche comme à une bouée. Ses yeux s'agrandissent.

Cavendish : Pendant des années, vous avez alimenté cette maison en âmes touchées par la folie. Vous avez nourri cette maison !
Cavendish : Ne voyez-vous pas ? (hors champ)

Gros plan sur Batman. Il est vulnérable, fragilisé.

Cavendish : C'est vous, la chauve-souris !
Batman : Non.
Batman : Je ne… suis qu'un homme.

Les yeux exorbités et fous, Cavendish agite les mains devant son visage. Elles lui projettent une ombre de chauve-souris sur la figure.

Cavendish : Votre déguisement ne me trompe pas ! Je sais ce que vous êtes !
Cavendish : Arkham tenta de tuer son conseiller financier en 1929. C'est alors qu'ils l'ont enfermé. Vous le saviez ?

Cavendish lève les mains de chaque côté de son visage, levant les yeux vers le ciel, rêveur.

Cavendish : Mais ça ne l'a pas arrêté ! Il se plongea dans «Le Rameau d'Or», de Fraser, il étudia les pratiques des shamans et il savait que seul le rituel pourrait contenir la chauve-souris !

Cavendish : Et vous savez ce qu'il a fait ?

Les doigts de Cavendish griffent l'air.

Cavendish : Il a gravé un sort pour la lier, sur le sol de sa cellule.
Cavendish : Il l'a gravé avec ses ongles, vous imaginez ?
Cavendish : Avec ses ongles !

Gros plan sur les dessins et les notes inscrits sur le mur. Nous voyons un plan de la maison Arkham, contenu dans une Vesica Piscis. Dessus, un dessin d'Arkham avec les cercles entrecroisés et les mots Vesica Piscis écrits en dessous et sur la même feuille de papier le symbole grec du poisson christique. Un diagramme des phases de la lune, de la nouvelle lune au dernier quartier, en passant par la pleine lune. Quelque chose avec ce symbole : XX et des notes griffonnées ((c'est le symbole vaudou de la totalité androgyne)). Une illustration médiévale du Rebis alchimique, la fusion de l'homme et de la femme. Une page manuscrite illisible. Des morceaux de papier collés sur le plan de la maison, qui est lui même punaisé au mur.

Texte : «Ça lui a pris des années.»
Akham : Demain… Des l'aube… (hors champ, en petites lettres marmonnées)

On s'écarte de toutes ces choses sur le mur. Arkham, confiné en cellule, visiblement fou. Ses cheveux son blancs à présent, il a la cinquantaine, il travaille avec acharnement à un projet qui consumera le reste de sa vie. Accoudé par terre, il grave laborieusement le sol de ses ongles. Une cigarette lui pend au coin de la lèvre alors qu'il parle tout seul. Il y a une ambiance d'urgence dans son travail. Plusieurs paragraphes sont déjà gravés au sol.

Arkham : à l'heure ou blanchit la campagne… (toujours lettré en petit)

Vingt années ont passé, et des guerres. Les Beatles sont célèbres depuis peu, Kennedy passe ses derniers mois à la Maison Blanche et Arkham travaille toujours. Ses cheveux sont blancs de neige, taillés ras. Son visage parcheminé est devenu blanchâtre lui aussi. Il est dans une phase désespérée de son travail, il sait que la fin est proche, à la fois pour lui et son grand sort. C'est une course contre le temps, nul ne sait qui sera achevé en premier. Il tousse douloureusement une goutte de sang. Ses doigts sont sanglants aussi à force de gratter. La lumière de l'aube entre par les fenêtres à barreaux de sa cellule. L'air extérieur a quelque chose de brillant et optimiste, malgré la souffrance d'Arkham.

Texte : Je perçois à présent les vertus de la folie, car ce pays ne connaît plus ni lois ni limites.
Texte : J'ai pitié des pauvres ombres prisonnières de la normalité.

Arkham s'effondre face contre terre.

Texte : Tout est possible ici, et je suis ce que la folie a fait de moi.
Texte : Entier.
Texte : Complet.

Arkham roule sur le dos. Du sang lui coule de la bouche, ses doigts sont des ruines rouges, mais il sourit. Son visage est illuminé. Le sol sous lui est couvert, ligne après ligne, de texte gratté. Notre esprit doit vaciller à cette pensée.

Texte : Et enfin libre.
Arkham : Fini. (toutes petites lettres, un murmure triomphant)

Vue en plongée d'Arkham, comme si nous étions au plafond de la cellule. Il est allongé dans l'attitude du Pendu, dans le Tarot. ((c'est la carte d'Osiris et du Christ, d'Odin et Attis, la carte du sacrifice qui fait naitre la lumière dans les ténèbres)).

Arkham : C'est fini. (en tout petit, faiblement)

On s'approche très lentement d'Arkham. Un docteur et un assistant se ruent dans la cellule, suivit par une nonne (ils faisaient la tournée des patients. Tout ce qui se passe devant nous est diminué par l'effet de perspective. Nous avons quitté la sphère des affaires humaines et elles n'ont plus d'importance, face à la vérité mythique du sacrifice d'Arkham.)

Médecin : Appelez quelqu'un ! Vite !
Nonne : Oh… Ses mains !
Nonne : Qui est cet homme, docteur ?

Gros plan sur Arkham. La nonne et le médecin semblent n'être que des décorations. Ils n'ont plus aucune importance. C'est le visage d'Arkham qui attire notre attention. Il commence à sourire. Ses mots prennent un sens particulier alors qu'il s'identifie à la maison.

Texte : Je suis Arkham.
Texte : Ici chez moi.
Texte : à ma place.

Gros plan sur le visage d'Arkham. Il est mort. Le sang lui coule des lèvres, mais ne peut effacer son sourire. Ce sourire est subtil, mais c'est une transfiguration ((autre référence filmique, la fin du Meilleur des Mondes Possibles de Lindsay Anderson quand, après trois heures de tribulations, le réalisateur lui-même demande à Malcolm McDowell de sourire. McDowell, ayant vu toute la noirceur de l'esprit humain, dit « il n'y a pas de quoi sourire, si ? » Anderson le gifle avec le script, et répète « souris ».
Et dans un de ces grands moments de cinéma, la caméra s'approche de McDowell et reste fixée dessus pendant un temps qui semble infini. Le sourire commence dans ses yeux, son visage s'illumine et alors que le sourire va atteindre ses lèvres, la caméra s'écarte. Il est probablement impossible d'atteindre ce degré de subtilité par le dessin, mais c'est ce que je cherche. Un sourire de Mona Lisa.))

NOTE :
Le Meilleur des Mondes Possibles (o lucky man !), mon film préféré de tous les temps.

Texte : «Il a tout donné. Tout.»

((avant de continuer, une note sur l'apparence de la nonne. Ce n'est qu'une petite blague à destination des gens qui iront vérifier dans le Tarot. Le mot hébreu « noun » signifie « poisson » et c'est le nom de la carte de la Mort. Comment le poisson se connecte à la Lune (moon) et à la mort, c'est un truc qu'il faudrait la journée pour expliquer. Mais bon, fais-moi confiance.))

Gros plan sur Cavendish, qui a l'air de plus en plus instable à chaque seconde qui passe. Il a l'air satisfait de lui même s'il apparaît évident aux plus sains d'entre nous que sa logique ne tient pas la roue. De la sueur perle de ses sourcils.

Cavendish : Mais ça n'a pourtant pas suffit !
Cavendish : Il y a deux ans, j'ai trouvé cette pièce cachée. Et j'ai lu le journal.
Cavendish : Je ne pouvais plus me sortir de la tête ce qu'Arkham avait dit. Et j'ai réalisé que mon destin était d'achever ce qu'il avait entrepris.

NOTE :
Cavendish est devenu fou, et il a clairement commis un acte de mauvaise magie : dans une tentative malheureuse d'exorciser l'esprit d'Arkham, il a clairement invoqué la chauve-souris démoniaque de la mort sous sa forme de Batman. Comme nous l'avons vu, les polarités s'inversent au moment de la fête des fous, y compris les opérations magiques.

Cavendish se redresse, il tient un rasoir ouvert, et ne cache rien de ses intentions. Ruth Adams attrape son bras, et tente de l'arrêter.

Cavendish : J'ai tendu un piège à la chauve-souris. Entouré l'asile d'un cercle de sel pour qu'elle ne puisse plus s'enfuir à nouveau.
Cavendish : Et maintenant…
Adams : Docteur Cavendish ! Charles !

Cavendish rejette violemment Adams et s'avance vers Batman. Batman est blessé et n'a pas l'énergie de se battre, il se raidit à mesure que Cavendish approche.

Cavendish : Ta gueule, pauvre conne !
Batman : Cavendish… Vous êtes malade.
Batman : Vous avez besoin d'aide.

Cavendish : Ta gueule, pauvre conne !
Batman : Cavendish… Vous êtes malade.
Batman : Vous avez besoin d'aide.

Le rasoir scintille dans la main de Cavendish. Il encaisse assez mal la dernière remarque de Batman.

Cavendish : Malade, moi ? Vous vous êtes regardé dans la glace, dernièrement ?
Cadendish : Hein ?

Cavendish bondit soudainement, levant son bras armé au-dessus de sa tête. Affaibli, Batman lève les bras pour protéger son visage.

Batman : Cavendish !
Batman : Non !

Fou de rage, Cavendish s'abat sur Batman, donnant de violents coups de rasoirs. Le bras de Batman est méchamment ouvert au bras, son sang coule à flot. Toute cette scène donne le tournis. Batman laisse échappé un cri de douleur.

Batman : Seigneur…

Batman frappe la main tenant le rasoir. Avec son autre main, Cavendish saisit Batman à la gorge.

Batman : Gh…
Cavendish : Maman ?

Cavendish : Fils…

Le rasoir retombe sur la table de chevet.

Cavendish : Fils à maman !

Gros plan sur Ruth Adams alors qu'elle observe le combat. Elle veut faire quelque chose, mais n'est clairement pas en état.

Adams : Non. (lettré tout petit)

Cavendish, possédé par une force insensée, pousse Batman sur le lit, essayant de l'égorger. Batman hurle désespérément à Adams.

Cavendish : Fils à maman !
Cavendish : Fils à maman !

Comme hypnotisée, elle ramasse le rasoir sur la table de chevet. Elle ne le regarde même pas. Ses yeux exorbité et effrayés fixent les combattants, sur le lit.

Batman : Aidez-moi ! (hors champ)

Cavendish s'assoir sur la poitrine de Batman, lui plantant les doigts dans la gorge. Il ne voit pas Adams qui approche, derrière, et dont l'ombre lui tombe sur le dos.

Batman : Pour l'amour du ciel !
Batman : Faites quelque chose !

Adams attrape les cheveux de Cavendish (ou ce qu'il en reste) et lui tire la tête vers l'arrière, le rasoir dans l'autre main. Une rage insensée lui déforme les traits. De son côté, Cavendish hurle, les yeux exorbités. Il y a un côté fatidique, inévitable. Rien ne peut plus empêcher ce qui va arriver.

NOTE :
Batman est à son maximum d'inefficacité, ici, luttant contre le cœur personnifié de sa propre folie. Dans des circonstances normales, bien sûr, un maître des arts martiaux comme Batman ne devrait pas avoir de difficultés à se défendre contre un médecin gringalet et dérangé. Mais nous voyons l'essence même de Batman se fendiller face à sa propre anormalité potentielle. D'une certaine façon, il se bat contre lui-même, et en appelle à une autre facette encore de sa personnalité.

Adams : Non !
Cavendish : Maman !

Gros plan sur les traits fous d'Adams, du sang lui gicle sur le visage.

Adams : Non !

Adams tient le rasoir sanglant. Elle lui jette un regard en coin, horrifié, incapable de croire à ce qu'elle a fait. Elle regarde le rasoir comme s'il était responsable de son acte, et pas elle. Son visage est éclaboussé de sang. Son costume de clown est taché.

Adams : Mon Dieu…
Adams : Oh mon Dieu !

Le rasoir retombe de sa main sur le sol taché de sang lui aussi. Cavendish gît mort sur le lit, toujours dans sa robe de mariée. Sa gorge est ouverte quasiment d'une oreille à l'autre. Il a porté la main à sa blessure, comme s'il avait tenté de la refermer en mourant. Le sang continue de couler sur l'oreiller et les draps, les teintant d'un rouge sombre.
Adams semble statufiée. Batman l'approche, sombre. Du sang coule de son bras blessé, mais il a déjà dépassé le carnage. Il ne montre ni émotion, ni inquiétude.

Adams : Seigneur…
Adams : Sa gorge…
Batman : Il a eu ce qu'il méritait.
Batman : Venez.

Adams ne peut quitter le lit des yeux. Batman l'attrape par le bras et la tire vers l'ouverture du mur, qui mène vers le passage secret.

Adams : Je ne voulais pas…
Adams : Je ne voulais pas…

SÉQUENCE 22 - ÉPILOGUE 1

Dans l'obscurité mystérieuse du passage secret, Batman regarde autour de lui. Adams se couvre le visage des mains, respirant à fond, essayant de retrouver son état normal. Il est clair que Batman ne se soucie aucunement de ce qu'elle ressent. Il a l'esprit occupé par d'autres choses ((puisqu'on en est aux interprétations, Batman n'aime pas les femmes, les femmes sont faibles, les femmes vous quittent quand vous avez le plus besoin d'elles, on en peut pas faire confiance aux femmes, elles vous laisseront toujours tomber. C'est ainsi que pense Batman. Je me souviens d'une scène intéressante dans une histoire des années 70. On voit Batman y accrocher une photo (Catwoman, ou Talia, ou Dieu sait qui), au bout d'une rangée d'autres photos des « grands amours » de sa vie. Alors qu'il le fait, il se plaint devant Robin qu'il a perdu toutes les femmes auxquelles il a pu tenir, et qu'il n'arrive à aimer que des femmes du mauvais côté de la barrière, quelque chose de ce genre. Je ne peux m'empêcher d'imaginer Batman amoureux d'une rangée de photographies brillantes qui ne se réveillent jamais la tête en vrac et ne se demandent jamais à qui c'est le tour de laver la vaisselle. Il pourrait tranquillement fantasmer sur ces photos sans jamais qu'elles ne viennent le contredire, le trahir ou lui dire d'arrêter de se comporter comme un imbécile. En dépit de toutes les histoires autour de Talia ou de Silver St Cloud, je pense qu'avec les évènements traumatisants de sa jeunesse et la façon dont il vit, Batman ne devrait pas être en mesure d'avoir une relation suivie avec une femme.))

Batman : J'imagine que ce passage permet de sortir ?
Adams : Oui… Je… Je crois…

Batman et Adams sont de minuscules silhouettes dans l'épaisse obscurité du passage. Adams montre un point, devant.

Adams : Je crois que c'est par là…
Adams : La sortie
Batman : Je sais.
Batman : Vous avez toujours la pièce de Double-Face ?

Gros plan sur Batman et Adams. Il tend la main pour avoir la pièce. ((je sais qu'il est improbable qu'elle l'ait sur elle, mais il est important de montrer qu'une autre forme de logique est à l'œuvre ici. Une logique quasi onirique.))

NOTE :
une fois encore, cette vision
de la sexualité de Batman ne correspond
qu'à la version « endommagée »
du personnage telle qu'elle
est présentée dans ces pages.
À présent, je préfère penser à lui
comme Neal Adams le dessinait :
ce dieu d'amour des années 70,
à la poitrine velue, courant le monde.

Adams : Oui, je…
Adams : Bon Dieu ! Je viens de tuer quelqu'un.
Batman : Donnez-moi cette pièce.

Adams la lui tend avec réticence. Elle est tellement secouée qu'elle se contente d'aller là où on l'emmène et de faire ce qu'on lui dit. Batman semble ne pas se préoccuper de son état.

Adams : Vous y retournez, c'est ça ? Vous allez détruire mon travail…
Adams : Qu'est-ce que vous êtes ?

Batman se détourne d'elle, préoccupé. Elle a l'air perdue et vulnérable. Le monde tel qu'elle le connaissait s'est effondré dans le chaos, et elle se retrouve seule et sans carte dans un territoire étrange.

Batman : Plus fort qu'eux. Plus fort que cet endroit.
Batman : Je dois leur montrer…
Adams : C'est de la folie.

Batman regarde froidement le dollar balafré.

Batman : Exactement.
Batman : Arkham avait raison. Parfois, c'est la folie et elle seule qui fait de nous ce que nous sommes.

Se drapant dans sa cape, Batman se fond dans les ombres.

Batman : Ou le destin, peut-être.

Adams n'est plus qu'une forme blanche, isolée dans les ténèbres. La cape de Batman est une ombre disparaissant dans l'ombre.

SÉQUENCE 23 - ÉPILOGUE 2

Tout semble arriver très vite à présent. Une succession de vignettes. Nous ouvrons sur la main de Batman prenant un manche de hache.

Un des détenus d'Arkham court vers nous dans un couloir, complètement terrorisé. Ce n'est pas un personnage connu, juste un jeune efféminé aux yeux écarquillés, aux cheveux en bataille. Il ressemble à un figurant débauché du Caravage de Jarman. Il tient une couronne de lauriers à la mai et lâche une bouteille de vin dans sa course. Il y a des taches de vin sur son vêtement ((allusion à Bacchus, le dieu qui préside à la version grecque des Saturnales))

Batman avance, la hache à la main, plein d'une détermination noire et effrayante. L'ombre d'une grande fenêtre à barreaux lui tombe dessus.

Le jeune fou court, s'éloignant de nous. Sa couronne de lauriers gît sur le sol à l'avant-plan.

On passe au réfectoire. Black Mask est en train de parler au Joker, qui prend l'air insulté. (on en est à ce moment où la fête se meurt peu à peu. Les pensionnaires se sont endormis, ou marchent en rond en fixant le mur.)

Black Mask : Tu n'aurais jamais dû lui permettre de rentrer, Joker. Il est trop dangereux.
Joker : C'est ça, ça va encore être de ma faute !

Le jeune homme se rue dans le réfectoire, hurlant de façon hystérique, ayant du mal à reprendre son souffle, les yeux fous. Les autres se retournent pour le regarder.

Jeune : La chauve-souris !
Jeune : La chauve-souris est en train de tout casser !

Plan sur Batman, pris d'une rage froide, défonçant une fenêtre à la hache.
Gros plan sur Batman dégondant une porte.
Gros plan alors qu'il brandit la hache. Des échardes de bois et des éclats de pierre volent. Images quasi abstraites de destruction ((Ici, Batman démontre physiquement sa domination nouvelle sur l'esprit de la maison Arkham. Si tu décides de rendre l'endroit plus organique, alors cette scène marchera peut-être encore mieux. Ce que nous évoquons ici, c'est une autre série d'images christiques. En dominant son inconscient représenté par Croc, Batman l'a réintégré, accepté. Comme dans le cas d'Arkham, le dragon et l'homme ne font plus qu'un. C'est pourquoi nous avons aussi fortement identifié Croc à Batman. Les images ici sont censées représenter le Christ chassant les marchand du temple pour le purifier et, surtout, l'Ouverture de l'Enfer. Cet événement n'a aucune base biblique, mais a formé une part puissante de l'imagerie rituelle dans le Christianisme médiéval. Dans l'histoire de l'Ouverture de l'Enfer, le Christ descend dans l'infra-monde et y affront le Diable et ses sbires puis, au moment crucial, démonte les portes de l'enfer pour libérer les âmes tourmentées qui y résidaient.))

Nous finissons sur une porte défoncée.
Nous voyons les pieds du Joker, alors que la hache est lancée devant eux, comme en manière de défi.
Batman se tient dans la porte. Les malades assemblés se regroupent derrière le Joker. Le Joker regarde la hache à ses pieds, puis Batman.

Batman : Vous êtes libres.

Gros plan sur Batman. Sanglant, majestueux, le héros remonté de l'infra-monde. Ses mots on un sens spirituel plutôt que physique. Il a brisé la maison.

Batman : Vous êtes tous libres.

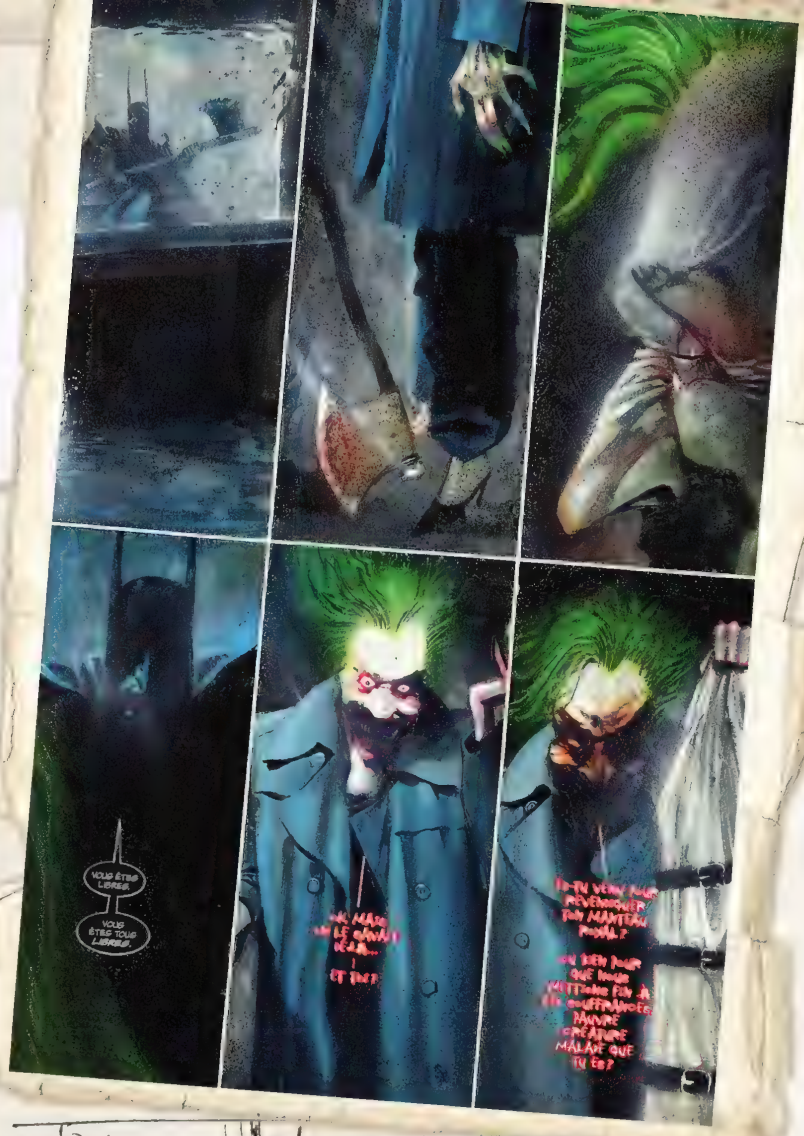
Les détenus se regardent entre eux, perdus, effrayés. Ils ne veulent pas être libres. Seul le Joker continue à regarder Batman, intrigué.

Le Chapelier Fou apparaît et tend une camisole au Joker. Le Chapelier jette un regard apeuré à Batman. Le Joker, lui, ne quitte pas Batman des yeux. Son expression pourrait presque passer pour de l'admiration, mais il doit aller au bout des choses mises en place ce soir.

Joker : Oh, mais on le savait déjà !
Joker : Et toi ?

Note :
Le Batman « faible » et plongé dans la confusion des chapitres précédents disparaît pour céder la place à un personnage plus familier. D'un point de vue jungien, son anima a vaincu son ombre. Il a fusionné avec son propre mythe, la chauve-souris de la mort, mi homme, mi légende numineuse.

Note :
Que dire de plus, hein ?



Le Joker tend la camisole.

Joker : Es-tu venu pour revendiquer ton manteau royal ?

Joker : Ou bien pour que nous mettions fin à tes souffrances, comme la pauvre créature malade que tu es ?

Batman se dresse, imperturbable. Il a repris la direction des opérations, il a traversé le feu purificateur. Le dollar d'argent brille dans sa main droite.

Batman : Et pourquoi ne pas laisser Double-Face décider de mon destin ?

Note :
Batman passe du rôle d'agneau sacrificiel à celui de Rédempteur.
Encore une bonne couche de christianisme bon marché.

Le Joker bat des mains et hurle de joie démente. Il aimerait visiblement y avoir pensé. Double-Face ressemble à un écolier auquel on demande de réciter la leçon qu'il n'a pas apprise. Il a été mis au centre de l'attention et il n'arrive pas à penser droit. C'est une silhouette pitoyable, brisée. Un chien battu plutôt qu'un homme.

Joker : Harvey ?
Joker : Génial !
Double-Face : Moi ?
Double-Face : Non, je ne… Vraiment… Je…

Ignorant la faible résistance de Double-Face, Batman lui lance la pièce.

Batman : Tiens.

Double-Face l'attrape dans ses mains en coupe. Toute sa posture change. Il se redresse, perd cet aspect mou et indécis, redevient lui-même. La sainte pièce le rend à nouveau entier.

Double-Face se tient sous l'horloge. On est à quelques secondes de minuit. Il tient la pièce dans la paume de sa main et la regarde.

Double-Face : Si la face intacte sort, il est libre.

Gros plan sur Double-Face alors que, gravement, il s'apprête à lancer la pièce.

Double-Face : Si c'est la face balafrée, il meurt ici.
Double-Face : D'accord ?

Gros plan sur la main de Double-Face. Son pouce se dresse, lançant la pièce au ralenti.

Les aiguilles de l'horloge sont figées à une seconde avant minuit.

La pièce s'élève avec une lente grâce tournoyante. Derrière elle, la fenêtre sombre du réfectoire.

La pièce atteint le sommet de sa trajectoire. La lumière est illuminée par la foudre, alors que l'orage se déchaîne enfin. La lumière fait briller la pièce d'argent, figée dans l'instant fatidique.

La pièce tourne lentement, révélant la face balafrée

L'instant est passé, la pièce retombe.

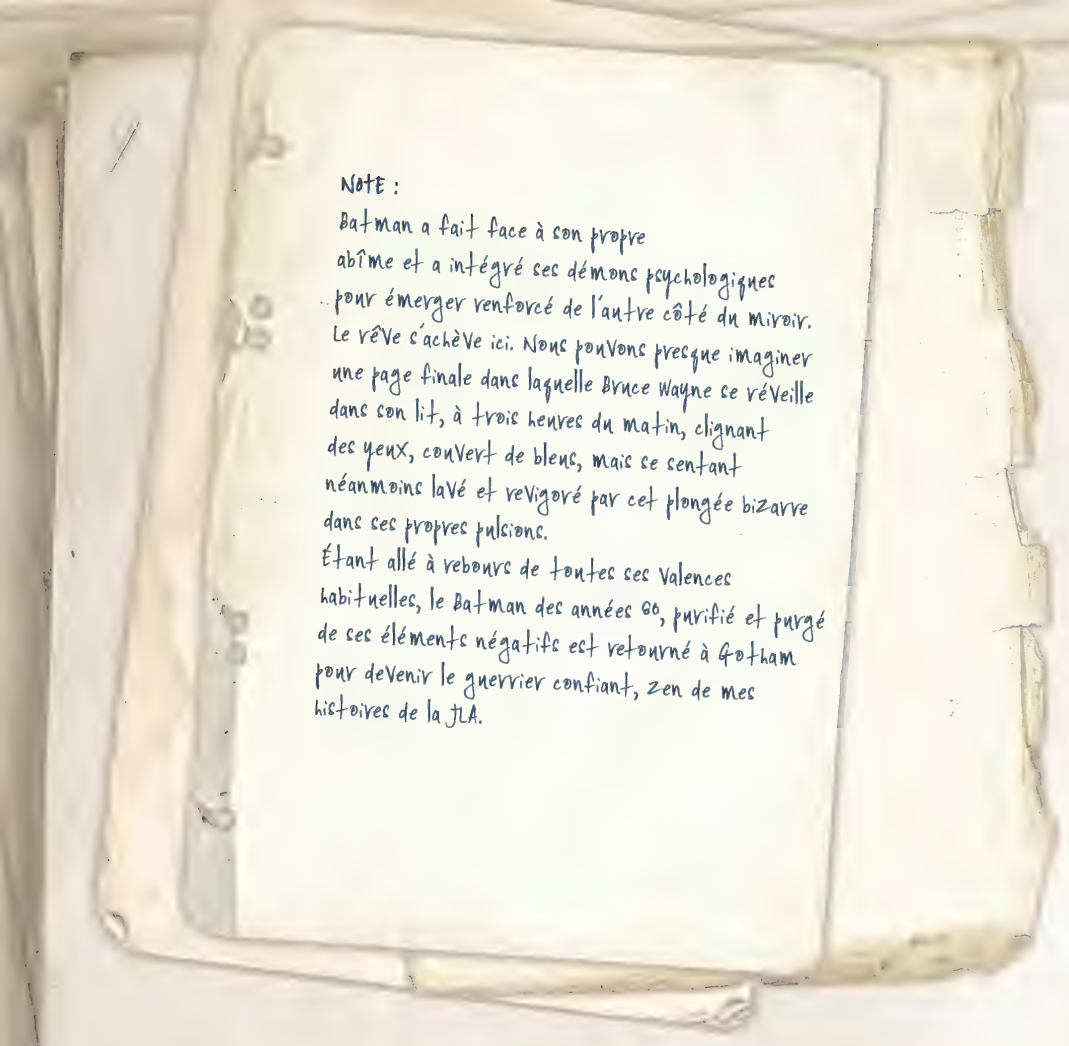
Elle retombe dans la paume tendue de Double-Face. Nous ne voyons pas quelle face est sortie.

On repart en arrière, Double-Face se tient immobile, contemplant sa paume.
Il la regarde avec une intensité sans faille.
Gros plan sur Double-Face qui prononce le jugement, impassible.

Double-Face : Il est libre.

La fête des fous,
gravure de Pieter Van der Heyden en 1559,
d'après Brueghel

NOTE :
Ici, Harvey Dent transcende son rôle
et se place au-dessus de tout le monde,
concluant sur un acte d'une compassion
confondante.
Le rôle du Joker comme guide
et charlatan de ce monde souterrain
explose dans cette dernière scène,
où il apparaît véritablement
heureux de laisser Batman repartir.
Le travail du Joker est terminé,
il a brisé et reconstruit son vieil ennemi.
Dans une réalité inversée de la fête
des fous, c'est l'ennemi ultime
qui fait le plus grand bien,
alors que le héros est resté inefficace
et perdu jusqu'à la conclusion.
C'est selon moi la façon la plus riche,
la plus satisfaisante et la plus adulte
d'analyser la relation Batman/Joker.



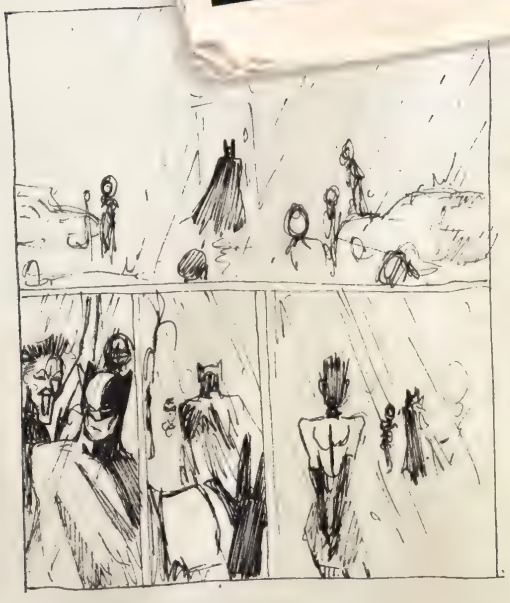
Nous voilà enfin à l'extérieur. La pluie tombe. La porte d'Arkham s'ouvre à la volée et Batman sort. Des voitures de police et des ambulances attendant sous le déluge, tous gyrophares allumés. Ruth Adams est conduite vers une ambulance. Des policiers armés se dirigent vers l'asile. Gordon observe la scène, sous un parapluie. Tout a l'air trempé et grouillant. Le monde réel après le cauchemar.

Alors que Batman sort, le Joker s'encadre dans la porte pour lui faire ses adieux. Batman ne se retourne qu'à moitié.

Joker : Ces adieux sont toujours si déchirants.
Joker : Mais ne va pas dire qu'on ne t'aura pas donné du bon temps.

Batman ne regarde pas en arrière. Il sort sous la pluie. Le Joker lui envoie un baiser.

Joker : Amuse-toi bien, dehors…
Joker : Dans l'asile.



Les policiers armés entrent, jetant des regardes de dégout au Joker, qui continue à fixer Batman.

Joker : Mais le jour où ça devient vraiment trop dur, n'oublie pas…
Joker : Il y aura toujours une place pour toi, ici.

SEQUENCE 24 - EPILOGUE 3

Alors que les policiers envahissent la réception, menaçant le Joker et les autres de leurs armes, nous descendons dans le hall, jusqu'au couloir menant au réfectoire. La petite silhouette immobile de Double-Face est visible, s'approchant de nous à mesure que nous avançons dans le couloir.

Nous pénétrons dans le réfectoire. Tout est calme et silencieux, comme au lendemain d'une fiesta à tout casser. Double-Face ne bouge pas.

Nous nous approchons et il reste immobile. Sur la table, derrière lui, le château de carte est resté debout.

Double-Face continue de contempler sa paume ouverte. Il n'a pas bougé depuis que la pièce est tombée, et qu'il a prononcé le destin de Batman.

Dans sa paume, nous voyons le dollar d'argent. La face balafrée est au-dessus.

Double-Face sourit, un sourire qu'il ne destine qu'à lui, alors qu'il glisse la pièce dans sa poche de poitrine. À la fin, il a réussi à transcender le destin et à se libérer lui-même, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie.

Il se retourne vers le château de cartes de tarot, symbole de la maison Arkham et de toutes ces couches d'interprétation qu'elle contient. Son visage est impassible, alors qu'il cite la fin d'Alice.

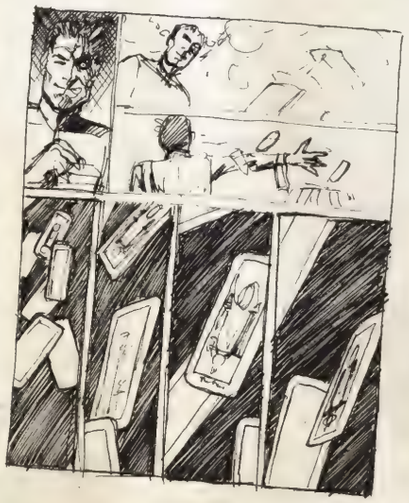
Double-Face : Qui se soucie de vous ?

D'un revers de la main, il abat la fragile construction. Le château de carte s'effondre, répandant ses composants.

Double-Face : Vous n'êtes rien. Qu'un paquet de cartes.

Les cartes retombent au ralenti, vers nous : le Mat, les Amants, le Pendu, la Tour et la Lune. Cette dernière carte tournoie dans les ténèbres, de plus en plus près, de plus en plus large.

Jusqu'à ce qu'elle emplisse tout l'espace, une fin qui est l'écho visuel du commencement.



SÉQUENCE 25 - CITATION FINALE

« N'est pas la douce main d'une mère qui vous ouvre les rideaux ?
Et la tendre voix d'une mère qui vous encourage à vous lever ?
À vous lever et à oublier, par une belle journée ensoleillée,
Les méchants rêves qui vous faisaient si peur dans le noir. »

Lewis CARROLL
ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

NOTE :
Le livre se termine comme il avait commencé,
par une citation de Lewis Carroll,
qui, comme celle du début,
semblait résumer les enjeux de l'histoire.

Grant MORRISON est le premier auteur de *comics* à entrer dans le Top 100 des créateurs établi par *Entertainment Weekly*.

Depuis ses débuts professionnels, au tournant des années 80, MORRISON est considéré comme l'un des scénaristes les plus novateurs de l'industrie des *comics*.

Après la série *The Invisibles*, relatant les aventures d'un groupe de terroristes occultes, souvent citée comme la source d'inspiration du film *Matrix*, MORRISON est écrit *The Filth*, une satire sociale surréaliste en treize parties. Parallèlement, MORRISON est aussi musicien, éditorialiste et scénariste de films.

Chez Marvel, il a révolutionné la famille mutante à travers une longue série d'épisodes de *New X-Men* très applaudis. Plus récemment, il a rejoint DC Comics pour qui il a imaginé la fameuse série *All-Star Superman*, *JLA: Earth 2*, *Seven Soldiers of Victory* et *Final Crisis*, concernant le personnage de Batman.

Il achève avec les premiers épisodes de *Batman Inc.* parus en 2013 une saga qui aura duré plus de 7 ans.

Grant MORRISON travaille actuellement sur un nouveau projet d'envergure – *Multiversity* – ainsi que sur *Wonder Woman* et *All Star*.

Dave McKEAN a illustré des productions particulièrement remarquées parmi lesquelles *Mr. Punch*, *Signal to Noise*, *Violent Cases* (toutes écrites par Neil GAIMAN), ainsi que *Arkham Asylum*, *Slow Chocolate Autopsy* et sa série *Cages*.

Sa collection d'histoires courtes *Pictures that Tick* a remporté le V&A Museum Illustrated Book Awards Overall First Prize. McKEAN a dessiné, photographié et conçu plus de cent cinquante jaquettes de CD et des centaines de couvertures de *comics*, dont l'intégralité des couvertures de la série Sandman.

Il a aussi participé à la conception des décors des deuxième et troisième films *Harry Potter*.

Il a également dirigé le film *Mirrormask* écrit par Neil GAIMAN et a créé le label musical Fetal Records, spécialisé dans le jazz.

L'artiste vit aujourd'hui dans le Kent, au Royaume-Uni.

Merci à Judy, Jim CLEMENTS, Neil GAIMAN, Clare et Delia HAWTHORNTHWAITE, Ron TINER,
Mark NEVELOW, Mary DALTON, Keith HARRIS, Dick JUDE,
Andrew et Christopher WARING, Len WEIN, Rolie GREEN, Tony STOCHMAN
et toute l'équipe de Splash of Paint Design.

Grant MORRISON
Dave McKEAN

BATMAN - ARKHAM ASYLUM

Compilation, cover and all new materials Copyright ©2022 DC. All Rights Reserved.

Originally published DC in the U.S.
as *BATMAN ARKHAM ASYLUM :*
A Serious House on Serious Earth 15th Anniversary Edition.
Original U.S. Editors: Karen Berger, Art Young.

Copyright ©1989-2004 DC. All Rights Reserved. All characters, their distinctive likenesses and related elements featured in this publication are trademarks of DC.The stories, characters and incidents featured in this publication are entirely fictional. DC does not read or accept unsolicited submissions of ideas, stories or artwork. Published by Urban Comics under license from DC.

Batman created by Bob Kane with Bill Finger.

2022 URBAN COMICS pour la version française,
sous licence DC.
57, rue Gaston Tessier - CS 50061 - 75166 Paris Cedex 19

Toute demande doit être adressée
à DC c/o URBAN COMICS

Dépôt légal : juin 2014
I.S.B.N. : 978-2-3657-7338-6

Illustration de couverture : Dave McKean
Traduction : Alex Nikolavitch
Lettrage : Moscow ★ Eye
Design original : Dave McKean
Adaptation graphique : Cyril Terrier & Willem Meerloo

Achevé d'imprimer en mars 2022, chez Grafo,
51, Avenida Cervantes - 48970 Basauri - Biscaye - Espagne

BATMAN

ARKHAM ASYLUM
RÉCIT COMPLET

1920. Suite au décès de sa mère démente, Amadeus Arkham, brillant psychologue, aménagea la demeure familiale en un établissement médical dédié à soigner la folie de ses patients. Il ne se doutait pas de l'enchaînement d'événements alors mis en branle. Quelques décennies plus tard, l'Asile d'Arkham est devenu un lieu maudit de tous, un labyrinthe hanté par la folie des criminels qui y sont enfermés. Seul espoir en ces murs : celui que le chaos prenne un jour sa revanche. Ce jour est arrivé. Emmenés par le Joker, les patients de l'asile contraignent le Chevalier Noir à les rejoindre au cœur même d'Arkham.

ARKHAM ASYLUM ou l'album mythique qui ausculte la légende de Batman à l'aune de sa galerie de fous criminels. Plongeant dans les méandres psychologiques de cet aéropage coloré, le scénariste Grant **MORRISON** offre un portrait iconoclaste du Chevalier Noir rehaussé par la mise en images glaçante de Dave **McKEAN**. Assemblage de peinture, dessin, crayonné et collage, ce voyage aux confins de la folie est, pour cette édition, agrémenté d'une centaine de pages de bonus, dont des recherches et un commentaire en profondeur du scénario, par Grant **MORRISON** lui-même.

THRILLER / DRAME PSYCHOLOGIQUE

BATMAN
ARKHAM ASYLUM
GRANT MORRISON - DAVE McKEAN

9 782365 773386

URBAN COMICS

COLLECTION DC DELUXE › LES ROMANS GRAPHIQUES INCONTOURNABLES DE L'UNIVERS DC
208 PAGES / PRIX : UB15 / ISBN 978-2-3657-7338-6 / WWW.URBAN-COMICS.COM / **POUR LECTEURS AVERTIS**